



LES ARTICLES DU JOUR .COM

"Le site internet où le lecteur devient plus intelligent"



VENDREDI 10 NOVEMBRE 2023

La modernité ne peut pas être sauvée - Dr. Tom Murphy

- ▶ **Le contexte est roi !** (Dr. Tom Murphy) p.2
- ▶ **Rope-a-dope** (Tim Watkins) p.7
- ▶ **Contemplation du jour : L'effondrement arrive CLX** (Steve Bull) p.11
- ▶ **IA : l'économie de l'information devient de plus en plus gourmande en énergie et en ressources** (K. Cobb) p.13
- ▶ **Combien dépensez-vous en nourriture ?** (Charles Hugh Smith) p.15
- ▶ **Un héros prend sa retraite : Les citoyens méritent ce qu'ils refusent** (Rob Mielcarski) p.21
- ▶ **Contemplation du jour : L'effondrement arrive CLIX** (Steve Bull) p.23
- ▶ **La pertinence des tentacules** (John Michael Greer) p.24
- ▶ **Encore un peu d'esotérisme** (Simon Sheridan) p.28
- ▶ **Voici pourquoi la fin du charbon n'est qu'une utopie ratée de plus** (Chris McIntosh) p.34
- ▶ **Energies, Economie, Pétrole et Peak Oil: Revue Mondiale Octobre 2023** (Laurent Horvath) p.38



SECTION POLITIQUE



p.48

- ▶ **Un pas en avant, un pas en avant** (James Howard Kunstler) p.48
- ▶ **La démocratie et le déclin de la raison** (Brian Maher) p.50
- ▶ **L'art de polir un étron** (Tim Watkins) p.56
- ▶ **Quand la danse de la pluie échoue** (Tim Watkins) p.57
- ▶ **LA BOMBE SOCIALE...** (Patrick Reymond) p.60



SECTION VERTE



p.62

- ▶ **Production de pétrole des États-Unis** (Jean-Marc Jancovici) p.62
- ▶ **Découvrez le luxe de la Maserati Grecale** (Jean-Marc Jancovici) p.63
- ▶ **Un nouveau rapport rend un verdict accablant sur la dépendance de l'alimentation aux combustibles fossiles** (DeSmog Blog) p.64
- ▶ **Une étude qualifie de "chimère" les systèmes de crédits de carbone forestier** (DGR) p.66
- ▶ **Le véganisme protège-t-il l'environnement ?** (Jason Reed) p.69
- ▶ **Nous boirons du pétrole jusqu'à la lie** (Biosphere) p.72

\$ SECTION ÉCONOMIE \$

p.77

- ▶ **« Tout est « Ponzi » dans l'économie... ou presque ! »** (Charles Sannat) p.77
- ▶ **#264 : L'économie du soufflé** (Dr. Tim Morgan) p.81
- ▶ **Quand les limites du réel sont dépassées** (Bruno Bertez) p.85
- ▶ **Les oreilles de lapin des contribuables américains mécontents** (Sean Ring) p.86
- ▶ **« Qu'est-ce qui fait les krachs boursiers ? »** (Charles Sannat) p.93
- ▶ **Les USA, vrais gagnants du capitalisme** (Bruno Bertez) p.94
- ▶ **Voici ce que fera la Fed demain** (Jim Rickards) p.96
- ▶ **Vous pensez que l'inflation est terminée ?** (Brian Maher) p.99
- ▶ **Comment réformer la Fed** (Brian Maher) p.103

distances de longitude. J'ai mis le sinus à l'échelle de mes mesures et viola ! La perfection ! Le bonheur ! J'avais un nouveau meilleur ami ! Alors que d'autres élèves continuaient à ne pas apprécier ces intrus, je m'amusais beaucoup avec eux, en comprenant comment ils étaient liés à des problèmes réels.

Plus tard dans la même année, j'ai remarqué dans ma collection croissante de magazines Sky & Telescope que le temps soustrait entre les nouvelles lunes successives (les heures de la nouvelle lune de chaque mois étaient indiquées à la minute près) n'était pas le même d'un mois à l'autre. Les différentes soustractions collectées sur plusieurs mois (numéros) semblaient se regrouper autour de la valeur nominale de 29,53 jours, mais variaient d'une fraction de jour étonnamment importante, montrant ce qui ressemblait à un cycle annuel. En essayant de comprendre ce phénomène - lié à une vitesse angulaire non uniforme sur une orbite elliptique - j'ai eu besoin de calculer la vitesse en un point de l'orbite. Ayant acquis un moyen de calculer la position en fonction du temps, j'ai pensé que la différence entre deux positions calculées divisée par le temps séparant ces deux cas correspondrait approximativement à une vitesse. En outre, j'ai reconnu que plus l'intervalle de temps est petit, plus je converge vers une vitesse instantanée (plutôt que vers la moyenne d'une valeur qui change au cours de l'intervalle), jusqu'à l'erreur d'arrondi de calcul. J'ai effectué mes calculs en utilisant cette technique.

Ainsi, l'année suivante, lorsque mon cours de mathématiques a introduit quelques préliminaires de calcul, un concept clé sous-jacent à la dérivée impliquait des rapports dans la limite où la quantité de changement (dans le dénominateur) se rapprochait de zéro. Les élèves à l'esprit littéral ont eu du mal à l'accepter, car tout le monde sait que diviser par zéro donne l'infini, ce qui est absurde. La calculatrice le confirme ! Mais j'ai réussi à garder mon sang-froid : "Non, non, c'est exactement ce que vous voulez pour obtenir le taux de changement à ce moment ou à cet endroit précis".

En un mot, j'avais le contexte ! J'avais déjà établi des liens avec le monde en général. L'abstraction avait une pertinence immédiate et plus large - plutôt que de rester isolée, comme c'est le cas pour de nombreux étudiants. Alors que d'autres se préparaient aux examens de mathématiques, je ne m'en souciais pas, car je maîtrisais les concepts grâce à un riche cadre contextuel.

L'entrepôt

Je n'ai pris conscience de l'importance d'un tel contexte en tant qu'éducateur que lorsque j'ai essayé de comprendre en quoi mon approche différait de celle des élèves de mes classes. J'ai développé une métaphore sur le fonctionnement du cerveau. Tout d'abord, j'ai reconnu que la base physique de l'apprentissage devait se résumer à réarranger (repondérer) les connexions neuronales, vous savez, dans le cerveau. Les connexions sont une expression du contexte (les deux mots sont en effet difficiles à séparer pour moi). En considérant le cerveau comme un entrepôt dans lequel on stocke des connaissances et des concepts, je me suis rendu compte que mes diverses expériences avaient contribué à préparer un espace d'étagère étiqueté en attente de nouvelles livraisons, pré-chargées de connexions contextuelles à des choses qui avaient une signification personnelle pour moi. Lorsqu'un cours m'apportait de nouvelles informations, soit j'avais déjà un espace qui les attendait (enfin !), soit je reconnaissais que je devais travailler de manière proactive pour contextualiser le nouvel élément afin de savoir où le mettre et à quelles autres choses je pouvais le relier (imaginez un fil sillonnant les étagères pour former une toile ; ce qui n'est pas sans rappeler le réseau neuronal de votre cerveau).

L'image que je me fais du fonctionnement de l'éducation pour la plupart des étudiants est la suivante : chaque jour, un chariot élévateur arrive avec un nouveau chargement de matériel. Le conducteur demande : "Où voulez-vous le mettre ?" Alors que je pourrais répondre : "J'ai ce qu'il faut... par ici - vous voyez, c'est déjà étiqueté et il y a des connexions toutes faites", j'ai l'impression que beaucoup d'étudiants disent : "Umm, je ne sais pas. Je pense qu'il faut le jeter là". Au moment de l'examen, ils se retrouvent à faire le tour de la pile à la recherche de quelque chose qui pourrait convenir au problème posé. "Cette équation va-t-elle faire ce dont j'ai besoin ?" Vous pouvez imaginer le résultat et l'anxiété qu'engendre une pile d'informations décontextualisées.

J'ai commencé à encourager les étudiants à constituer une banque de leurs propres questions - motivées par une

véritable curiosité - qui prépareraient essentiellement des étagères étiquetées en attendant de futures livraisons. J'ai enseigné à des séminaires de première année où chaque séance impliquait la lecture de questions soumises par chaque étudiant, centrées sur une curiosité fondamentale concernant le monde physique (il s'agissait d'un séminaire de physique, après tout). En les lisant à haute voix, j'espérais répandre les graines de la curiosité tout autour : plus d'étagères pour tout le monde ! Je ne sais pas si cela a fait une différence, mais les séances ont été divertissantes, la plupart du temps consacrées aux sujets les moins triviaux et les plus richement contextuels.

Plus qu'un numéro

J'ai également remarqué que de nombreux élèves avaient une relation malsaine avec les nombres. Pour eux, les nombres sont fixes, exacts, littéraux, intouchables. Pour moi, ils ne valent que par leur contexte. Les chiffres deviennent fluides, fongibles, sympathiques. Les estimations approximatives sont en quelque sorte mon truc, et les données sont généralement trop grossières pour que je me préoccupe de la différence entre π , $\sqrt{10}$, $10/3$ ou 3. Il s'agit toujours de "trois". Pour faciliter l'exécution des calculs dans ma tête, j'arrondis ici et là, en m'efforçant de maintenir un équilibre approximatif, sans me préoccuper d'une imprécision sans importance. Sur le plan professionnel, je mesurais la distance Terre-Lune au millimètre près (beaucoup de chiffres !). Les deux approches ont leur place dans le contexte.

Pour les élèves, si la calculatrice le dit, c'est sacro-saint. Ils écriront tous les chiffres, car ils ne gardent pas à l'esprit ce que le nombre représente dans son contexte d'origine. Pour ces élèves, les "chiffres significatifs" ne sont qu'une pratique ennuyeuse exigée (uniquement) dans les cours de chimie et qui n'a aucune pertinence ailleurs : juste des règles supplémentaires à suivre lorsque les notes en dépendent.

Les robots algorithmiques

Les réactions des étudiants à mon manuel - qui est censé exposer les classes d'enseignement général à un raisonnement quantitatif hautement contextuel - ont souvent exprimé leur dégoût quant à l'intégration des mathématiques (équations) dans la prose dans un format de "codeswitch" en va-et-vient. Ces étudiants souhaitent que les mathématiques soient reléguées dans des encadrés latéraux sous forme de recettes afin qu'ils puissent reproduire les étapes lorsqu'on leur soumet un problème dont la configuration semble correspondre à celle d'un encadré. Je comprends pourquoi. Non seulement il s'agit d'un processus plus facile de mise en correspondance de modèles - nécessitant moins d'efforts cognitifs - mais leur expérience éducative ne les a guère préparés à autre chose. Ils ne voient pas instinctivement les équations comme je les vois : des phrases précises et compactes qui communiquent des tonnes de relations (dans un contexte limité) et qui peuvent à la fois fonder et faire écho à l'intuition. Les phrases environnantes donnent vie à la phrase-équation, en la contextualisant dans le monde : pourquoi elle est utile, ce qu'elle dit et quand son utilisation est appropriée.

Les élèves semblent résister à mes efforts pour fournir un contexte. C'est plus difficile, plus désordonné, moins tranché, moins algorithmique. Notre système éducatif a malheureusement réduit la pensée à des formes robotisées - en mettant l'accent sur l'exactitude, l'uniformité, la répétabilité, la standardisation (donc la facilité de notation), les recettes. Les étudiants ne sont pas exercés à l'art de la compréhension contextuelle, où de nombreuses particularités peuvent entrer en jeu et où l'ambiguïté menace. Comment mesurer et produire des quantités d'étudiants sur un terrain ambigu et contextuel ? La machine n'est pas la bienvenue.

Le contraire du contexte

Je dirais que le contraire du contexte est l'abstraction. Les deux ont leur utilité, mais l'abstraction supprime délibérément les particularités pour laisser une forme propre, universelle, compartimentée et prescriptive. Un tel vestige de la réalité devient plus facile à conceptualiser et à manipuler. Dans de nombreuses préoccupations modernes, le résultat est payant, et c'est pourquoi cette pratique a été encouragée. Les éléments fondamentaux de l'univers semblent en effet fonctionner selon des règles bien définies et reproductibles (physique), de sorte que l'acte d'abstraction facilite une application puissante.

Toutefois, au-delà d'un certain degré de complexité, l'abstraction perd de son emprise et peut même devenir un handicap en raison d'une simplification excessive qui passe à côté de subtilités essentielles. Vous conduisez une voiture en vous basant sur un modèle mental de traction, ajusté par l'expérience. Cependant, une glace noire invisible change le contexte, de sorte que l'application du modèle habituel entraînera une perte d'adhérence des pneus sur la route et vous mettra en danger. L'abstraction est nécessairement incomplète, et la simplification a parfois des conséquences effrayantes. De même, nous construisons une abstraction de la société dans laquelle nous opérons sur la base d'observations et de son histoire. L'abstraction ne nous prépare pas à de nouveaux développements en dehors du modèle, comme la chute d'eau dont nous nous approchons aujourd'hui. L'abstraction peut être excellente pour capturer les modèles actuels de la rivière, mais elle n'incorpore pas la vérité plus large en dehors de la zone de focalisation.

Je dois mentionner brièvement que ce sujet a gagné en pertinence récemment à la lecture de *The Master and His Emissary* de Iain McGilchrist, qui traite des spécialisations hémisphériques issues de la recherche clinique. Bien que l'accent soit mis en grande partie sur l'hémisphère qui effectue tel ou tel type de réflexion, les leçons les plus importantes tirées du livre n'ont pas grand-chose à voir avec l'affectation à un hémisphère particulier, mais élucident les différentes manières de penser et leurs valeurs par rapport à leurs limites. Cela m'a aidé à voir plus clairement les défauts de la mentalité moderne (et de mes propres tendances), et sous-tend un certain nombre de points de ce billet.

Exemple de métaphores contextuelles

La pensée métaphorique peut être considérée comme le pendant de la pensée algorithmique. La métaphore vise à construire une image qui est saisissable dans son intégralité comme un aperçu prêt à l'emploi, en un clin d'œil. Une fois implantée, elle n'a pas besoin de mots ou d'une élaboration progressive pour que sa valeur et son applicabilité soient perçues. Les métaphores suivantes illustrent l'importance du contexte.

Chats désespérés

Les chats domestiques trouvent souvent que les meubles conviennent très bien comme griffoirs pour l'entretien de leurs griffes. Tout ce qu'ils savent, c'est que c'est pratique, que c'est agréable, que cela remplit une fonction et que, parfois, les brutes de la maison font du bruit, applaudissent et leur lancent des objets. Ils ne peuvent pas comprendre le contexte qui fait que vous n'aimez pas leurs actions. Qu'est-ce que l'esthétique ? Que sont les opinions des visiteurs et pourquoi ont-elles de l'importance ? Qu'est-ce que l'argent ? Qu'est-ce qu'un travail ? Pourquoi faites-vous des choses que vous ne voulez pas faire ? Il n'y a aucune logique dans cet endroit.

À quel point le contexte nous échappe-t-il dans notre destruction de l'ameublement de la Terre, sans tenir compte de la situation dans son ensemble ? Nous scions la branche sur laquelle nous nous trouvons, nous émerveillant de la technologie et de la puissance sans en apprécier les conséquences désastreuses.

Vélo sans pilote

Si vous étiez comme moi lorsque vous étiez enfant, il vous arrivait de pousser votre vélo en bas d'une colline pour voir jusqu'où il irait sans vous. Comme le chat, vous n'avez pas saisi le contexte qui aurait poussé vos parents à s'indigner de ce geste imprudent. Nous pourrions multiplier les exemples de méfaits commis par des adolescents qui n'ont pas compris le contexte.

Quoi qu'il en soit, le vélo peut rouler un certain temps (ou parfois pas très loin du tout) avant de heurter quelque chose, de trébucher sur une bosse ou de se pencher pathétiquement. Le vélo sans conducteur est un vélo hors contexte. Il peut sembler fonctionner pendant un certain temps, mais l'échec est pratiquement assuré. Les humains sont une espèce hors contexte, comme l'a dit Wes Jackson. Nous pouvons continuer pendant un certain temps dans le mode actuel (la modernité), mais nous ne pouvons pas rester hors contexte pour toujours.

Regardez par la fenêtre !

Le contexte se rapporte au monde entier, tel qu'il est présenté, plutôt qu'à un fac-similé (représentation) appauvri et abstrait du monde. La version artificielle est attrayante, car elle est plus facile à saisir, alors que l'image complète défie toute réduction facile.

En ce sens, imaginons que l'on vous présente une voiture particulière, dont vous avez accès à toutes les caractéristiques jusqu'au moindre détail : rendement du moteur en fonction du nombre de tours par minute ; rapports de transmission ; paramètres de la chaîne cinématique et taille des pneus ; mécanisme d'alimentation en carburant et liens de contrôle ; données sur les performances aérodynamiques ; forces de frottement. Il vous est demandé de déterminer la vitesse à laquelle la voiture devrait rouler, en optimisant les performances.

Compte tenu de tous ces éléments clairs, il serait en principe possible de calculer la vitesse idéale et la pression à exercer sur la pédale d'accélérateur (ou la distance à parcourir pour l'enfoncer) afin d'atteindre cette vitesse. La calculatrice fournit un chiffre. Faites en sorte qu'il en soit ainsi.

Le modèle semble complet. Ce qui manque, c'est une indication des conditions extérieures. La route est-elle droite ou diaboliquement sinueuse ? Est-elle plate ou vallonnée ? Quelle est la longueur de la route ? Y a-t-il même une route ? Le contexte est important. En se concentrant sur les aspects techniques, on ne regarde jamais par la fenêtre pour voir ce qu'il y a dehors.

De même, notre société a tendance à se concentrer sur les petits détails, sans regarder ce que le monde extérieur nous dit. Un coup d'œil par la fenêtre est une source d'inquiétude. La modernité va de l'avant, accélère, sans se préoccuper de savoir si la route continue (indice : elle ne peut pas continuer).

Cela me rappelle le film *Men in Black*, dans lequel le personnage de Will Smith surpasse à plusieurs reprises les autres candidats à l'emploi en faisant preuve d'une large compréhension contextuelle de son environnement, plutôt que de se concentrer sur les tâches plus évidentes mais plus étroites auxquelles lui et les autres candidats sont assignés. C'est le type de réflexion dont nous avons besoin dans des situations inédites comme celle qui nous est présentée aujourd'hui par la situation difficile.

Contextualiser la situation difficile

Je reconnais qu'une très grande partie de ce que j'ai toujours essayé d'accomplir dans mes efforts de communication est une question de contextualisation. Pourquoi pas la croissance ? Pourquoi pas l'espace ? Pourquoi pas la fusion ? Pourquoi pas les énergies renouvelables ? Pourquoi pas la modernité ? Qu'y a-t-il de si mauvais dans notre voie actuelle ? Dans chaque cas, il s'agit d'une bataille contre l'étroitesse de la pensée. Notre société est devenue de plus en plus compartimentée, et les "penseurs rémunérés" (les universitaires) avec elle - chaque domaine dans son propre silo.

L'expérience s'apparente à un jeu de "whack-a-mole", car il est impossible de transmettre tous les éléments contextuels en une seule fois, notamment le temps, l'espace, l'énergie, l'écologie, l'économie, la sociologie, la psychologie, etc. Mais je continue d'essayer, comme dans un article récent pour *The Physics Teacher*. D'une certaine manière, chaque tentative cible un secteur étroit de la situation globale et tente d'apporter une compréhension contextuelle. Les outils du langage, de la logique et des mathématiques sont déployés pour s'engager sur le terrain de la préoccupation étroite, immédiatement désavantagee.

Le contexte concerne l'ensemble. Il s'agit de tout prendre en compte simultanément, ce qui est pratiquement impossible, surtout lorsqu'il s'agit de communiquer dans un format lent, sériel et contraint par le langage. Le contexte survient en un clin d'œil. C'est ce qui explique le phénomène du "cerveau qui explose", lorsque tant de pensées ou d'objections se bousculent en même temps que les mots ne peuvent pas sortir assez vite. Comme indiqué plus haut, la métaphore peut être un meilleur système de transmission d'un ensemble contextuel. Une image ou une bande dessinée peut transmettre une pensée complexe et nuancée en une seule fois (elle vaut mille mots, traités simultanément).

Le dicton de César selon lequel il faut diviser pour mieux régner est un bon moyen d'accéder au pouvoir et à l'assujettissement, mais il n'est pas pertinent lorsque l'objectif est la durabilité coopérative à long terme. Un groupe travaillant sur les énergies renouvelables, un autre sur la fusion, un autre sur la gestion des forêts, un autre sur la justice sociale, un autre sur les infrastructures, un autre sur la base politique, etc. n'aboutiront probablement pas à une existence viable, car chaque effort est décontextualisé et manque d'un ensemble commun de valeurs et de priorités. De plus, si la santé écologique n'est pas une priorité absolue, le résultat ne sera pas accidentellement viable, d'une manière ou d'une autre. En l'absence d'une appréciation contextuelle appropriée, il est difficile de voir comment la modernité pourrait survivre très longtemps dans le monde réel.

Voici donc le contexte dans lequel nous nous trouvons. L'homme est une espèce biologique parmi des millions d'autres, relativement nouvelle sur la planète, dont peu de gens ont besoin mais qui a besoin de beaucoup d'autres, qui fait partie de la nature et qui appartient à la Terre et à aucun autre endroit. De plus, de nombreux humains sur la planète sont : n'expérimentent la modernité que depuis très peu de temps ; agissent sans tenir compte explicitement des conséquences écologiques ; dépensent rapidement un héritage matériel ; s'enorgueillissent d'une population temporairement gonflée par les fruits de cet héritage ; causent d'énormes dégâts écologiques en tant que sous-produit irréfléchi des dépenses énergétiques et matérielles ; gèrent un système fondé sur quelque chose d'aussi manifestement et intrinsèquement insoutenable que la croissance ; décontextualiser délibérément nos vies en nous séparant davantage de la nature ; assez puissants pour avoir déclenché une sixième extinction massive ; assez arrogants collectivement pour penser que nous nous en tirons à bon compte ; assez éphémères pour ne pas mesurer l'ampleur de la folie ; peu habitués à penser au contexte, car les vies sont de plus en plus structurées autour de préoccupations étroites.

Oh, si plus de gens pouvaient garder toutes ces choses à l'esprit en même temps. Mais essayons, n'est-ce pas ?

▲ [RETOUR](#) ▲

.Rope-a-dope

Tim Watkins 6 novembre 2023

THE CONSCIOUSNESS OF SHEEP
The storm is breaking... Are you prepared?



C'était il y a près d'un demi-siècle. On l'appelait "le combat dans la jungle". L'ancien champion Muhammad Ali, âgé de 32 ans, tentait d'arracher le titre des poids lourds au redoutable champion George Foreman. Le combat lui-même, organisé au Zaïre, a été entouré de controverses - l'argent du prix, par exemple, a transité par la Libye. Mais ce sont les tactiques employées par Ali qui entreront dans la légende de la boxe.

Foreman était célèbre pour sa puissance de frappe, ayant remporté le titre mondial après avoir envoyé l'ancien champion Joe Frazier au tapis à six reprises avant que le combat ne soit arrêté, et après avoir brisé la mâchoire de l'aspirant Ken Norton, avant d'accepter le combat contre Ali. Pour éviter de recevoir un de ces coups de Foreman, Ali adopte une position qui est décrite comme celle de quelqu'un qui se penche par la fenêtre pour regarder le toit - penché en arrière par-dessus les cordes, la tête hors de portée et le torse couvert par ses bras, Ali laisse Foreman frapper l'air. Au huitième round, Foreman a tellement manqué de coups de poing qu'il est épuisé, ce qui permet à Ali de submerger rapidement le champion avec une série de coups de poing précis - il envoie Foreman au tapis et récupère le titre.

Foreman se plaindra par la suite que les cordes ont été relâchées. C'est peut-être le cas. Mais cela ne doit pas faire oublier une stratégie de combat vieille de plusieurs millénaires, qui consiste à permettre à un adversaire plus fort de dépenser son énergie avant de passer à l'offensive et de remporter la bataille. Les batailles alliées en Égypte et en Normandie, et les batailles soviétiques autour de Moscou et de Stalingrad pendant la Seconde Guerre mondiale ont utilisé l'approche de la corde raide, laissant les forces ennemies s'épuiser contre des défenses préparées avant de libérer une force dévastatrice pour repousser l'ennemi. Les Nord-Coréens ont été contraints de faire quelque chose de similaire après le débarquement américain à Inchon en septembre 1950. En se repliant sur la frontière chinoise, ils ont laissé aux forces américaines des lignes de ravitaillement de plus en plus tendues jusqu'à ce que, rejoints par des forces chinoises massives, ils parviennent à repousser les forces américaines jusqu'à leurs lignes de départ... où ils se surveillent mutuellement avec méfiance depuis ce temps-là.

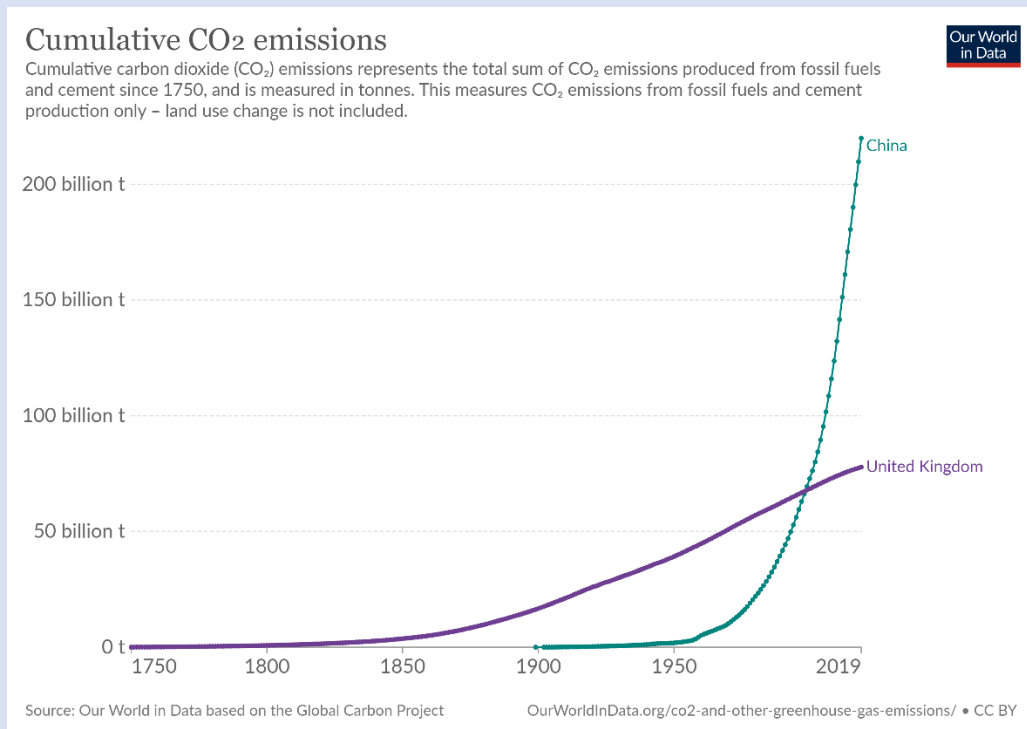
La guerre de Corée a marqué le début d'une autre forme de conflit sur le front économique. Bien sûr, les stratèges avaient compris l'importance de la guerre économique depuis des siècles - dans les guerres préindustrielles, brûler la terre pour priver les envahisseurs de nourriture et d'abri était une tactique courante. L'interdiction du commerce a suivi immédiatement le développement des navires à voile traversant les océans. Lorsque les sociétés industrielles ont commencé à s'engager dans une "guerre totale" - mobilisant l'ensemble de l'économie impériale - le blocus et le sous-marin se sont imposés comme les armes privilégiées pour perturber les importations. Mais c'est en 1950 qu'est apparue la première des sanctions économiques de l'empire occidental : l'interdiction de commercer avec la Corée du Nord. Puis, huit ans plus tard, des sanctions ont été appliquées en l'absence de guerre pour la première fois contre Cuba.

Depuis, les sanctions n'ont cessé d'être appliquées. Mais leur impact est mitigé. Certes, de petits États aux économies peu développées et disposant de peu de partenaires commerciaux alternatifs ont été contraints de se plier aux souhaits de l'Occident - on pense notamment au Nicaragua dans les années 80 - mais les sanctions à l'encontre d'États pétroliers tels que le Venezuela n'ont pas eu l'effet escompté. Mais les sanctions contre les pays pétroliers tels que le Venezuela et l'Iran se sont avérées beaucoup moins efficaces. De l'autre côté de l'équation, comme l'a souligné Immanuel Wallerstein, l'heure de gloire de l'Amérique a sonné à l'automne 1945, et non en 1991 comme ses dirigeants néoconservateurs aiment à le croire. Et comme la puissance économique des États-Unis et de leurs vassaux occidentaux s'est affaiblie, leur capacité à mener une guerre économique s'est également affaiblie.

Une grande erreur - du point de vue occidental - a sans aucun doute été d'intégrer la Chine dans le système commercial mondial en croyant idéalement que cela forcerait la Chine à se libéraliser. Une deuxième erreur a été de se tenir à l'écart de la Russie en 1991, alors que le pays semblait au bord de la désintégration - l'hypothèse étant que les entreprises occidentales exploiteraient bientôt toutes les richesses en combustibles fossiles et en minerais. Mais la plus grande erreur a été de pousser la Chine et la Russie convalescente à former une alliance de fait qui, au fil du temps, est devenue le bloc croissant des **BRICS**, qui attire aujourd'hui les 75 % d'États mondiaux qui ne plient pas le genou devant l'empire occidental.

L'une des grandes réussites de ce bloc non occidental a été de s'exempter des programmes autodestructeurs "net zéro" poursuivis dans tout l'Occident... avec le Royaume-Uni en chef de file. Alors que le Royaume-Uni se prend pour un pilier de vertu en sacrifiant sa base économique afin de mener le monde vers le nirvana vert, en réalité,

le reste du monde non occidental se moque de nous. La Chine, deuxième économie mondiale et premier émetteur de gaz à effet de serre, par exemple, avait initialement fixé un délai beaucoup plus long pour parvenir à des émissions nettes nulles, avant de l'abandonner complètement, au motif fallacieux que les pays occidentaux comme le Royaume-Uni brûlaient des combustibles fossiles depuis plus longtemps (ce qui n'est pas tout à fait vrai - la Chine des Han utilisait le charbon pour la fonte des métaux avant les Anglais) et que la Chine - et les pays en développement en général - devraient disposer de plus de temps pour développer leur économie avant de réduire leurs émissions. On peut donc se demander quand les émissions cumulées de dioxyde de carbone de la Chine dépasseront les émissions cumulées de la Grande-Bretagne depuis l'aube de la révolution industrielle... 2030 ? 2040 ? 2050 ? En fait, les émissions cumulées de carbone de la Chine ont dépassé celles du Royaume-Uni il y a deux décennies :



Les défenseurs de l'environnement invoquent la justification morale selon laquelle les émissions chinoises par habitant sont encore inférieures à celles du Royaume-Uni, mais cela n'a aucun rapport avec l'atmosphère terrestre : c'est la concentration absolue de gaz à effet de serre qui compte. Il serait plus rationnel de se préoccuper de la proportion des émissions chinoises générées par la production de biens consommés au Royaume-Uni et dans les autres pays occidentaux... mais il est peu probable que les militants britanniques veuillent renoncer à leurs téléphones portables, à leurs téléviseurs à écran plat et à tous les autres produits fabriqués en Chine qui rendent la vie un peu plus supportable. **Néanmoins, avec le ralentissement économique mondial qui s'annonce, nous pourrions être obligés de renoncer à de nombreux accessoires du mode de vie occidental.**

Ce qui nous amène aux retombées probables de la guerre par procuration menée par l'Occident en Ukraine - qui, vous vous en souvenez peut-être, était censée être gagnée il y a 18 mois. Sur le plan militaire - et suite à l'optimiste offensive motorisée vers Kiev, destinée à amener le gouvernement ukrainien à la table des négociations (malgré les affirmations des médias de l'establishment occidental, l'assaut a déployé beaucoup trop peu de troupes pour prendre une ville de la taille de Kiev) - les Russes ont joué à la corde [rope-a-dope], les gouvernements américain et britannique menant la course... tout cela en sacrifiant des centaines de milliers d'Ukrainiens. Malgré des "contre-offensives" ukrainiennes extrêmement coûteuses, la réalité reste que les armées russes sont stationnées le long du Dniepr méridional, entre la mer Noire et Zaporozhe, et à l'est vers Donetsk, Bakhmut et Kramatorsk, tandis que l'Occident dépense des milliards de dollars en armes et munitions occidentales, et que l'Ukraine dépense sa population et son avenir.

De manière moins évidente peut-être, l'empire occidental s'est engagé presque par hasard dans une guerre économique par le biais du plus grand train de sanctions jamais imposé - y compris la saisie des actifs de la banque centrale russe et la déconnexion de la Russie du système bancaire international. L'objectif était clair : tandis que l'armée ukrainienne, dotée d'un armement occidental de haute technologie, battait sur le champ de bataille ce que l'on croyait être une armée russe de conscrits, le poids de la puissance économique occidentale allait faire s'effondrer l'économie russe, après quoi le peuple se soulèverait et renverserait Poutine, et les richesses pétrolières et minérales de la Russie seraient à nouveau entre les mains des sociétés occidentales. Tout serait terminé avant l'été, nous disait-on. Mais les choses ne se sont pas passées de la sorte. Comme le souligne Lee Jones, professeur d'économie politique et de relations internationales, dans un article paru dans UnHerd :

"Le problème fondamental est que les sanctions reposent sur une compréhension douteuse du comportement humain. Il s'agit d'un instrument typiquement libéral, qui repose sur l'hypothèse que chaque homme a son prix : si je vous impose des coûts économiques, vous réviserez l'analyse coûts-avantages de votre action et changerez votre comportement en conséquence.

"Dans le monde réel, cependant, de nombreux régimes et leurs partisans sont prêts à supporter des coûts économiques colossaux pour poursuivre leurs objectifs politiques et de sécurité. Le parti Baas de Saddam Hussein a préféré voir l'économie et la société irakiennes détruites plutôt que de céder le pouvoir. Le régime de Fidel Castro a résisté à un embargo américain punitif pendant des décennies. L'Iran a subi de graves préjudices économiques en raison des sanctions occidentales, sans pour autant renoncer à son programme nucléaire...

Classiquement, les embargos complets semblaient être guidés par une "théorie naïve" des sanctions, selon laquelle les souffrances économiques sont censées contraindre la population à se soulever contre ses dirigeants malveillants. Mais c'est rarement, voire jamais, le cas. Au contraire, la misère économique tend à fragmenter et à affaiblir la population, qui devient absorbée par la lutte pour sa survie et plus dépendante de l'aide gouvernementale - comme on l'a vu en Irak".

Il n'y avait aucune raison de supposer que les sanctions - même si les Russes ne s'y préparaient pas depuis que Victoria Nuland avait fomenté le coup d'État de 2014 - forceraient la main de Poutine. En outre, la vague de reportages russophobes des médias occidentaux qui a commencé avant même l'invasion de l'Ukraine a eu l'effet inverse, amenant la plupart des Russes à se rallier au gouvernement Poutine, la principale opposition venant désormais d'un parti communiste russe qui souhaite que l'armée russe soit beaucoup plus agressive et que l'État russe soit encore plus autoritaire. La situation est cependant pire à deux égards. Tout d'abord, la Russie a rejoint un club d'États précédemment sanctionnés, comme la Chine et l'Iran, qui ont toutes les raisons de souhaiter l'affaiblissement économique de l'Occident. Pire encore, d'anciens alliés des États-Unis comme l'Arabie saoudite et les Émirats arabes unis - dont le pétrole s'écoule désormais principalement vers la Chine - ont également maintenu leurs échanges commerciaux avec la Russie et la Chine, tout en se montrant au mieux tièdes dans leurs relations avec l'Occident. Deuxièmement, et c'est bien plus dommageable à long terme, les sanctions occidentales se sont retournées contre eux. Au lieu de provoquer la faillite de l'économie russe, ce sont les économies européennes (y compris celle du Royaume-Uni) qui s'effondrent maintenant que l'énergie et les ressources bon marché qui les soutenaient ont disparu. **Dans toute l'Europe, l'industrie lourde, y compris les aciéries et les fonderies essentielles, a fermé ses portes en raison du coût inabordable de l'énergie.** Il en va de même pour les usines allemandes de turbines éoliennes, qui ont également fermé en raison des prix élevés de l'énergie. **Même l'approvisionnement alimentaire de l'Europe est menacé,** car les cultures hydroponiques de tomates, de poivrons et de concombres - qui dépendent du gaz bon marché pour le chauffage, les engrais et le dioxyde de carbone - ont fermé pendant l'hiver pour réduire les pertes.

C'est là l'intérêt de la comparaison avec le combat de 1974 entre George Foreman et Muhammad Ali. Tout comme Foreman, les États occidentaux - et les néoconservateurs américains en particulier - ont surestimé leur puissance économique et militaire, les traitant comme s'ils étaient (relativement) aussi forts aujourd'hui qu'ils l'étaient au point culminant de 1945. En effet, abstraction faite de l'Ukraine - où (à moins d'un échange nucléaire à l'initiative

de l'OTAN) les Russes finiront probablement par imposer la paix (éventuellement en permettant à la Pologne de récupérer le territoire qu'elle a cédé à l'Ukraine en 1945) - la principale menace qui pèse sur l'Occident à l'heure actuelle est d'ordre économique. Tout simplement parce que **l'Occident est moins bien préparé - sur le plan pratique, politique ou psychologique - à faire face à un krach économique désormais inévitable.**

Considérons, par exemple, que quel que soit le vainqueur des élections américaines de novembre prochain, la moitié de la population américaine refusera d'en accepter le résultat. La situation au Royaume-Uni est plus nuancée, car la plupart des électeurs opteront pour ce qu'ils considèrent comme un moindre mal, tandis qu'une proportion plus importante que la normale restera tout simplement à la maison. Dans les deux cas, cela aurait été assez difficile dans le calme économique relatif - bien qu'anémique - des années précédant la fermeture. Mais avec l'économie, les services publics et la crédibilité des gouvernements qui glissent rapidement autour du virage en U, c'est une recette pour des troubles que les hommes forts des BRICS comme Xi, Poutine et Modi ont peu de chances d'affronter... et comme Ali après le combat contre Foreman, ils pourraient aussi avoir encore quelques années après que l'Occident ait frappé la toile avant que le temps économique et la vieillesse ne les rattrapent aussi.

▲ [RETOUR](#) ▲

.Contemplation du jour : L'effondrement arrive CLX

Steve Bull (<https://olduvai.ca>) 6 novembre 2023



Mexique (1988). Photo de l'auteur.

L'apaisement ne sera pas trouvé dans nos systèmes sociopolitiques - Les limites biogéophysiques ne peuvent pas être surmontées par la voie politique.

La contemplation suivante est composée de quelques pensées que j'ai eues en lisant et en réfléchissant à un article qui a été posté sur le site web Zerohedge. Cet article affirme que les politiques menées par nos systèmes politiques pour lutter contre le changement climatique risquent d'entraîner une aggravation des souffrances humaines et qu'il est nécessaire que les gouvernements adoptent de meilleures politiques.

Bien que certains points soient pertinents (comme la mise en évidence des abus imposés à certaines populations locales où sont extraites les ressources pour les technologies de récolte d'énergie non renouvelable et renouvelable), ma toute première pensée à la fin de l'article a été : "C'est trop mignon que vous croyiez encore que nous vivons dans une "démocratie" qui "sert" les citoyens qu'elle prétend servir, qui est sensible à ces citoyens et qui se soucie d'eux".

C'est pourtant la croyance par défaut d'une grande partie de la population d'un pays, et en particulier des pays occidentaux qui prétendent vivre dans des "démocraties représentatives". C'est l'un des principaux récits auxquels les gens sont exposés dès leur plus jeune âge et il est difficile pour quiconque de voir derrière le rideau qui a été érigé par notre socialisation/enculturation et la propagande massive qui en fait partie. Le déni, le marchandage et la rationalisation auxquels se livrent les autres lorsque cette croyance fondamentale est remise en question sont parfois stupéfiants. Très, très peu de personnes souhaitent examiner d'un œil critique l'idée que nos systèmes politiques sont "représentatifs" ou "réactifs". Ils l'acceptent comme une évidence et ne souhaitent pas que leurs illusions soient détruites, de peur que la dissonance cognitive ne les submerge.

J'ai écrit de nombreuses fois à ce sujet et je ne m'attarderai pas sur ces points, si ce n'est pour partager des liens vers quelques-unes de ces contemplations :

Collapse Cometh X (Qui les gouvernements "représentatifs" représentent-ils vraiment)
L'effondrement arrive CXII (Notre système bancaire : contrôle gouvernemental contre contrôle privé, 1ère partie)
Effondrement CXIX (Résilience des communautés locales et systèmes politiques)
Effondrement CXXX (Seul le leadership local peut aider les communautés aujourd'hui)
Collapse Cometh CXXXVII (L'auto-résilience locale est impérative à la lumière du dépassement écologique)

[Collapse Cometh X](#) (Who Do 'Representative' Governments Truly Represent)
[Collapse Cometh CXII](#) (Our Banking System: Government vs. Private Control, Part 1)
[Collapse Cometh CXIX](#) (Local Community Resiliency and Political Systems)
[Collapse Cometh CXXX](#) (Only Local Leadership Can Help Communities Now)
[Collapse Cometh CXXXVII](#) (Local Self-Resilience Is Imperative to Pursue In Light Of Ecological Overshoot)

En outre, la rhétorique des auteurs est tout aussi problématique (peut-être plus encore) en raison de leur aveuglement face aux limites de ce qui est proposé et du marchandage et de la pensée magique que cela implique. **Oui, les politiques poursuivies par nos gouvernements vont accroître la souffrance humaine, mais en fin de compte pas de la manière dont les auteurs le croient - elles vont exacerber notre situation de dépassement écologique et rendre le retour à la moyenne de la nature d'autant plus chaotique et généralisé.**

Alors que les sociopathes de notre monde exploitent chaque inquiétude/risque (changement climatique/réchauffement planétaire, guerre, économie, "l'autre", etc.) pour atteindre leur objectif principal de contrôle/expansion des systèmes de production/extraction de richesses qui leur procurent des sources de revenus et donc du pouvoir/de l'influence/du prestige, les analyses présentées ici sont tout aussi coupables d'exploiter **la pensée magique pour défendre quelque chose d'aussi profondément erroné : la poursuite d'une croissance/progrès perpétuelle sur une planète finie grâce à des politiques améliorées.** Par exemple, ils suggèrent de mettre en œuvre une "exploitation minière responsable" et une "production nationale de technologies complexes" pour éviter la souffrance humaine.

Une telle approche semble ignorer les limites de l'énergie et des ressources sur une planète soumise à des contraintes biogéophysiques, et ce qui peut ou ne peut pas être accompli en ce qui concerne la croissance et le "progrès" continus. **La croissance exponentielle de toute espèce au-delà de la capacité de charge naturelle de son environnement conduit toujours à un dépassement écologique et finalement à l'effondrement de la population.** Il est amplement prouvé que les humains sont en plein dépassement et que, depuis un certain temps, ils mangent leurs semences (et créent des récits d'autosatisfaction) pour éviter cette vérité.

L'homo sapiens n'est pas différent des autres espèces à cet égard. Sauf que nous avons une caste dirigeante qui exploite les divers symptômes de dépassement (par le biais de "solutions" à des problèmes qui n'en ont pas, ou

pour justifier/rationaliser l'invasion et l'occupation de terres riches en ressources) afin de continuer à remplir leurs comptes bancaires offshore et de contrôler leurs populations respectives ; et tout en contribuant à accélérer l'effondrement de nos sociétés complexes et de nos systèmes écologiques dans le processus - principalement en puisant dans des ressources limitées pour maintenir le mythe de la croissance/progrès perpétuel en vie juste un peu plus longtemps.

Oui, la grande majorité des "solutions" commercialisées pour lutter contre le "changement climatique" sont principalement (voire totalement) des rackets perpétrés sur la société (par exemple, la production d'énergie "verte/proprie", la capture et le stockage du carbone, le "Net Zero", l'électrification de tout) et les menaces de notre situation globale de dépassement (c'est-à-dire la perte de biodiversité, l'acidification des océans, la surcharge de l'atmosphère, les polluants chimiques, etc).

Et, oui, comme la diminution du rendement de nos investissements continue de s'accélérer avec notre prélèvement exponentiel des ressources, il est probable que la menace du "changement climatique" ou de la "guerre" sera utilisée pour rationaliser la nécessité d'une "austérité" massive (sauf bien sûr pour la minorité "privilegiée") alors que notre caste dirigeante tente de se protéger et de se mettre à l'abri.

En fait, il y a de bonnes raisons de penser que cette approche se produit depuis plus d'un siècle et que la réalité a simplement été "masquée" par une dévaluation monétaire et un endettement massifs (des centaines de milliers de milliards de dettes portant intérêt à ce jour), ainsi que par l'augmentation du vol de ressources dans des régions situées à l'extérieur du centre et qui ne sont pas déjà surexploitées (en particulier les hydrocarbures, l'élément vital de nos complexités sociétales - ce n'est pas pour rien que le Moyen-Orient est un bourbier depuis des décennies et que la nation dominante au sortir de la deuxième guerre mondiale a créé le système du pétrodollar).

Mais comme nous l'a rappelé William Yeats dans *The Second Coming* : "Les choses se désagrègent, le centre ne tient pas". La chute ou le déclin des sociétés complexes est un thème récurrent de la préhistoire ou de l'histoire de l'humanité, quelles que soient les politiques de la caste dirigeante et les meilleures technologies de l'époque. La diminution du rendement des investissements dans la complexité et le dépassement écologique font que ce phénomène cyclique ne se limite plus à un effondrement régional, mais devient mondial par nature.

Personne ne sait comment cela se déroulera exactement cette fois-ci, mais le processus ne peut être évité... et si nous ne reconnaissons pas le véritable problème du dépassement et ses conséquences inévitables, nos approches de ce qui se passe continueront d'être malavisées et ne feront que rendre la correction de la nature encore plus dévastatrice.

Et nos systèmes politiques et les membres de la caste dirigeante sont probablement le dernier endroit où nous devrions chercher des conseils sur tout cela, étant donné que leur motivation/objectif principal exige de faire exactement le contraire de ce que notre espèce doit poursuivre : une décroissance rapide et significative.

▲ [RETOUR](#) ▲

.IA : l'économie de l'information devient de plus en plus gourmande en énergie et en ressources

Kurt Cobb Dimanche 05 novembre 2023



apparemment inévitable de la société qui nous attend si nous poursuivons notre croissance économique exponentielle et l'épuisement des ressources et le changement climatique qui l'accompagneront. Pendant ce temps, l'IA dévorera toujours plus de ressources pour elle-même.

Il y a 14 ans, j'ai qualifié d'"insupportable" le poids de l'économie de l'information sur le monde physique. Aujourd'hui, ce poids devient écrasant. Nous sommes en train de nous rendre capables de télécharger et d'envoyer des quantités bien plus importantes de données sans fil à l'aide de nos téléphones portables pour le plaisir et le profit - les réseaux câblés sont dix fois plus efficaces pour envoyer des données - tandis qu'il devient de plus en plus difficile de fournir de l'eau propre, de la nourriture adéquate et des services de base en raison du changement climatique et de l'épuisement des ressources.

Il est presque certain que l'IA ne fera qu'aggraver ces tendances négatives et les rendra probablement bien pires.

▲ [RETOUR](#) ▲

.Combien dépensez-vous en nourriture ?

Charles Hugh Smith Jeudi 02 novembre 2023

of two minds.com  charles hugh smith



Homemade pasta sauce 10/23 Charles Hugh Smith

La question n'est peut-être pas seulement "combien dépensez-vous pour la nourriture", mais "quelle valeur obtenez-vous pour ce que vous dépensez en temps et en argent pour la nourriture ?"

Nous savons tous que les denrées alimentaires sont devenues beaucoup plus chères. Il est donc logique de faire attention à ce que nous payons en termes de valeur, de nutrition et d'argent.

L'un des avantages d'un revenu d'indépendant faible ou sporadique est qu'il nous apprend à suivre nos dépenses. Tenir des feuilles de calcul des revenus et des dépenses devient une seconde nature, car c'est nécessaire pour les déclarations fiscales.

Il est plus facile de réduire les dépenses que d'augmenter le revenu net, et le moyen le plus évident d'économiser de l'argent est de gérer les dépenses de manière à ce qu'elles soient inférieures au revenu net. Comme beaucoup d'autres personnes qui ont choisi d'exercer une activité indépendante à un jeune âge, j'ai tenu un registre des dépenses pendant des décennies.

Par curiosité, j'ai préparé une feuille de calcul de nos dépenses totales en nourriture cette année. Il s'agit de toute la nourriture, aussi bien celle préparée à la maison que les plats à emporter et les repas au restaurant. L'alcool et les produits ménagers (détergent, etc.) sont des catégories distinctes. (Je suis surtout irlandaise, donc la Guinness a sa propre colonne).

Je n'ai aucune idée de ce que dépensent les autres ménages ou de ce qui est considéré comme "normal", mais nous dépensons 40 dollars par personne et par semaine, pour 21 repas à la maison chaque semaine (pas de plats à emporter ni de repas au restaurant), soit environ 2 dollars par repas et par personne.

Ce qui fonctionne pour nous correspond à peu près à la façon dont la plupart des gens vivaient il y a quelques générations :

1. Nous nous en tenons aux vrais aliments : pas d'aliments transformés, de chips, de pizzas surgelées, de repas

dans un sac en plastique, de boissons sucrées, de céréales froides sucrées, de desserts, etc. Les vrais aliments peuvent être en conserve (thon, choucroute, etc.) ou surgelés (edamame, etc.), mais les vrais aliments ne contiennent pas des dizaines d'ingrédients bizarres en petits caractères.

2. Nous mangeons une grande variété d'aliments préparés dans différentes cuisines. Nous avons tendance à manger ce qui est de saison (c'est-à-dire ce que nous récoltons dans notre jardin et ce qui est en vente) et notre régime par défaut est essentiellement asiatique : riz brun, tofu, natto, légumes sautés avec un peu de viande, etc. Outre l'exigence que les aliments soient vrais et non transformés, notre seule autre ligne de conduite est de minimiser les huiles, le sucre et le sel. Nous cuisinons des plats italiens, thaïlandais, indiens, chinois, français, hawaïens, etc.

3. Nous avons un jardin urbain avec des arbres fruitiers et des potagers. Je suis attentif à la terre et n'utilise pas de pesticides ou d'herbicides, mais je suis par ailleurs un jardinier paresseux. Il y a des mauvaises herbes et des insectes. Parfois, ce que l'on récolte est magnifique, d'autres fois, ce n'est pas le cas, alors on enlève les mauvais morceaux.

Tout le monde ne dispose pas d'un terrain pour faire un jardin. Lorsque je vivais en appartement, je me suis inscrite à un jardin communautaire. Si l'on remonte à quelques générations, il était courant d'avoir un jardin.

4. Nous ne gaspillons pas la nourriture. Là encore, il s'agissait autrefois d'une seconde nature pour la plupart des gens. **Collectivement, nous jetons une quantité stupéfiante de nourriture parfaitement bonne.**

5. La préparation de bons aliments est prioritaire, le reste vient en second. Selon les enquêtes, de nombreuses personnes se plaignent de ne pas avoir le temps de préparer les repas, mais elles parviennent à trouver 4,5 à 8 heures par jour pour regarder les médias sociaux, la télévision, les "informations", etc. Nous aimons manger de bons plats, c'est donc notre priorité. Préparer la nourriture est une activité agréable et gratifiante. Regarder des SOS (same old stuff) dérangeants - c'est certainement une dépendance, mais cela n'offre pas grand-chose par rapport à la joie et au plaisir de préparer de la bonne nourriture.

Lorsque vous préparez votre propre sauce pour les pâtes, par exemple, vous contrôlez la qualité des ingrédients et, si vous en faites une grande quantité, vous avez la possibilité d'avoir des restes. La sauce pour pâtes préparée à partir de tomates fraîches provenant d'un jardin bien entretenu a un goût bien meilleur que la sauce en boîte ou en bouteille. C'est une révélation, comme beaucoup d'autres aliments préparés à la maison : cornichons faits maison, etc.

6. Les plats à emporter et les restaurants / fast-foods ne nous attirent pas. Ils sont trop riches, trop gras, trop salés, trop sucrés ou trop transformés à notre goût. En outre, ils sont chers et n'ont tout simplement pas la même valeur gustative et nutritionnelle. Les plats réconfortants sont ceux qui sont préparés dans notre cuisine.

7. Nous sommes physiquement actifs. Nous sommes rassasiés à chaque repas, mais nous restons minces. La "pilule miracle" n'existe pas et n'existera jamais. Le "miracle", c'est un mode de vie actif et une alimentation diversifiée composée de vrais aliments et d'un minimum d'huiles, de sucre et d'aliments transformés. Malheureusement, ce n'est pas très rentable.

8. Les vrais aliments ont meilleur goût que les aliments transformés, et ils sont pleins de nutriments, contrairement à ces derniers. Les vrais aliments ne perturbent pas le corps et l'esprit, et il n'est donc pas nécessaire de prendre des poignées de médicaments pour être en bonne santé. Les graisses et les sucres contenus dans les vrais aliments sont bons pour nous. Il n'est pas nécessaire d'être obsédé par des restrictions sans fin. Il suffit de manger de vrais aliments, plus ils sont proches de la source, mieux c'est. Si vous vous souciez de votre sol et de vos animaux, votre alimentation sera saine.

Quant à la nourriture industrielle, elle n'est plus ce qu'elle était en termes de valeur nutritionnelle. La façon

dont nous cultivons les aliments à l'échelle industrielle a entraîné une baisse de la qualité nutritionnelle des aliments en général :

Mineral depletion in vegetables 1940 - 1991	
Average of 27 kinds of vegetables	
■	Copper - declined by 76%
■	Calcium - declined by 46%
■	Iron - declined by 27%
■	Magnesium - declined by 24%
■	Potassium - declined by 16%
Mineral depletion in meat 1940 - 1991	
Average of 10 kinds of meat	
■	Copper - declined by 24%
■	Calcium - declined by 41%
■	Iron - declined by 54%
■	Magnesium - declined by 10%
■	Potassium - declined by 16%
■	Phosphorus - declined by 28%
Source: Thomas, D.E. (2003). A study of the mineral depletion of foods available to us as a nation over the period 1940 to 1991. <i>Nutrition and Health</i> , 17: 85-115.	

Peut-être que la question n'est pas seulement "combien dépensez-vous pour la nourriture", mais "quelle valeur obtenez-vous pour ce que vous dépensez en temps et en argent pour la nourriture ?" Je ne sais pas si 40 dollars par personne et par semaine est bon marché ou cher en termes d'argent, mais je sais que nous en avons pour notre argent en termes de goût et de nutrition, tout comme les gens l'ont fait il y a quelques générations.

Rien de tout cela n'est nouveau ; c'est le mode de vie de la plupart des gens jusqu'à ce que les aliments hautement transformés et la malbouffe grasse et sucrée deviennent des centres de profit. Un en-cas gras et sucré ? Immensément rentable. Une carotte ou une pomme crue, pas tellement.

Une économie fondée sur une consommation de 70 % est-elle viable ? (43:53 min).

[Is a 70% Consumption Economy Sustainable?](#)

Nous mangeons notre maïs de semence

Ce qui va se briser n'est pas aussi prévisible que le fait que la trajectoire actuelle est intenable et insoutenable.

Si nous sommes limités à nos revenus, il y a des limites à ce que nous pouvons dépenser pour la consommation et le service des dettes existantes, et à ce que nous pouvons investir ou épargner pour constituer un capital ou des revenus futurs.

Si nous avons accès à l'élixir miraculeux du crédit, nous pouvons augmenter nos dépenses et nos investissements en empruntant davantage d'argent. Cela stimule notre consommation et peut-être nos investissements, mais cela augmente aussi notre service de la dette, c'est-à-dire les intérêts qui doivent être payés sur les dettes anciennes et nouvelles.

Lorsque les taux d'intérêt sont proches de zéro ou inférieurs à l'inflation, cette charge est légère. Cependant, lorsque les taux d'intérêt reviennent à leur niveau historique, les dettes importantes génèrent des paiements d'intérêts élevés et l'élixir du crédit devient une toxine qui prive l'emprunteur de revenus et d'un avenir serein : au lieu d'avoir la possibilité d'épargner ses revenus pour investir dans l'avenir, l'emprunteur doit consacrer une part de plus en plus importante de ses revenus au service de la dette.

Si le revenu n'augmente pas plus vite que le service de la dette, le ver solitaire du service de la dette affame l'emprunteur. Cette double nature de la dette - élixir et toxine - ne varie pas selon l'échelle, ce qui signifie qu'elle fonctionne de la même manière à la petite échelle des ménages jusqu'à celle des États-nations.

La vaste horde de partisans de l'endettement prétend toujours que "nous allons nous sortir de la dette par la croissance" : en investissant l'argent emprunté dans des choses merveilleusement productives, l'économie (et le revenu des ménages, les bénéfices des entreprises, etc.) se développera si intelligemment que le service de la dette ne représentera plus qu'un pourcentage dérisoire et sans importance des dépenses.

Selon les prévisions optimistes, les États-Unis investissent dans la relocalisation, la réindustrialisation et la transition énergétique, et tout cela va relancer la croissance pour les décennies à venir. Certes, nous empruntons des milliers de milliards de dollars, mais ces sommes sont judicieusement investies dans la productivité future et l'amélioration de la sécurité nationale.

Les meneurs de jeu citent l'histoire des 60 dernières années comme preuve que cette dynamique de "croissance pour sortir de l'endettement" peut être maintenue à l'avenir.

Mais ils ont oublié ce qui s'est passé dans les années 1970, une décennie marquée par une forte inflation, une hausse des coûts et une expansion inégale. L'explication classique de cette stagflation met l'accent sur le "choc pétrolier" provoqué par la forte hausse des prix du pétrole en 1973-1974, l'intensification de la concurrence mondiale et la hausse des rendements obligataires et des taux d'intérêt.

Mais comme je l'ai expliqué dans L'histoire oubliée des années 1970 (13/01/23), la stagflation s'explique en grande partie par les énormes investissements consentis pour assainir l'air et l'eau pollués des États-Unis et pour réorganiser la base industrielle du pays afin de la rendre plus propre et plus efficace.

Le résultat final a été énorme, mais il a fallu des décennies pour récolter les fruits de ces efforts, qui ont notamment permis de restaurer les voies navigables (Les années 1970 : Des carcasses pourries flottant dans la rivière aux courses de kayak 1/22/23) et une base industrielle plus efficace.

Il est à noter que cet énorme investissement n'a pas généré davantage de bénéfices pour les entreprises ni de consommation. Du point de vue de la "croissance", il s'agissait d'un gouffre financier monumental, car les retombées - un environnement plus propre - n'ont généré des bénéfices ou de la croissance que bien plus tard.

La même dynamique se retrouvera dans les sommes considérables qui doivent être investies dans la délocalisation, la réindustrialisation et la transition énergétique, un processus qui augmente les coûts pendant des années, voire des décennies, avant que les avantages éventuels ne compensent les coûts énormes.

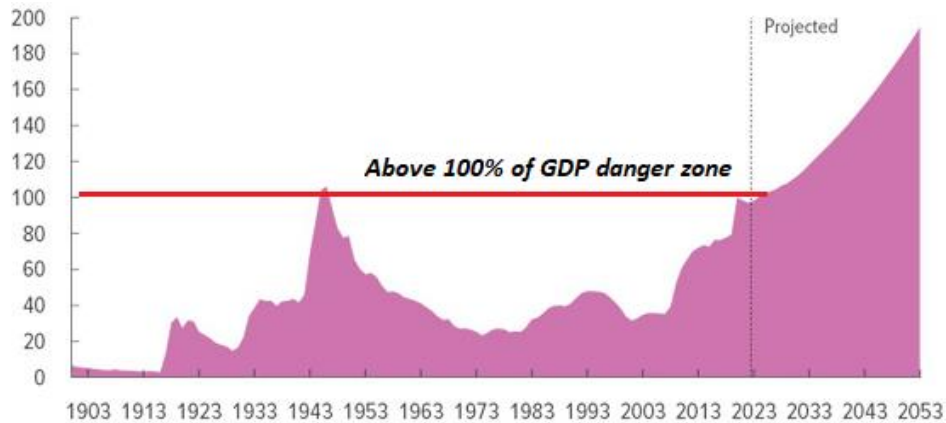
Compte tenu de la hausse des taux d'intérêt, emprunter des milliers de milliards pour financer à la fois la consommation et l'investissement revient en fait à manger notre maïs de semence, car la consommation n'est pas un investissement qui génère un rendement, et le rendement de vastes investissements dont les retombées sont lointaines augmentera les paiements d'intérêts et d'autres coûts sans générer la "croissance" sur laquelle comptent les meneurs de jeu.

Gordon Long et moi-même examinons ce qui se passe lorsque la consommation et les investissements "croissants" dépendent d'une augmentation de la dette plus rapide que celle des revenus dans Is a 70% Consumption Economy Sustainable ? (43:53 min).

Le gouvernement fédéral a de nombreuses obligations et de nombreux clients. Sept décennies d'expansion économique ont fait naître chez tous les groupes d'intérêt des attentes en matière de financement fédéral. Cette situation a engendré ce que j'appelle l'État sauveur, un gouvernement central chargé de répondre aux besoins de

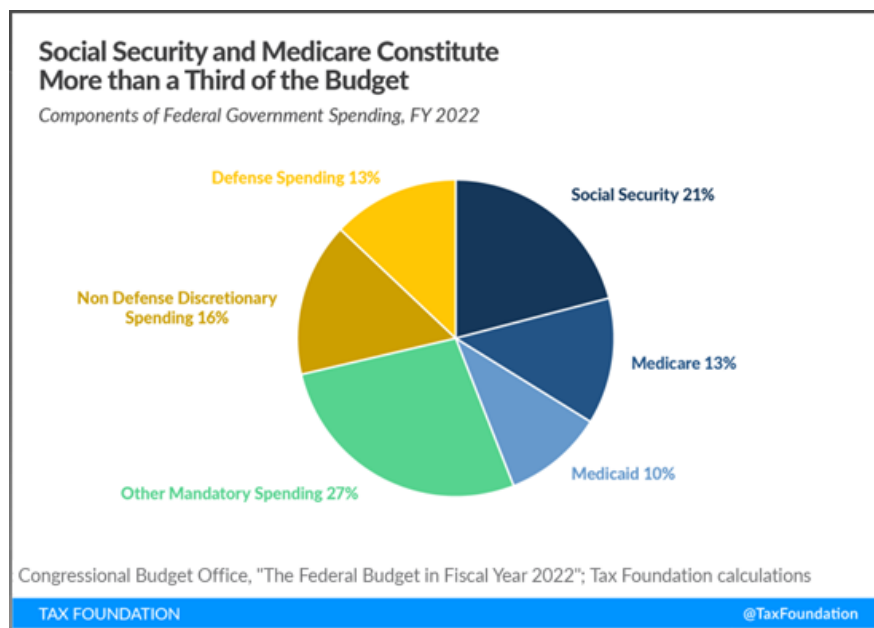
tous les groupes d'intérêt avec peu de limites.

Si les emprunts et le service de la dette augmentent plus rapidement que les retours sur investissement, l'emprunteur se ruine avant que le retour sur investissement ne rattrape la montée en flèche du coût du service de la dette. Les études historiques suggèrent que les problèmes de solvabilité et de restriction des dépenses surviennent lorsque la dette nationale dépasse la production nationale, c'est-à-dire le PIB. Lorsque la dette dépasse le PIB, la nation commence à consommer son maïs de semence pour maintenir la consommation.

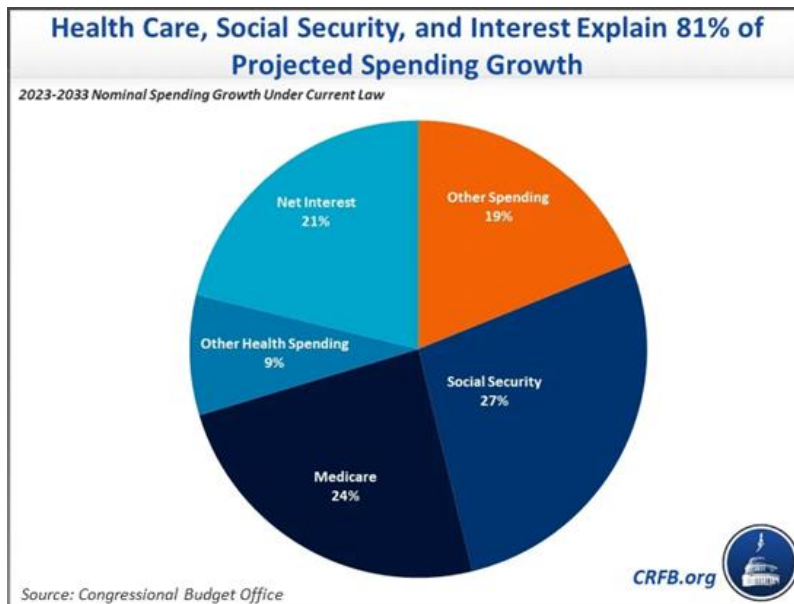


Les États de Savoie sont confrontés à un problème insoluble : leurs programmes sociaux de retraite et de soins de santé ont été conçus pour des économies comptant cinq travailleurs à temps plein pour chaque retraité. Aujourd'hui, le rapport est plus proche de deux pour un : deux travailleurs (134 millions de salariés à temps plein) pour chaque retraité/bénéficiaire (plus de 67 millions de bénéficiaires de la sécurité sociale et de Medicare).

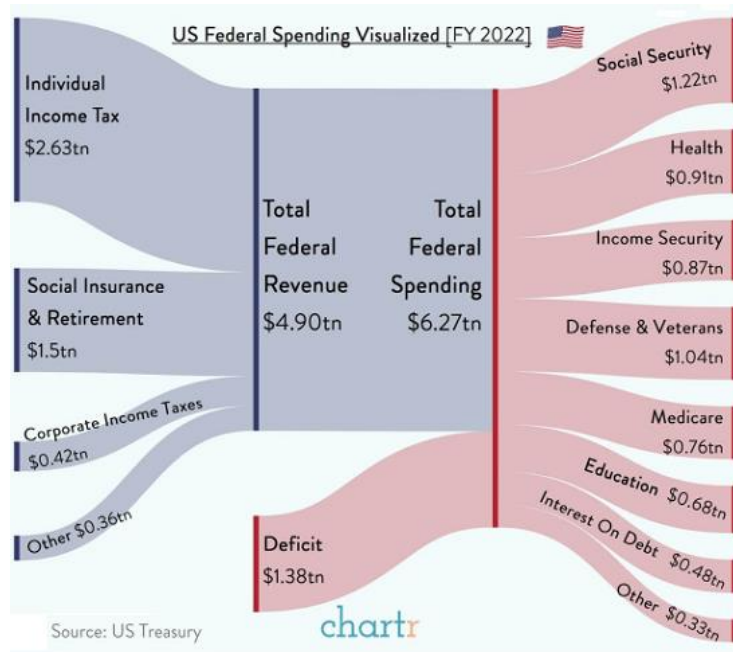
Comme le montre ce graphique, les programmes sociaux de retraite et de soins de santé représentent 44 % du budget fédéral (Social Security, Medicare et Medicaid).



À mesure que la cohorte de bénéficiaires augmente et que les coûts des soins de santé augmentent, les dépenses fédérales augmentent indépendamment de tout autre facteur. Comme les recettes fédérales ne couvrent pas les dépenses, le Trésor emprunte des milliers de milliards de dollars, ce qui garantit que les paiements d'intérêts du gouvernement augmenteront de manière significative. Ce graphique montre la croissance prévue de chaque segment, et non les dépenses actuelles.



Voici une ventilation des recettes et des dépenses fédérales.



Peut-on maintenir une économie de consommation à 70 % sans mettre la nation en faillite ? Si l'on combine les vastes besoins d'investissements dont les retombées financières immédiates sont minimales avec les obligations sociales en matière de pensions et de soins de santé conçues pour une économie qui n'existe plus, les attentes selon lesquelles la consommation "devrait" continuer à croître indépendamment de la dette et des paiements d'intérêts, et l'impossibilité de financer tout cela à partir des recettes, la réponse est : il faut que quelque chose cède. Ce qui va casser n'est pas aussi prévisible que la réalité selon laquelle la trajectoire actuelle est intenable et insoutenable.

▲ [RETOUR](#) ▲

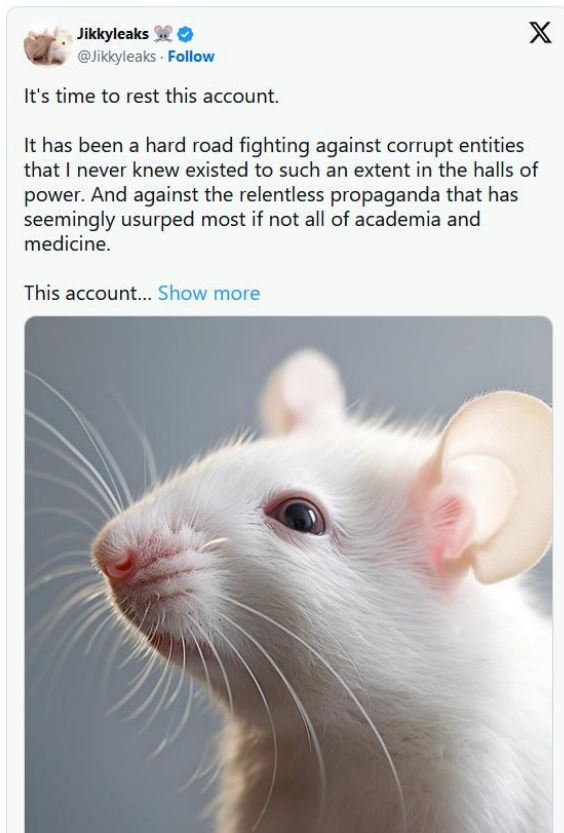
.Un héros prend sa retraite : Les citoyens méritent ce qu'ils refusent

Publié par Rob Mielcarski , JikkyLeaks 2 novembre 2023





Image ajoutée par J-P



Il est temps de mettre ce compte au repos.

La lutte contre des entités corrompues dont j'ignorais jusqu'à l'existence dans les allées du pouvoir n'a pas été de tout repos. Et contre la propagande incessante qui a apparemment usurpé la majeure partie, sinon la totalité, du monde universitaire et médical.

Ce récit est né parce que je savais qu'on nous avait menti en février 2020 sur l'origine du COVID et qu'avec l'aide d'autres personnes, nous avons été en mesure de le prouver.

Depuis lors, il y a eu un bûcher de mensonges que nous avons dû démêler, tout en montrant que nous étions ceux qui s'efforçaient de défendre les valeurs de la vraie science qui exigeaient la recherche de la vérité plutôt que la politique et la corruption.

Le moment est venu de prendre ma retraite, car deux choses se sont produites.

La première est que le public prend désormais conscience non seulement de ce qui est vrai, mais aussi de la manière de discerner ce qui est vrai de ce qui est faux. Je crois que c'était ma tâche et qu'une grande partie de ce travail a été accomplie.

Deuxièmement, les menaces proférées à mon encontre par des groupes ayant des liens avérés avec des groupes de pression pharmaceutiques se sont intensifiées. Les personnes impliquées savent qui elles sont et elles tentent de justifier leur activité en créant une histoire de croquemitaine dirigée contre nous. Mais il ne s'agit que de cela. Lorsque la poussière retombera et que les horribles décès seront enfin comptés, les personnes les plus responsables seront celles qui ont utilisé leurs ressources illimitées (soutenues par les sociétés pharmaceutiques et les ministères corrompus disposant de fonds et de pouvoirs illimités) pour réduire au silence ceux d'entre nous dont le seul crime était de mettre en évidence les dangers scientifiquement prouvés pour le public concernant des interventions qui pourraient - et ont effectivement - causé la mort et l'invalidité.

Ces groupes - principalement #shotsheard aux États-Unis et #muttoncrew au Royaume-Uni avec leurs groupies sur les médias sociaux, tous coordonnés par un point central - ne sont qu'une extension des mêmes groupes qui ont fait exactement la même chose il y a 20 ans à propos du Vioxx (où 30 000 personnes sont mortes parce que les médecins et les scientifiques ont été menacés de silence) et avant cela de la thalidomide (où 20 000 enfants sont nés sans membres parce que les médecins et les scientifiques ont été menacés de silence).

Nous nous préoccupons de cette question, mais la majorité du public et le gouvernement ne semblent pas s'en préoccuper. Nous ne disposons d'aucune ressource et le gouvernement - en qui beaucoup d'entre vous avaient confiance - n'a jamais offert de ressources ou de protection à des comptes tels que le nôtre ou aux personnes qui

en sont à l'origine. Au contraire, ils ont montré - aux États-Unis, au Royaume-Uni, en Europe, au Canada et en Australie - que c'est eux qui nous réduiront au silence. Dans certains cas, ils ont menacé de nous emprisonner.

Le public reste silencieux. La colère gronde, mais le gouvernement et les médias veilleront à ce que cette colère soit dirigée contre nous, ceux-là mêmes qui vous ont montré où se trouvaient la corruption et les malversations dans des établissements qui devraient être irréprochables. Je prédis qu'il n'y aura pas de manifestations publiques pour "protéger les dénonciateurs médicaux" ou "ramener Jikkyleaks". Il n'y aura pas, par exemple, de manifestation publique devant la Cour suprême de Victoria où @realMarkHobart se battra pour le droit d'un médecin à protéger le droit fondamental et mondial à l'autonomie corporelle des patients. Il n'y aura pas de clameur pour que les organisations d'intimidation affiliées à l'industrie pharmaceutique soient poursuivies pour ce qu'elles ont fait au cours des 20 dernières années. **Personne n'a été emprisonné pour le Vioxx - ou la thalidomide** - parce que le public ne l'a pas exigé.

Les médias ont joué le rôle le plus important. Ils ont universellement dénigré les gens en les qualifiant d'"antivax" qui voulaient simplement conserver leurs droits humains tels qu'ils sont énoncés dans la déclaration des Nations unies sur les droits de l'homme. Au lieu de cela, ils ont protégé ceux-là mêmes qui ont créé cette pandémie (et, par extension, les pandémies précédentes). Plus important encore, ils n'ont pas donné la parole à ceux d'entre nous qui, grâce à leur expertise scientifique et médicale, ont tenté d'exprimer leurs inquiétudes et de plaider pour le maintien du droit à l'autonomie corporelle.

Au lieu de cela, les médias ont donné une tribune à des personnalités telles que David Gorski, Tony Fauci, Albert Bourla et Peter Daszak, comme s'ils étaient des saints et non le visage d'une mafia biomédicale mondiale. Leur groupe de soutien composé de sous-fifres qui menacent les scientifiques et les non-scientifiques, fouillent leurs dossiers personnels et traquent leurs maisons, leurs enfants et leurs employeurs, sait qui ils sont. Tout est archivé.

Le résultat de cette collusion entre la pharmacie, le gouvernement et les médias (avec des sous-fifres qui agissent en leur nom pour une rémunération dérisoire) est la mort de millions de personnes sans qu'il y ait le moindre soupçon de culpabilité. Ils n'en sont pas à leur premier rodéo, mais cette fois-ci, au lieu de 30 000 morts, ils en ont fait 6 millions et ce n'est pas fini. Et le grand public n'a jamais sourcillé en critiquant les entreprises biomédicales et les entités gouvernementales et militaires responsables et agissant de concert.

Le résultat restera donc le même. 6 millions de morts et ce n'est pas fini. La prochaine fois, ce sera probablement plus. Et si le public s'en remet à nouveau aux médias pour le guider sans poser de questions, cela ne s'arrêtera jamais. Il y a trop d'argent à gagner et de pouvoir à obtenir. Pourquoi les personnes impliquées s'arrêteraient-elles alors qu'il n'y a pas eu une seule protestation auprès d'un régulateur, d'un gouvernement ou d'une institution académique, malgré le fait que des décès aient été connus et dissimulés sans aucune transparence de la part des agences gouvernementales - qui auraient dû être prêtes à tout pour publier tous les documents qu'elles possédaient afin de prouver à la population qu'elles étaient au-dessus de tout reproche.

La mise sous silence de ce récit n'est que le symptôme d'une maladie si insidieuse qu'elle ne peut rester sans traitement. Une personne - ou une souris - ne peut pas traiter cette maladie. J'ai fait mon temps ici autant que je le pouvais et je dois maintenant me consacrer à d'autres voies, pour ce qu'elles valent.

Mais sans l'aide du public, nous ne pouvons rien faire de plus. **L'apathie nourrit la corruption** et seul le public en masse peut cesser de l'alimenter.

À ceux qui ont soutenu ce compte, sachez que j'apprécie tout ce que vous avez fait et que des milliers, voire des millions, le font déjà ou le feront à terme.

Pour l'instant, je vais tirer ma révérence. Je continuerai pour l'instant à interagir avec les messages des autres comptes, les réponses et les DM existants. Mais il n'y aura plus de nouveaux messages, d'expositions ou de #Gates

sur cette plateforme jusqu'à ce que de véritables protections soient mises en place pour les lanceurs d'alerte.

Une seule mise en garde : si les menaces dirigées contre moi ou mon entourage persistent ou refont surface, je n'aurai pas d'autre choix que de revenir.

Je vous souhaite une bonne nuit. Que Dieu vous garde.

Et que l'#mousearmy poursuive son combat pour la vérité et contre la corruption dans la science.

▲ [RETOUR](#) ▲

.Contemplation du jour : L'effondrement arrive CLIX

Steve Bull (<https://olduvai.ca>) 1 novembre 2023



L'élite dirigeante rackette partout...

Mon très bref commentaire sur le dernier article de The Honest Sorcerer :

Si l'on ajoute à notre problème énergétique le problème global du dépassement écologique, la situation est encore plus explosive.

Et je ne peux m'empêcher de penser que, puisque tout dans notre monde est devenu un racket pour nos sociopathes dirigeants d'une manière ou d'une autre, les dominos tomberont encore plus rapidement - en particulier pour les masses de non-élites dans notre monde.

Je m'attends à une surveillance encore plus étendue, à une gestion/contrôle des récits, à l'autoritarisme, à l'"altérisation", à l'inflation des prix, à l'"austérité", à des politiques de division, à la désobéissance civile, au déni/au marchandage, à l'effondrement de l'État de droit, au contrôle du comportement social, à la manipulation économique, aux manœuvres et aux affrontements géopolitiques, etc., etc., alors que les pouvoirs en place s'efforcent de maintenir leur faible emprise sur le contrôle et de soutenir les divers systèmes de production/extraction de richesses qui leur procurent des flux de revenus et, partant, du pouvoir et du prestige.

L'homo sapiens n'a rien appris de tous les essais précédents dans les grandes sociétés complexes et répétera indubitablement les mêmes approches infructueuses pour tenir le centre que les soi-disant "dirigeants" ont tenté à maintes reprises avant notre expérience actuelle. Ce qui se passera se passera en ce qui concerne les actions/politiques folles et suicidaires de l'élite dirigeante.

Des créatures intelligentes, mais pas très sages.

Les "énergies" personnelles/communautaires sont mieux orientées vers la relocalisation autant que possible dans le temps limité qui nous est imparti, mais surtout vers la production de nourriture, l'approvisionnement en eau potable et les besoins régionaux en matière d'abris. Toute mesure visant à assurer l'autosuffisance pour ces besoins fondamentaux contribuera (marginale) à atténuer l'effondrement pour certains.

▲ [RETOUR](#) ▲

.La pertinence des tentacules

John Michael Greer November 1, 2023



" La chose la plus miséricordieuse au monde, je pense, est l'incapacité de l'esprit humain à corrélér tous ses contenus. Nous vivons sur une île placide d'ignorance au milieu des mers noires de l'infini, et il n'était pas prévu que nous voyagions loin. Les sciences, chacune poussée dans sa propre direction, nous ont jusqu'à présent fait peu de mal ; mais un jour, l'assemblage de connaissances dissociées ouvrira des perspectives si terrifiantes sur la réalité et sur la position effrayante que nous y occupons, que nous deviendrons fous à cause de la révélation ou que nous fuirons la lumière mortelle pour nous réfugier dans la paix et la sécurité d'un nouvel âge des ténèbres".

Telles sont les premières lignes de l'histoire la plus célèbre de **H.P. Lovecraft**, "L'appel de Cthulhu". Ces derniers temps, ce passage m'est venu à l'esprit plus que d'habitude. Cela s'explique en partie, bien sûr, par le fait que mon épopée fantastique en sept volumes avec tentacules, *The Weird of Hali*, est de nouveau disponible à l'impression. Sphinx Books, le nouvel éditeur, a fait un excellent travail de réimpression, en repérant et en corrigeant les fautes de frappe et les erreurs de continuité occasionnelles qui s'étaient glissées dans l'édition originale

; vous pouvez en commander des exemplaires ici aux États-Unis et ici partout ailleurs. Comme *The Weird of Hali* est, entre autres choses, mon hommage idiosyncrasique à la vision du cosmos de Lovecraft, et mon désaccord avec elle, il n'est probablement pas surprenant que des formes anciennes et rugueuses se faufilent dans les espaces rampants de mon imagination en ce moment même.

Mais ce n'est pas tout. Depuis que les premières histoires de Lovecraft ont été publiées, il est de bon ton, parmi les soi-disant penseurs sérieux, de rejeter ses horreurs à tentacules comme le dernier mot de la schlague de bas étage. Cela s'explique en partie par l'endroit où ses histoires ont été publiées. Dans l'Amérique du début du vingtième siècle, les amateurs de fantastique étrange se tournaient vers les magazines de vulgarisation, et plus particulièrement vers les pages de *Weird Tales* : "*The Unique Magazine*", comme il se présentait lui-même. Paré de couvertures lugubres réalisées par l'inimitable Margaret Brundage et ses pairs, *Weird Tales* faisait un pied de nez au goût conventionnel de l'époque, et les arbitres du goût conventionnel réagissaient en conséquence. Les fans de J.R.R. Tolkien aiment à se moquer de la critique méchante d'Edmund Wilson sur *Le Seigneur des Anneaux*, "*Ooh, Those Awful Orcs*"; peu de gens se souviennent que Wilson avait réservé le même traitement à Lovecraft dans une critique intitulée "*Tales of the Marvelous and Ridiculous*" (Contes du merveilleux et du ridicule).

Mais le rejet de Lovecraft, comme celui de Tolkien, avait des racines plus profondes que le simple snobisme. Les deux hommes étaient des conservateurs politiques à une époque où le monde littéraire était dominé par des idéologies libérales. Les deux hommes, et ce n'est pas une coïncidence, rejetaient toute la mythologie du progrès humain, à laquelle Edmund Wilson, en particulier, était si passionnément attaché. Ce qui est fascinant, c'est que Tolkien et Lovecraft sont parvenus à leurs convictions par des voies opposées. Tolkien, comme la plupart des gens le savent, était un fervent catholique romain traditionaliste. Lovecraft, en revanche, était athée, matérialiste et rationaliste, mais il prenait ces engagements au sérieux et avait la clarté d'esprit nécessaire pour les suivre jusqu'à leurs conclusions.

C'est une chose extrêmement rare parmi les rationalistes soi-disant d'aujourd'hui. Pensez à tous ces gens qui prétendent être athées, matérialistes et rationalistes, mais qui adorent déblatérer longuement sur la façon dont l'humanité est destinée à chevaucher les étoiles, ou d'autres balivernes de ce genre. **Le destin est un concept théologique** ; il n'a de sens que si l'on croit que l'histoire de notre espèce est dotée d'une structure narrative - et une narration présuppose **un narrateur**. Si l'athéisme, le matérialisme et le rationalisme sont corrects, en

revanche, les êtres humains ne sont que des amas de cellules manipulées par les mécanismes abrutissants de l'évolution darwinienne, et l'histoire de notre espèce n'est rien d'autre que la cascade d'événements aléatoires qui se sont produits entre le moment où les premiers humains ont évolué et le moment où le dernier d'entre nous s'est éteint. Des concepts tels que le destin n'ont pas leur place dans cette vision.

En d'autres termes, la plupart des rationalistes autoproclamés d'aujourd'hui ne prennent pas leurs propres croyances au sérieux. Si l'on gratte la surface de leurs idées, on découvre un fouillis de notions religieuses de seconde main qui s'agitent joyeusement en dessous. **Ce qui distingue Lovecraft, c'est qu'il a réellement réfléchi aux conséquences de ses croyances et les a acceptées. Pour lui, les êtres humains n'étaient qu'une espèce de plus d'organismes vivants sur une planète sans importance dans un univers vaste et totalement insensible, pas plus importants dans le grand ordre des choses que les ptérodactyles, les pingouins, les paramécies ou les horreurs à tentacules venues de galaxies lointaines.**

Mes lecteurs ne seront probablement pas surpris d'apprendre que Lovecraft et Tolkien ont eu un impact très important sur ma pensée. Ils ne sont pas les seuls dans ce cas, bien sûr, mais leurs influences sont profondes, très profondes et plus profondes, d'une certaine manière, que toutes les autres, notamment parce que j'avais lu *Le Seigneur des Anneaux* et certaines des histoires les plus célèbres de Lovecraft bien avant qu'il ne me vienne à l'esprit que **la civilisation qui m'entourait était assez clairement en train de basculer dans la benne à ordures de l'histoire**. Je suppose que j'aurais tout aussi bien pu écrire une série de romans en reprenant les idées de Tolkien, en les plaçant devant un miroir à facettes et en tissant un récit à partir des images ainsi produites ; en fait, j'ai envisagé de le faire plus d'une fois, et j'y arriverai peut-être un jour. (Bien sûr, je devrais changer tous les noms et les détails d'identification, car la famille Tolkien est très soucieuse de préserver les droits de son patrimoine).

Mais c'est l'œuvre de Lovecraft qui est devenue le point d'ancrage de mon travail de fiction le plus étendu à ce jour - plus exactement, l'œuvre de Lovecraft et celle de plus d'une douzaine d'autres écrivains avant et pendant son époque qui ont contribué à l'un des plus grands de tous les mondes de fiction partagés, *le Mythos de Cthulhu*. Il y a de nombreuses raisons à cela, mais une chose en particulier a fait que le monde inventé par Lovecraft m'a particulièrement intéressé : sa relation avec l'occultisme. Lovecraft et Tolkien étaient tous deux bien plus au fait de l'occultisme que leurs fans modernes ne veulent bien l'admettre. Tolkien, malgré son catholicisme fervent, utilise des idées et une terminologie occultes si facilement et avec tant de précision que j'en suis venu à penser que, dans sa jeunesse, il a traversé une période d'études occultes qu'il s'est bien gardé de mentionner à ses biographes par la suite.

Il n'est d'ailleurs pas difficile de savoir ce qu'il a étudié, car les références occultes de Tolkien proviennent toutes de la théosophie, la tradition occulte la plus populaire dans la Grande-Bretagne du début du XXe siècle. La version de Tolkien de la chute de l'Atlantide, par exemple, est entièrement basée sur un thème que Blavatsky a introduit dans le récit de l'Atlantide dans *La Doctrine Secrète* - l'idée que la chute de l'Atlantide a été provoquée parce que les Atlantes sont tombés sous l'emprise de sorciers maléfiques - et ce thème, pour autant que je sache, n'existait pas encore en dehors des écrits théosophiques lorsque Tolkien a écrit la première version de la légende de Númenor. La description que fait Gandalf des hauts elfes - "ceux qui ont vécu dans le Royaume Béni vivent à la fois dans les deux mondes, et contre le Vu et l'Invisible, ils ont un grand pouvoir" - pourrait tout aussi bien être tirée directement de la littérature théosophique. De même, les paroles de Gandalf au pont de Khazad-dûm : "Je suis un serviteur du Feu Secret, manieur de la flamme d'Anor". Quel est ce feu secret ? N'importe quel théosophe pourrait vous le dire en un clin d'œil.

L'utilisation de l'occultisme par Lovecraft est à la fois plus directe et plus satirique. Il s'est efforcé de faire référence à l'occultisme populaire de son époque dans ses récits, et il l'a fait d'une manière que je trouve très amusante. Prenons les phrases qui suivent la citation de "L'Appel de Cthulhu" citée plus haut : "Les théosophes ont deviné l'impressionnante grandeur du cycle cosmique dans lequel notre monde et la race humaine forment des incidents transitoires. Ils ont fait allusion à d'étranges survivances en des termes qui glaceraient le sang s'ils n'étaient pas masqués par un fade optimisme. Mais ce n'est pas d'eux qu'est venu l'unique aperçu d'éons interdits qui me fait froid dans le dos quand j'y pense et me rend fou quand j'en rêve". Voilà qui résume l'approche de

Lovecraft à l'égard de l'occultisme de son époque. Bien sûr, dit-il, les occultistes ont raison de dire qu'il existe de vastes cycles cosmiques par rapport auxquels toute l'histoire humaine n'est qu'une parenthèse momentanée, des êtres puissants qui dépassent de loin notre compréhension, des pouvoirs étranges que les sorciers peuvent exercer - et tout cela, jusqu'au dernier tentacule rugueux, est là pour nous dévorer tous !

C'est l'une des deux choses qui rendent la fiction de Lovecraft si délectable à mes yeux. (Ses dieux à tentacules, ses tomes interdits et ses sinistres cultistes sont une parodie - une parodie fine, intelligente et hilarante - de l'occultisme réel. Prenez le *Necronomicon*, le tome sorcier par excellence, écrit par un Arabe fou au début du Moyen-Âge, traduit en latin par des mages européens médiévaux et transmis de main en main par un réseau souterrain de sorciers qui espéraient utiliser ses sortilèges pour faire appel aux puissances anciennes des étoiles. C'est un excellent moteur d'intrigue dans les histoires de Lovecraft et dans celles de ses amis et disciples, mais c'est aussi une parodie pure et simple d'un vrai livre.

Ce livre s'appelle le *Picatrix*. Il a été écrit au dixième siècle par un sorcier arabe dont je n'ai pas l'intention de spéculer sur la santé mentale ; il a été traduit en latin au treizième siècle et a été possédé et utilisé par la plupart des mages sérieux de l'Europe de la fin du Moyen Âge et de la Renaissance, à une époque où le fait d'être connu pour posséder un exemplaire vous valait la place d'honneur à l'un de ces fameux bûchers organisés par l'Inquisition. En tant que livre d'instruction sur la magie astrologique, il contient en effet des incantations destinées à faire appel aux pouvoirs anciens des étoiles - et il se trouve que Christopher Warnock et moi-même l'avons traduit du latin en anglais il y a quelques années, l'avons publié et l'avons mis entre les mains de milliers d'occultistes modernes.

En d'autres termes, je suis l'une des personnes dont H.P. Lovecraft vous a mis en garde.

Je le dis littéralement. Les sinistres cultistes que Lovecraft a imaginés revêtus de robes et d'étranges amulettes pour invoquer les puissances archaïques à tentacules de l'invisible - les Wilbur Whateley, Robert Suydam et Enoch Bowen de ses contes - sont des parodies, encore une fois, des occultistes de son époque. Je ne pense pas que cela choquera qui que ce soit si je mentionne que oui, je possède plusieurs robes et quelques amulettes assez étranges, et bien que les pouvoirs que j'invoque de l'invisible soient singulièrement dépourvus de tentacules, je doute que quiconque s'opposerait à l'utilisation du mot "archaïque" pour qualifier les divinités des druides. Plus précisément, je vis dans l'univers des vastes cycles cosmiques, des survivances étranges et des éons interdits que Lovecraft a satirisé dans ses récits. Vous serez peut-être intéressé de savoir que, tout bien considéré, c'est un endroit où il fait bon vivre.

C'est l'autre chose que je trouve délectable dans la fiction de Lovecraft : ses horreurs ne me remplissent pas de peur. Il a écrit une histoire vraiment effrayante, "*The Color Out Of Space*", et c'est une belle œuvre d'horreur. Ses autres œuvres ? Chez moi, du moins, elles ne suscitent pas le moindre frisson. Cela ne veut pas dire que c'est un mauvais écrivain ; bien au contraire, je le considère comme le plus grand écrivain américain de fantasy que le vingtième siècle ait produit. Ce type avait une imagination étonnante ; il pouvait dépeindre un million d'années d'histoire planétaire avec moins d'effort que certains auteurs n'en mettent à décrire une auberge au bord de la route, et il n'est pas tombé dans le culte du faux-médiévalisme qui imprègne tant la fantasy moderne et rend la majorité d'entre elle si ennuyeuse. C'est juste que parmi les divers effets qu'il a essayé d'obtenir avec son écriture, l'un d'entre eux, la poussée de peur par procuration qui fait fonctionner la fiction d'horreur, m'a échappé sans susciter plus qu'un petit rire.

L'horreur est ainsi faite. Ce qui effraie les lecteurs d'une époque, d'une culture ou d'une classe sociale peut ou non effrayer les lecteurs d'une autre. Au Japon, m'a-t-on dit, le symbolisme du christianisme est considéré comme effrayant et plutôt morbide. L'idée de prier en direction d'une statue d'un homme torturé à mort, ce qu'est bien sûr un crucifix, ne trouble pas la plupart des Américains, mais horrifie de nombreux Japonais ; les croix jouent donc dans les médias japonais un rôle similaire à celui des pentagrammes dans les médias occidentaux, en tant qu'indication que quelque chose d'effrayant et d'inquiétant est sur le point de faire son apparition.

De même, H.P. Lovecraft et nombre de ses lecteurs ont trouvé un riche filon d'horreur dans un mélange d'occultisme, de pensée scientifique moderne, de préjugés de classe et de biologie des mollusques. Leurs récits sont donc truffés de tomes anciens remplis d'incantations funestes, d'aperçus de l'espace et du temps qui réduisent l'humanité à l'insignifiance, de marqueurs standard des conflits de classe du début du vingtième siècle, et d'un usage libre de tentacules et de bave. (Je ne sais pas ce que les auteurs de contes bizarres du XXe siècle avaient contre les mollusques, mais presque tous leurs effets biologiques proviennent de la famille qui nous a donné les pieuvres et les limaces. Les échinodermes sont franchement plus horribles, mais les étoiles de mer maléfiques venues de l'espace n'ont jamais fait l'objet d'une grande attention).

Il se trouve que je trouve les pieuvres mignonnes et que j'ai des sentiments tout aussi chaleureux à l'égard de la plupart des mollusques. (Je m'arrête sur les limaces, mais uniquement parce qu'elles sont très gênantes dans les jardins). Je ne partage pas les préjugés de Lovecraft sur la race, la classe sociale et la culture, de sorte que la crainte que tous les autres habitants de la planète se jettent sur les hommes blancs anglo-américains de la classe moyenne - un thème central de l'horreur du début du vingtième siècle - ne m'inquiète pas. L'immensité de l'espace et du temps et l'insignifiance relative de l'existence humaine, telles qu'elles sont révélées par la science moderne, ne m'inquiètent pas non plus - je trouve réconfortant de savoir que l'univers suivra son cours, quel que soit le gâchis que je ferai de la brève période d'existence à laquelle je peux m'attendre - et, bien sûr, l'occultisme ne me préoccupe pas non plus. Ainsi, les images de terreur que Lovecraft et ses collègues écrivains ont déployées si librement ne produisent pas leur effet habituel. Bien au contraire, ce sont des visages familiers.

Je pense que la plupart des personnes extérieures aux cercles occultes ne comprennent pas le cosmos imaginé par Lovecraft : il s'agit en fait du cosmos de l'occultisme traditionnel, vu à travers un miroir sans tain qui n'est pas si déformant que cela. Les théosophes de l'époque de Lovecraft ont en effet deviné " la grandeur impressionnante du cycle cosmique dans lequel notre monde et la race humaine forment des incidents transitoires ". Ils ont fait plus que deviner ; ils ont esquissé l'histoire de ce cycle, et des cycles qui l'ont précédé et suivi, en des termes qui méritent des qualificatifs tels que "grandeur impressionnante". Les occultistes à l'ancienne sont habitués à voir leur propre vie dans le contexte d'étendues gargantuesques de temps et d'espace, dans lesquelles il existe d'innombrables autres êtres sans rapport avec nous (et sans intérêt pour nous), dont certains ont sans doute leur part de tentacules et de bave.

Et bien sûr, tout cela s'est retrouvé dans ma fantaisie épique avec des tentacules. Il m'est venu à l'esprit il y a plus de vingt ans, alors que j'écrivais mon livre *A World Full Of Gods*, qu'une histoire abordant le mythe de Cthulhu du point de vue de l'autre camp, celui des sectaires et des dieux à tentacules, serait une manière fictive intrigante de parler du polythéisme, sans parler de la haine de la spiritualité et du monde naturel qui imprègne une grande partie de la culture dominante de nos jours. J'ai fait quelques tentatives pour écrire une telle histoire par la suite, mais rien n'a vraiment pris feu jusqu'au printemps 2015, lorsque l'histoire qui est devenue *The Weird of Hali : Innsmouth* a surgi dans mon imagination. J'ai écrit un premier jet de 70 000 mots en huit semaines, le plus rapidement que j'ai jamais réalisé un projet de cette envergure.

De nombreuses révisions ont suivi, bien sûr, mais lorsqu'il a été imprimé pour la première fois en 2016, j'étais déjà bien avancée dans le manuscrit qui est devenu *The Weird of Hali : Kingsport*. Le reste de la série a suivi en temps voulu, ainsi que quatre autres romans qui se déroulent dans le même cosmos fictif, mais qui ne font pas partie de l'histoire de l'étrange de Hali et de son accomplissement. (Ces romans devraient être réédités par Sphinx Books l'année prochaine).

Lorsque je repense à *The Weird of Hali*, la première chose qui me vient à l'esprit est le plaisir que j'ai eu à écrire ce projet. J'ai passé toute la période d'écriture à faire mariner mon cerveau dans autant de fictions de Lovecraft et de ses collègues écrivains du Mythos que j'ai pu trouver le temps d'intégrer. J'ai pris soin de ne lire que des œuvres datant d'avant la Seconde Guerre mondiale, afin de me rapprocher le plus possible de la saveur authentique de l'époque des pulps. Les lecteurs familiers des œuvres de Lovecraft, Clark Ashton Smith, Arthur Machen, Robert W. Chambers et d'autres auteurs classiques dans le domaine trouveront beaucoup de lieux, de

visages et d'objets eldritch familiers qui feront leur apparition - certains de manière évidente, d'autres moins.

Bien sûr, beaucoup d'autres choses ont été intégrées. Entre autres, comme Lovecraft et Tolkien, je ne crois pas à la mythologie moderne du progrès. Comme *The Weird of Hali* se déroule sur une période de vingt ans (jour pour jour) commençant plus ou moins cet automne, ces deux décennies d'histoire future suivent le type de trajectoire que j'attends de notre monde légèrement moins fictif, ce que certains lecteurs trouveront plus troublant que des horreurs à tentacules. Il y a une bonne dose de crise économique et d'effondrement monétaire, ainsi que l'effondrement général de notre société technologique supposée omnipotente, qui se produit depuis quelques années déjà. Entre autres choses, Lovecraft et moi partageons un goût pour les idées d'Arthur Schopenhauer, et le vieux grincheux de Francfort a donc vu certaines de ses notions reprises et tissées dans l'histoire.

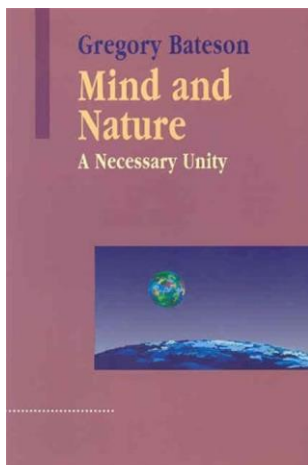
Il est probablement nécessaire d'avertir les lecteurs que les dieux, les sorts, les dispositifs magiques et autres moteurs occultes de l'intrigue dans *The Weird of Hali* et le *Mythos* de Cthulhu appartiennent plus généralement au monde des contes bizarres, et non à celui de l'occultisme opératif. En d'autres termes, je ne recommande pas d'essayer d'utiliser l'incantation Vach-Viraj pour bannir les énergies sorcières, pas plus que les autres sorts que certains personnages utilisent n'auront les effets dans la réalité qu'ils ont dans mes histoires. Les sept volumes de *The Weird of Hali* sont des romans, pas des grimoires, et le seul enchantement qu'ils peuvent offrir est celui que les lecteurs obtiennent habituellement dans un roman.

Cela dit, j'ai essayé de faire en sorte que le monde de *The Weird of Hali* ressemble le plus possible à ce à quoi ce monde ressemble du point de vue d'un occultiste à l'ancienne comme moi. La façon dont les immensités cosmiques et les puissances ancestrales coexistent avec un monde où il y a de la vaisselle à laver et d'autres réalités banales à gérer est quelque chose que tout mage opérationnel connaît de longue date. J'ai également intégré une bonne dose de symbolisme occulte traditionnel dans l'histoire, de manière étrange - les lecteurs qui font attention à la séquence des sept livres peuvent remarquer un schéma familier. Mais si vous souhaitez apprendre la magie plutôt que de lire une série fantastique avec des tentacules, j'ai d'autres livres à vous recommander.

▲ [RETOUR](#) ▲

.Encore un peu d'ésotérisme

Simon Sheridan 1 novembre 2023



L'un des livres les plus usés de mon étagère est *Mind and Nature : a Necessary Unity* de Gregory Bateson. Comme le suggère le sous-titre de l'ouvrage, il s'agit d'une tentative d'unifier deux domaines que nous considérons normalement comme distincts, ce que l'on appelle parfois le problème corps-esprit.

L'attrait du livre de Bateson réside en partie dans le fait que, bien qu'il soit rempli de grandes idées, il n'aboutit pas vraiment à un point de vue général. Le lecteur se demande alors s'il n'a pas tout compris. J'imagine que certaines personnes ont abandonné le livre par frustration. Pour d'autres, comme moi, il vous renvoie au début dans l'espoir de déchiffrer le code la deuxième fois.

Comme je l'ai mentionné il y a quelques posts, j'ai récemment fini par écrire mon propre travail d'unification, car mon projet de livre provisoirement intitulé *The Age of the Orphan* (L'âge de l'orphelin) a fini par devenir une théorie intégrative qui n'est pas très différente de celle de Bateson. Il s'agit d'une tentative de rendre compte de ce qui me semble être les modèles sous-jacents qui unifient

plusieurs domaines habituellement considérés comme distincts, tels que la psychologie et l'histoire comparée.

Ainsi, lorsque j'ai feuilleté mon exemplaire de *Mind and Nature* il y a environ une semaine, j'ai pris conscience des défis posés par un tel ouvrage et de la raison pour laquelle Bateson s'est efforcé de le mener à une conclusion logique et concise. J'ai également constaté certaines corrélations avec la théorie que j'ai développée. Pour prendre un exemple, Bateson note dans son livre que **les humains pensent en termes d'histoires**. La structure sous-jacente d'une histoire - le voyage du héros - est l'un des éléments clés de mon travail.

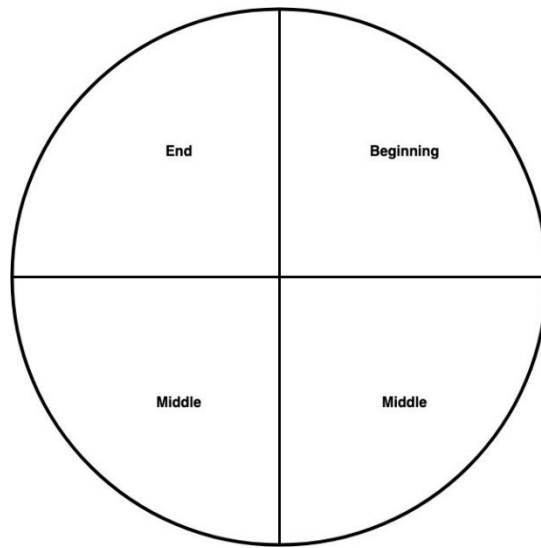
Si Bateson a raison et que les processus mentaux et évolutifs (naturels) sont identiques ou découlent de la même source, il s'ensuit que les histoires ne sont pas seulement des distractions de la "réalité", mais qu'elles nous apprennent quelque chose sur la nature de la réalité. C'est l'hypothèse sur laquelle repose mon travail, à savoir que la structure cyclique sous-jacente des voyages du héros est identique à celle des mythes, des rites de passage, des cycles de vie individuels et des grands arcs de l'histoire. Nous ne devrions pas considérer ces éléments comme distincts, mais comme ayant une unité sous-jacente. Je pense que Bateson serait d'accord et voudrait également inclure les processus évolutifs de l'histoire naturelle dans la théorie.



Ce n'est pas un sujet habituel de réflexion philosophique

À quoi ressemblerait une telle théorie ? Prenons un exemple quotidien facile à comprendre pour tenter de l'élucider : le jeu de tennis.

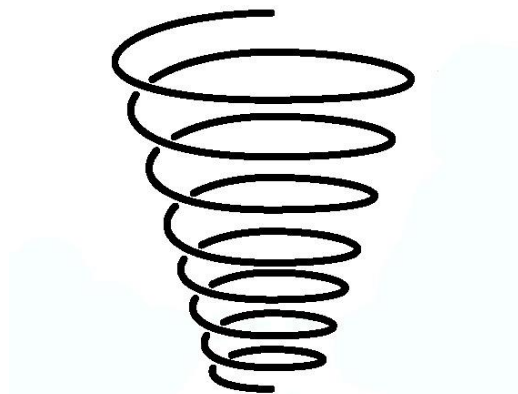
Un match de tennis peut être considéré comme une collection de cycles à l'intérieur de cycles, c'est-à-dire un modèle cyclique fractal. Un match est composé de sets qui sont composés de jeux qui sont composés de points. Chacun de ces points a un début, un milieu et une fin. Il s'agit donc de cycles à l'intérieur de cycles. Nous pouvons représenter le cycle de la manière suivante :



Lorsque vous arrivez à la fin du cycle, vous recommencez depuis le début. C'est pourquoi nous pouvons appeler chaque voyage autour du cycle une itération. Le mot itération vient du latin iterare qui signifie répéter, refaire. Au tennis, il y a des itérations de points, de jeux, de sets et de matchs.

La répétition est la clé de l'apprentissage et donc du développement individuel et collectif. Les itérations sont la clé du processus d'apprentissage. Mais lorsqu'on itère sur quelque chose, on ne se contente pas de tourner en rond en faisant toujours la même chose. Il y a adaptation et apprentissage. Même sans entraînement, si vous jouez au tennis avec un certain enthousiasme, vous vous améliorerez. Vous apprendrez.

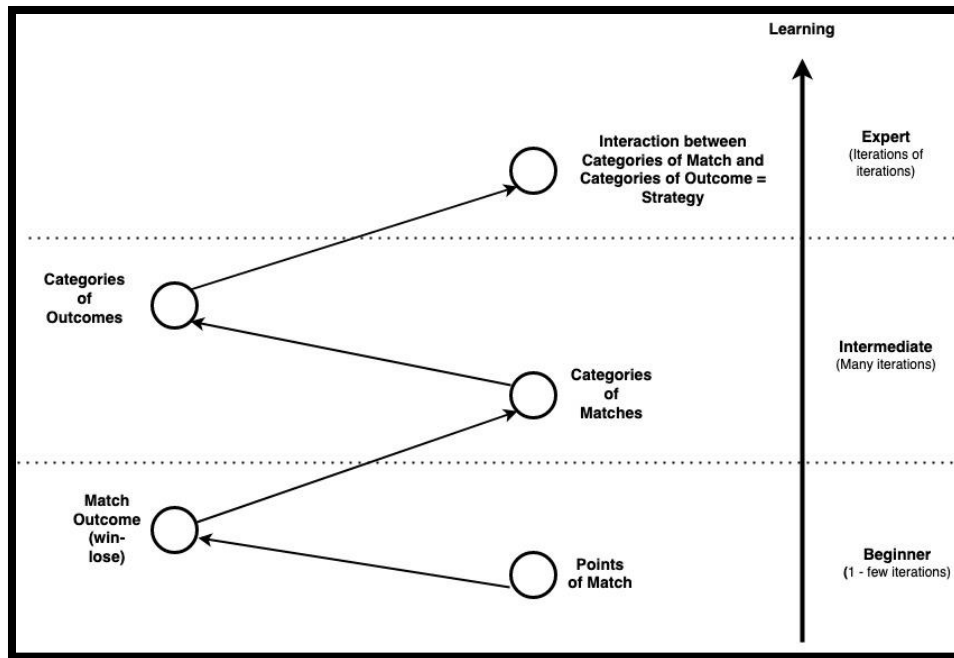
Nous pouvons représenter l'apprentissage qui se produit par itérations à l'aide d'une spirale:-



La spirale est une série d'itérations qui se superposent les unes aux autres. L'apprentissage qui se produit au cours d'une série d'itérations peut être considéré comme une transcendance. L'axe vertical illustre cette notion d'apprentissage au fur et à mesure que l'on s'améliore et que l'on augmente son niveau de compétence.

Le concept de transcendance était également présent dans l'analyse du voyage du héros de Joseph Campbell. **Le héros s'aventure dans l'inconscient, récupère quelque chose et le ramène à la conscience. Quelque chose a été gagné à la fin du processus.** Il en va de même pour les rites de passage de van Gennep. Dans notre exemple banal, le joueur de tennis apprend quelque chose sur le jeu à chaque itération.

Gregory Bateson a noté que **ce que nous apprenons change avec le temps.** En passant par de nombreuses itérations de matchs de tennis, de voyages du héros et de rites de passage, nous acquérons de l'expérience et notre perception du monde s'approfondit et s'élargit. Nous pouvons saisir la nature changeante de notre apprentissage à l'aide d'un diagramme de Bateson que j'ai modifié de la manière suivante:-



Au niveau le plus bas, nous avons une seule itération d'un match de tennis. De nombreux points sont joués et aboutissent à un résultat. Quelqu'un gagne. Quelqu'un perd. Pour le débutant, le simple fait d'essayer de gagner des points en empêchant la balle de passer au-dessus du filet est un défi suffisant. Si vous continuez à itérer en jouant des parties de tennis, ce défi sera surmonté et remplacé par quelque chose de nouveau. Vous commencerez à apprendre à un niveau d'abstraction plus élevé.

Sous la rubrique "catégories de matches", nous incluons des variables externes telles que la surface du court, la météo et vos adversaires, ainsi que des variables internes telles que votre forme physique, votre technique et votre état d'esprit. Au fil du temps, vous commencez à identifier des schémas. Vous apprenez que vous jouez mieux sur le dur que sur le gazon. Vous apprenez que votre revers est faible et que votre service n'est pas fiable. Vous apprenez que vous avez tendance à vous déconcentrer dans le deuxième set. Ces leçons relèvent d'un autre type de logique que le simple fait de gagner ou de perdre des points, des jeux, des sets et des matches. C'est ce que l'on peut appeler **le niveau intermédiaire**.

Si vous jouez des itérations successives, vous pouvez atteindre le niveau expert. À ce stade, vous êtes capable de réfléchir aux relations entre les catégories de matches et les catégories de résultats. Par exemple, vous allez jouer contre un adversaire bien connu qui vous bat toujours sur terre battue. Pour essayer de gagner, vous devez élaborer une stratégie adaptée à cet adversaire sur cette surface.

Vous remarquez que votre adversaire a récemment eu des problèmes de forme physique et vous vous efforcez donc de le faire courir plus que d'habitude en frappant beaucoup de coups tombés. Vous espérez ainsi le fatiguer et prendre l'avantage dans le match. Cet exercice de haut niveau s'appelle la stratégie.

Bien que nous ne l'ayons pas représenté dans notre diagramme, il existe un autre niveau au-delà de la stratégie que nous pourrions appeler l'évolution. Si vous poursuivez votre stratégie consistant à faire courir votre adversaire, son corps s'adaptera au fil du temps. Il deviendra plus en forme. Désormais, votre stratégie consistant à frapper de nombreuses balles tombantes ne fonctionnera plus, car il pourra les écraser. Vous devez apprendre à reconnaître cela et à modifier votre stratégie si nécessaire. C'est ce qu'on appelle l'adaptation.

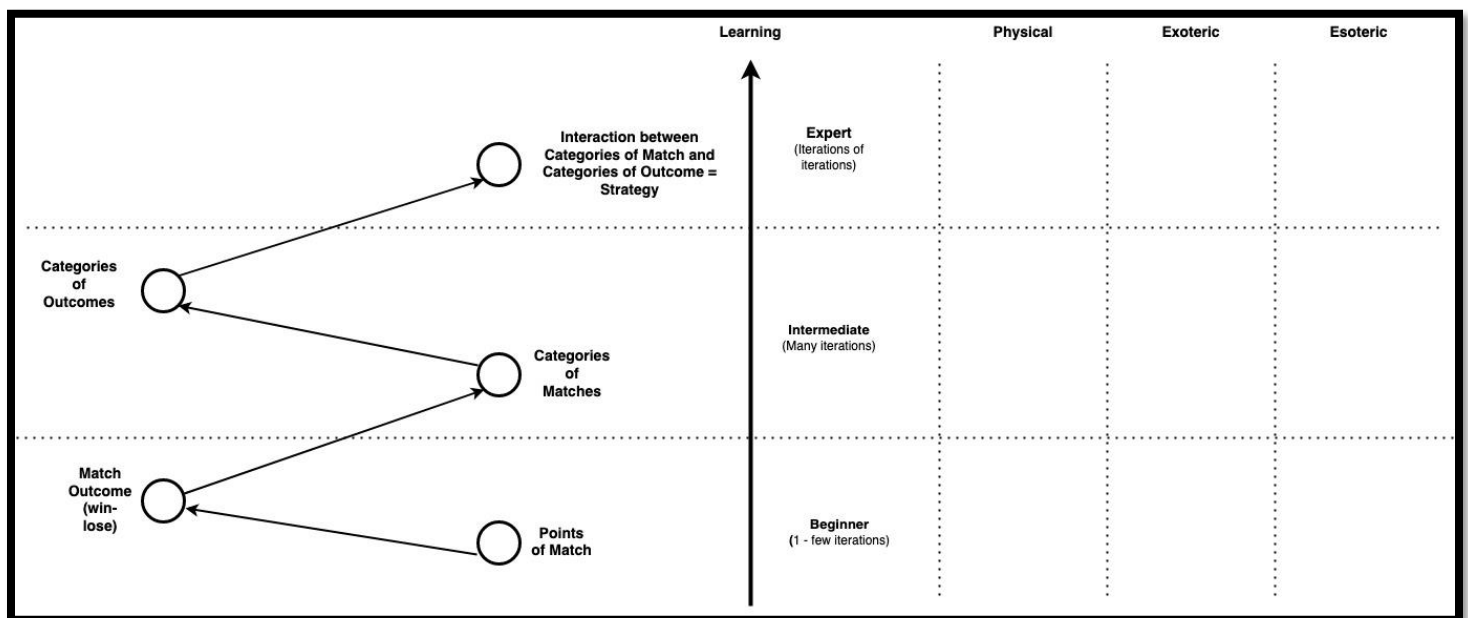
Avec le temps, vous pouvez apprendre à vous adapter en cachant votre stratégie et en ne l'utilisant que sur les points importants. Aujourd'hui, votre stratégie inclut le concept d'adaptation lui-même. Vous vous efforcez de ne pas permettre à votre adversaire de s'adapter à votre stratégie.

L'idée de Bateson est que chacun de **ces niveaux d'apprentissage est d'un type logique différent**. Au fil du temps, notre apprentissage lui-même évolue et s'adapte aux types logiques supérieurs. Il est à noter que les niveaux supérieurs dépendent de la maîtrise des niveaux inférieurs. Il ne sert à rien de poursuivre une stratégie consistant à faire jouer à votre adversaire de nombreux coups tombés si vous ne maîtrisez pas la technique de frappe d'un coup tombé.

Prenons ce concept d'apprentissage à différents niveaux et ajoutons-y un autre concept que j'ai beaucoup utilisé ces deux dernières années : **les niveaux de l'être**.

Le niveau physique de l'être se réfère au monde matériel et biologique (notez que la biologie couvre également les aspects instinctifs et inconscients de notre vie psychique). Le niveau exotérique se rapporte aux institutions de la société humaine. L'ésotérique se rapporte à la métaphysique de votre culture, ce que l'on appelle parfois le sacré.

Nous pouvons représenter ces éléments sur notre diagramme de la manière suivante:-



Ce que nous essayons de montrer ici, c'est que l'apprentissage peut être considéré comme se déroulant à différents niveaux logiques au sein de chaque niveau de l'être.

Dans le domaine physique, la progression d'un joueur de tennis du débutant à l'expert implique des adaptations biologiques évidentes. Pour devenir professionnel, le joueur doit pratiquer chaque coup jusqu'à ce que son exécution devienne instinctive. Chaque sport impose des adaptations spécifiques au corps. Pour le tennis, la course et les étirements sont deux des principales qualités physiques requises. Au plus haut niveau, une attention particulière doit être portée à l'alimentation, au sommeil et au repos. Sans ces éléments, il n'est pas possible de maintenir des performances de pointe. Les pizzas et les bières du vendredi soir sont un luxe que l'on ne peut pas se permettre.

Le développement d'un joueur au niveau exotérique se caractérise par une progression qui va du novice dans un club local au champion local, au champion d'État et à la superstar internationale. Seule une centaine de joueurs dans le monde vivent du tennis et l'obtention du titre de "professionnel du tennis" est donc un club exclusif. En attendant, les meilleurs joueurs atteignent un niveau de célébrité qui change leur vie. Cela implique une expérience d'apprentissage importante, car la célébrité et la richesse modifient votre relation avec les autres et avec la société en général.

Les concepts que nous incluons dans la catégorie du niveau ésotérique de l'être dépendent largement de nos hypothèses théologiques et philosophiques. Dans l'Occident moderne, la plupart des gens s'accordent à dire que l'ésotérisme inclut le concept de volonté (pouvoir). En ce qui concerne le tennis, il arrive de temps en temps qu'un joueur ait le talent brut et la capacité physique de devenir l'un des meilleurs, mais qu'il n'ait pas la volonté de le faire. Il manque de volonté. D'autres joueurs n'ont pas le talent pour être les meilleurs mais parviennent à se maintenir au plus haut niveau grâce à une combinaison de courage, de détermination et de créativité.

Il est important de comprendre que, s'il est logique de considérer les niveaux d'être comme distincts, il est également vrai que le processus global doit être synchrone. Il ne sert à rien d'être suffisamment en forme physiquement pour participer à des compétitions de tennis de haut niveau si l'on ne joue pas suffisamment pour se qualifier pour les tournois professionnels. De même, vous pouvez avoir toute la volonté (ésotérique) du monde pour devenir un joueur professionnel, mais si vous mesurez 1,80 m, cela n'arrivera pas. Les lois de la physique, le niveau physique de l'être, le dictent.

Nous avons maintenant esquissé un modèle qui inclut les concepts de types logiques d'apprentissage disposés verticalement à travers différents niveaux d'être montrés horizontalement. Il y aurait beaucoup à dire sur ce modèle, mais je voudrais me concentrer sur un aspect particulier qui, à mon avis, illustre bien la différence entre le sacré (ésotérique) et le mental (intellect).

Imaginez la finale de tennis de Wimbledon. Elle se joue entre deux joueurs de haut niveau. Les deux joueurs ont un entraîneur qui est également un expert. Le joueur est un expert qui vit le jeu d'un point de vue subjectif, tandis que l'entraîneur est un expert qui le vit d'un point de vue objectif.

Le match se déroule en cinq sets épiques. Il y a 8-9 et 30-30 dans le cinquième set lorsque le joueur 1 manque un revers crucial sur la ligne. Au point suivant, il perd le match et le championnat.

Disons que l'entraîneur du joueur 1 a vu son joueur frapper le revers sur la ligne des milliers de fois et qu'il sait que ce revers particulier est l'un des coups les plus faibles de son joueur. Intellectuellement, l'entraîneur pourrait dire que c'est le moment décisif du match. Il a construit une explication pour la défaite.

Gregory Bateson a noté qu'une explication consiste en une tautologie mise en correspondance avec un ensemble d'observations. Dans le cas présent, les observations sont tous les points du match. La tautologie est la suivante : Le joueur 1 a un revers faible sur la ligne. L'ensemble de ces observations constitue une explication : Le joueur 1 a perdu à cause de la faiblesse de son revers en bas de la ligne.

Notez qu'il existe de nombreuses autres explications plausibles. Quelqu'un d'autre aurait pu remarquer que le joueur 1 semblait fatigué au cinquième set. L'explication de sa défaite consiste en une tautologie - le niveau de forme du joueur 1 est insuffisant - sur les événements du match.

Appelons la construction de telles explications **la vision intellectuelle de la vie**.

Le point de vue du joueur sur le match ne relève pas du domaine intellectuel. Un joueur peut aborder un match avec une sorte de plan pour jouer sur les faiblesses de son adversaire. Mais lorsque l'on arrive au cinquième set d'une finale de grand chelem, ce plan n'a plus lieu d'être. Comme l'a dit Mike Tyson, tout le monde a un plan jusqu'à ce qu'il reçoive un coup de poing dans la figure. À 8-9 dans le 5e set, vous vous accrochez à votre vie et vous vous fiez à votre instinct et à votre condition physique pour vous sortir du match.

L'expérience du joueur pendant le match est identique à ce que Joseph Campbell a appelé *le voyage du héros* et à ce que van Gennep a appelé *le rite de passage*. Il s'agit d'un voyage à travers l'inconscient et le sacré, avec toutes les difficultés et les dangers que cela suppose. En d'autres termes, l'expérience subjective du joueur lors du match peut être considérée comme une confrontation avec le sacré ou l'inconscient. Il ne s'agit pas d'un exercice

intellectuel, mais de la capacité à trouver des réserves de force dans tout son être. C'est ce que nous appelons **la vision sacrée de la vie**.

Si l'on s'en tient au tennis, il est clair que le domaine intellectuel joue un rôle important. Il semble presque impossible que quelqu'un puisse aujourd'hui atteindre le plus haut niveau de jeu sans un entraînement et une formation professionnels, dont la plupart sont basés sur une approche intellectuelle. Les meilleurs joueurs paient cher pour avoir un entraîneur qui leur apporte cette perspective intellectuelle, ils doivent donc y trouver leur compte.

D'un autre côté, rien ne se passe sans les composantes ésotériques de la volonté et des autres qualités mentales nécessaires pour jouer au plus haut niveau. Il semble que l'intellect et le sacré soient les deux faces d'une même pièce.

Notre modèle présenté ci-dessus est une explication et donc une tautologie. Cette tautologie contient une hypothèse qui est contre-intuitive. Nous avons vu que l'apprentissage se construit par itérations et que chaque itération a un début, un milieu et une fin. Néanmoins, nous avons présenté la ligne d'apprentissage comme étant indéfinie. Nous pourrions résumer cela en disant que *"la vie est un processus d'apprentissage ouvert, sans limite perceptible"*.

Mais cela semble contredire la compréhension cyclique que notre modèle présuppose. De nombreuses théologies reprennent la conception cyclique et l'étendent à la vie humaine en général. Nos vies ont un début, un milieu et une fin. Si la transcendance est une caractéristique des cycles, n'est-elle pas une propriété de la vie elle-même ? Dans ce cas, la mort n'est pas la fin mais une transcendance. Il ne s'agit pas d'une absurdité superstitieuse. Elle repose sur la même tautologie que notre modèle d'apprentissage, à savoir qu'il existe des cycles à l'intérieur des cycles et que la transcendance se produit à la fin d'un cycle. Si cela vaut pour tant d'autres domaines de la vie, pourquoi pas pour la vie elle-même ?

Et si c'est vrai pour une vie individuelle, pourquoi ne pas l'étendre un peu plus loin et l'appliquer à toute la vie. C'est ce que font également de nombreuses théologies et cela conduit à l'idée d'apocalypse. Le monde lui-même a un début, un milieu et une fin. La fin du cycle est une transcendance. Certains vont au paradis, d'autres en enfer. Encore une fois, il s'agit simplement de suivre la même tautologie que nous avons utilisée pour expliquer comment l'apprentissage et le développement semblent se produire dans la vie réelle.

Il existe une idée alternative, mais pas nécessairement contradictoire, selon laquelle la forme la plus élevée de l'ésotérisme consiste à rejeter complètement l'idée de cycle et à ne faire qu'un avec le flux perpétuel de la réalité. Cette idée a également une corrélation avec le sport. C'est ce qu'on appelle être dans la zone. Être dans la zone semble exiger un niveau d'expertise, que ce soit dans le sport, la méditation religieuse ou d'autres domaines.

Nous pouvons réconcilier ces deux idées en postulant que le parcours d'apprentissage et de développement est cyclique et itératif aux niveaux inférieurs, mais qu'il le devient de moins en moins aux niveaux supérieurs. En d'autres termes, les cycles d'apprentissage sont une partie nécessaire de la formation, mais sont eux-mêmes une phase à transcender. Au-dessus des cycles vient la capacité d'affronter directement l'infini. C'est la forme la plus élevée de l'ésotérisme.

▲ [RETOUR](#) ▲

.Voici pourquoi la fin du charbon n'est qu'une utopie ratée de plus

par Chris MacIntosh 2 novembre 2023

Doug Casey's
INTERNATIONAL MAN



Le meilleur des mondes, c'est celui des énergies renouvelables, et avec lui la fin du charbon.



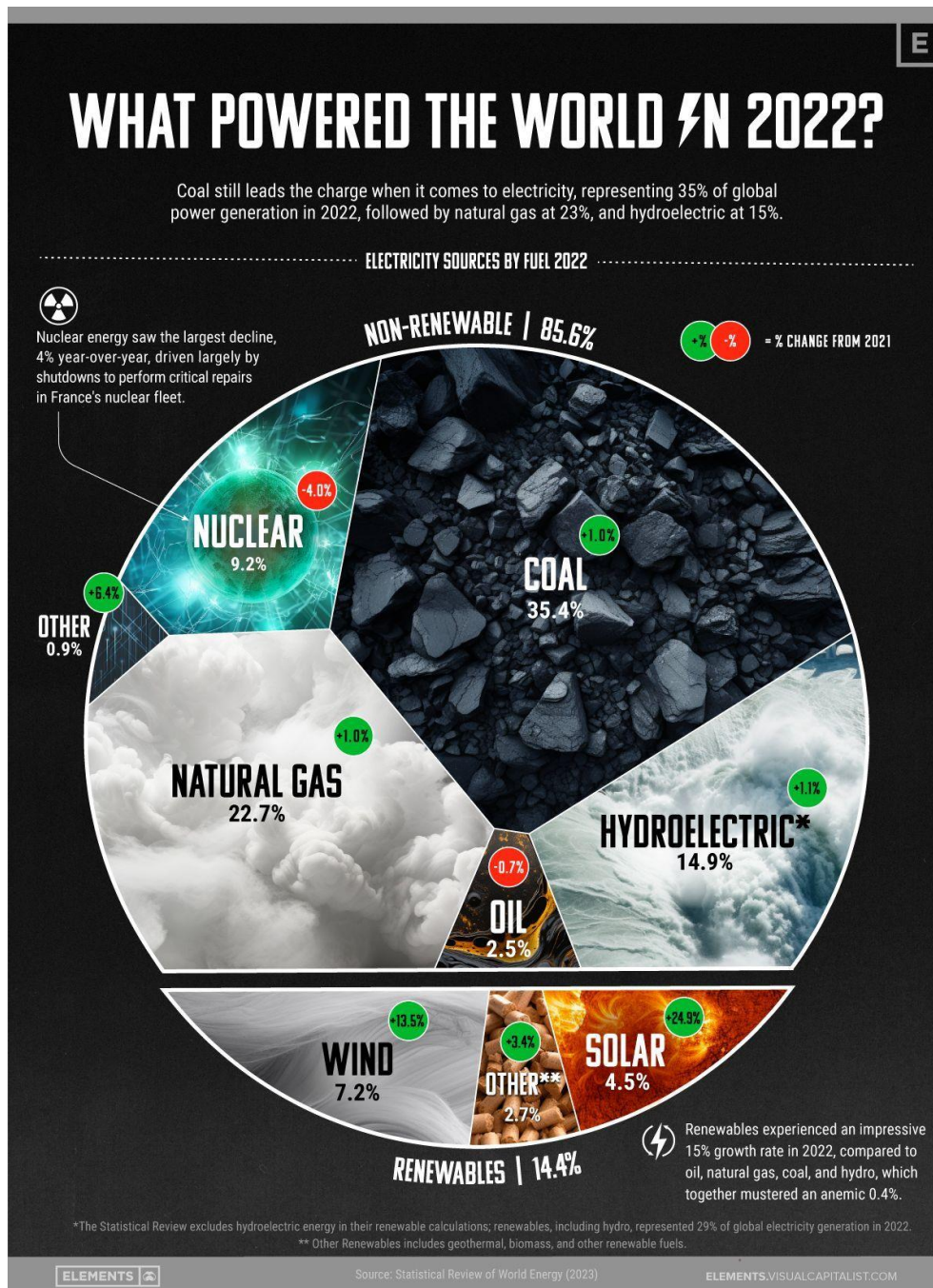
Bien entendu, cette annonce a été suivie d'un flot continu d'hystérie. Des météorologues, des femmes et des hommes de la météo au visage sévère insistent sur le fait que nous sommes confrontés à une chaleur, un froid ou une pluie apocalyptiques, ou encore à des chats et même à des chiens. Quoi qu'il en soit, New York sera bientôt sous l'eau... ou sera-t-elle sèche comme un os ? Tout dépend du jour et des gens qui font la météo, je suppose.

On peut se demander à quel moment les gens se réveillent. Peut-être au sens littéral du terme, lorsque l'on se réveille le matin, que l'on tire les rideaux et que l'on voit le soleil briller et une belle journée s'annoncer... juste après avoir entendu la veille au soir, sur le plateau de l'émission idiote d'un quelconque employé de la diversité sans envergure, que l'Armageddon arrive à coup sûr... à cause du changement climatique. Je me pose souvent ce genre de questions.

Il convient de rappeler que les bûchers de sorcières au cours de ce que l'on appelle l'âge des ténèbres ont duré près d'une décennie et n'ont cessé, selon certains témoignages, que lorsqu'ils ont commencé à manquer de femmes, de sorte qu'il est tout à fait possible que cette hystérie se poursuive sans contrôle pendant longtemps.

Ce qui me fait chaud au cœur (je ne sais pas ce que sont les coques, mais les miennes sont chaudes), c'est qu'il est clair que de nombreux pays considèrent cela comme un non-sens évident ou qu'ils envisagent simplement l'option de la cuisson ou de la congélation (selon l'endroit où ils vivent et peut-être les saisons) et concluent qu'ils ne sont pas prêts à renoncer au chauffage central ou à l'air conditionné. Peut-être cela a-t-il quelque chose à voir avec le fait que les "élites" qui leur disent d'arrêter de se doucher le font depuis le confort de l'une de leurs multiples demeures, après avoir fait atterrir leurs jets privés. Quoi qu'il en soit, la consommation d'électricité semble se poursuivre sans relâche, comme nous l'avons promis.

Voici une infographie intéressante sur ce qui a alimenté le monde l'année dernière.



C'est comme si le charbon n'était pas près de disparaître. Ouah ! "Les chaussures à bout pointu et leur "modélisation" des résultats sont aussi éloignées de la réalité que Neil Ferguson l'était de l'hystérie du COVID.

Et maintenant, comme le rapporte ZeroHedge, Fortescue Metals vient de cesser de jouer le jeu de la compensation carbone.

Retour de flamme : **Le quatrième producteur mondial de minerai de fer cesse d'acheter des compensations carbone**

Nous sommes le seul gros émetteur au monde à cesser d'acheter des compensations volontaires", a déclaré Dino Otranto, directeur général de la division métaux de Fortescue.

Tant mieux pour eux ! **Les crédits carbone sont une gigantesque escroquerie** - l'équivalent moderne de l'achat d'indulgences à l'église.

Fortescue est peut-être le premier, mais il ne sera pas le dernier. À surveiller !

Et puis, il y a la Hongrie...



Hungary Will Block EU Attempts To Sanction Russian Nuclear Industry - FM Szijarto

"Attempts are continuing. They can't. Because it would be contrary to our national interests. And we will veto it," Hungarian Foreign Minister Peter Szijarto told RIA Novosti.

Tout cela laisse présager des guerres de l'énergie, et les guerres de l'énergie ne sont jamais déflationnistes. Elles ne sont certainement pas baissières pour les actifs énergétiques, alors...

L'ARMEMENT DE L'ÉNERGIE

Voici ce qui vient de se passer...



Comme nous l'avons déjà mentionné, l'offre et la demande ne sont pas les seuls facteurs en jeu, mais la capacité à transporter les marchandises peut avoir et a un impact sur les prix. En gros, les perturbations des chaînes d'approvisionnement.

En fait, ce n'est pas Poutine qui arme l'uranium, mais plutôt le fait que pour transporter l'uranium hors de Russie et des pays contrôlés par la Russie, il faut des navires, et les assureurs ne sont pas disposés à assurer les navires. Ils ne circulent donc plus.

Si l'on ajoute à cela l'augmentation du coût du capital à mesure que les taux d'intérêt continuent d'augmenter et que les obligations s'effondrent, nous continuerons à voir les expéditeurs, les mineurs et tous les autres acteurs devoir tenir compte d'un coût du capital beaucoup plus élevé lorsqu'ils envisagent d'apporter de nouvelles sources d'approvisionnement. Heureusement qu'il ne s'agit pas d'entreprises à forte intensité de capital !

Il faut garder à l'esprit que cette dynamique n'est pas propre au marché de l'uranium. Elle est particulièrement

vraie sur les marchés du charbon, du pétrole et du gaz.

▲ [RETOUR](#) ▲

Énergies, Économie, Pétrole et Peak Oil: Revue Mondiale Octobre 2023

Laurent Horvath 1 novembre 2023

2000Watts.org

Le 1er de chaque mois, retrouvez un tour du monde des Energies. A l'agenda :



- Europe: Monsieur Climat est un ancien pétrolier de Shell
- France : Des traces d'hydrogène blanc dans les sous-sols de la Lorraine
- USA: Gros rachats et consolidation d'entreprises pétrolières
- Autriche : Se faire tatouer pour avoir un abonnement de train gratuit, c'est fini
- Chine : Pékin a acheté des quantités record d'or depuis janvier

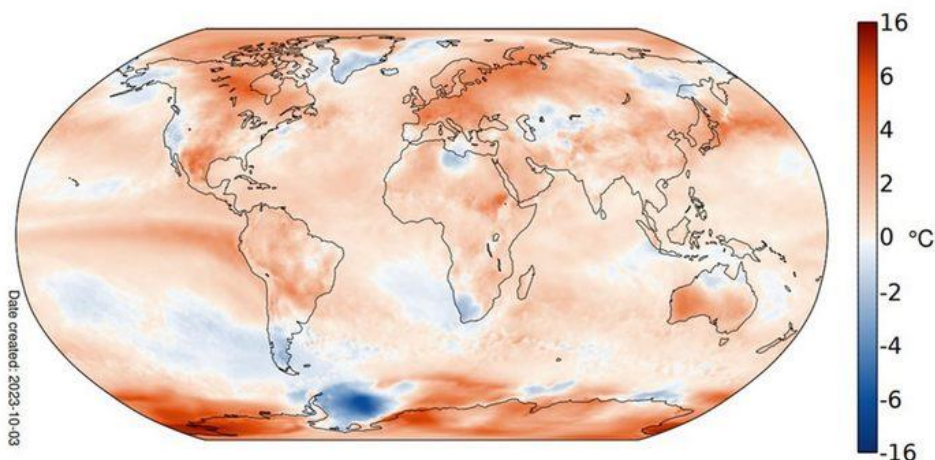
- Japon : Toyota pourrait mettre sur le marché de nouvelles batteries pour les e-voitures

- Venezuela: Les USA échanges les sanctions contre des élections et du pétrole.

Ce mois a secoué le monde avec un ouragan à Acapulco et une bombe atmosphérique qui approche la Manche, des températures trop chaudes et très froides aux USA, le secteur militaire qui se frotte les mains car ça cartonne sur la planète. Bref, le nombre de gourous qui annoncent des prédictions pour les mois à venir est en forte hausse d'autant que les mailles des filets anti-conneries qu'Elon Musk et Zuckerberg ont mis en place sur X ou Meta fonctionnent à merveille.

Alors que cette revue n'est toujours pas écrite par ChatGPT (mais Pascale a corrigé quelques coquilles, merci), le pétrole, qui devait aller à \$100, c'est pris les pieds dans le tapis à Londres où le Brent pointe à \$87,42 (\$95.31 fin septembre) et à New-York à \$81.45 (\$90.88 fin septembre).

Le graphique du mois



Selon le service européen Copernicus

Septembre 2023 est le mois de septembre le plus chaud jamais enregistré à l'échelle mondiale

OPEP+

Le cartel du pétrole annonce une consommation de 116 millions de barils par jour (b/j) en 2045. Belle augmentation, mais comment va-t-on extraire autant de barils alors que l'on peine déjà aujourd'hui avec 102

millions? Deux options se dessinent, soit faire venir les Avengers, soit faire un truc avec un lapin dans un chapeau.

L'Arabie Saoudite et les pétroliers américains comme Exxon et Chevron sont "chauds bouillants" sur le pétrole et tentent de faire passer le message aux investisseurs: il y a encore un moyen de se faire de l'argent et ce n'est pas le moment d'aller investir avec les losers des énergies propres.

Les pétroliers font face à un manque d'investissements et cherchent 14'000 milliards de dollars d'ici à 2045 soit \$610 milliards par année. De plus, la COP28 sur le climat aura lieu aux Emirats Arabes Unis avec le PDG de l'entreprise pétrolière nationale, c'est le moment de briller !

La Russie, qui avait accepté une diminution de ses extractions de 300'000 barils, ne respecte pas ses quotas avec l'OPEP+. Les statistiques montraient que Moscou a extrait +360'000 baril en octobre.

Gaz-Méthane

Bruxelles aimerait fixer des limites d'émissions de méthane pour les importations de gaz dès 2030. Cette décision pourrait avoir un impact les importations du gaz de schiste Américain, le gaz-méthane le plus polluant au monde, mais sur lequel l'Europe compte pour remplacer le méthane Russe.

Deux options : soit commander en douce du gaz à la Russie. A non, cela n'est pas possible car c'est ce que l'on fait actuellement. Zut! Il ne reste qu'à plier sous les lobby du gaz et renoncer à ces limites pour le bien de la croissance du PIB.

Electricité

Les 27 pays européens vont réformer le marché européen de l'électricité afin de tenter d'équilibrer les prix sur le marché. Dans cette réforme, Macron a réussi à faire passer le subventionnement de ses centrales nucléaires.

Et oui, Macron cherche plus de €60 milliards pour son parc nucléaire et comme le pays n'a plus un sou, autant essayer de faire passer les autres à la caisse.



Le Top 3 du Hit Parade du Mois Etats-Unis

Beaucoup de choses nous viennent du nouveau monde et la première place est méritée pour ce mois.

ExxonMobil a acheté le géant du schiste Pioneer pour la modique somme de \$ 59,5 milliards. Exxon a réalisé \$9,1 milliards de bénéfices au 3ème trimestre.

Chevron achète pour 53 milliards le pétrolier de schiste HESS et va profiter d'accéder à l'excellent pétrole de la Guyane. Chevron annonce 6.5 milliards de bénéfices au 3ème trimestre.

Dans tous ces achats, faisons une pause avec Trump qui passe plus de temps avec des juges qu'avec Melania et Joe Biden aligne les marches d'escaliers manquées. Qui sera président ?

Suite et fin... ConocoPhillips envisage de faire une offre de \$15 milliards sur le producteur de schiste privé CrownRock LP, dans le bassin permien. Ces 3 fusions soulignent la consolidation du secteur pétrolier alors que les signes d'un plateau de la consommation sont montrées par l'Agence Internationale de l'Energie.

Les extractions du pétrole de schiste restent stables alors que les prix du baril sont élevés. Après avoir perdu plus de \$300 milliards entre 2010 et 2019, les investisseurs demandent maintenant une discipline budgétaire et des retours sur investissement. Du coup, les extracteurs y vont doucement et sûrement d'autant que les prix des salaires et des installations grimpent. Au pic de la révolution du schiste en 2014, il y avait 1'609 forages. Aujourd'hui, 502.

75'000 employés des fabricants de voitures General Motors, Ford et Stellantis se mirent en grève et demandèrent 40% d'augmentation de salaire. Juste avant la publication de cette revue, tout est rentré en ordre. Les salaires grimpent de 25%, la grève est terminée. C'est dire l'impact de cette revue mensuelle !

A force d'écarter tous les trucs qui servent dans la vraie vie, les calculs de l'inflation (communiqués par le gouvernement) pointent vers 3,7% aux USA. A noter que l'inflation pour les assurances voitures est à +18,9%, les transports publics +9,1%, les loyers 7,4%, la restauration 6%. Les taux d'intérêts pour les cartes de crédits dépassent les 25%. Alors, au final arriver à un 3,7%, c'est très fort.



Chine

Vladimir a rencontré son pote Xi à Pékin lors du Forum des Nouvelles routes de la soie avec 130 pays invités sauf l'Europe et Washington. Alors que les USA et l'Europe se barricadent contre la Chine, Xi "s'oppose aux sanctions unilatérales, à la coercition économique, au découplage et à la réduction des liens, et partage le désir de coopération équitable dans le monde." Sur cette bonne nouvelle, Washington se tâte pour interdire les exportations de semi-conducteurs liés à l'intelligence artificielle à la Chine.

Le constructeur de voitures électriques BYD annonce un bénéfice de \$1,4 milliards entre juin et septembre. BYD est le plus grand vendeur de voitures électriques au monde.

Il n'est pas impossible que la Chine prenne la place laissée par la diplomatie Européenne dans les négociations entre Israël et la Palestine.

Selon Pékin, la croissance est de 4,9% au 3ème trimestre contre 6,3% durant le trimestre précédent.

Pékin achète des quantités d'or record: 800 tonnes durant les 9 premiers mois de l'année notamment pour éviter d'acheter du dollars américain. De leur côté, les citoyens trouvent dans l'or une valeur refuge hors du secteur immobilier qui tousse en ce moment.

Alors que les producteurs d'électricité chinois ont augmenté leurs importations et reconstitué leurs stocks de charbon pour l'hiver, les prix du charbon thermique à Qinhuangdao, la principale plate-forme commerciale du pays asiatique, sont tombés en dessous de 1 000 ¥ la tonne.

La Chine est devenue une superpuissance dans le domaine de la pêche en haute mer dont les produits finissent en Europe et en Suisse.

Autriche

Le pays des valses et des saucisses est dans le hit parade pour une histoire qui a fait couler de l'encre.

La compagnie ferroviaire avait proposé un abonnement gratuit de 1 an à ceux qui se faisaient tatouer le message "Klima Ticket". Bonne nouvelle pour les 42 zozos qui l'on fait, l'offre n'est pas renouvelée. Le passe annuel coûte €1'095 par an soit un peu plus que les séances de laser afin d'enlever le tatoo !

L'énergéticien OMW a doublé ses commandes de méthane russe à Gazprom avec des livraisons de 55 millions m3 par mois durant les 3 derniers mois. OMV couvre les 30% des besoins en gaz du pays. Son PDG a souligné que tant que Gazprom livre du gaz, il en achètera.



Moyen-Orient

Arabie Saoudite

La compagnie pétrolière nationale saoudienne Saudi Aramco a signé un accord de \$ 2,4 milliards avec la société sud-coréenne Hyundai pour développer la deuxième phase du champ gazier de Jafurah. L'Arabie veut développer l'extraction et les exportations de méthane, d'autant qu'avec l'épuisement de ses gisements pétroliers, de plus en plus de méthane s'échappe des puits.

La FIFA devrait consacrer Ryad pour organiser la Coupe du Monde de Football en 2034. La FIFA a tiré les leçons de l'édition au Qatar. Plus question de donner l'organisation à un pays pour des motifs basement financiers et de petites enveloppes distribuées là où ça fait du bien. Dans le cas de l'Arabie Saoudite, il s'agit essentiellement de passion et de l'amour du foot. Ce retour à un football éthique, débarrassé de corruption et dans un cadre de durabilité avec un respect profond du climat est probablement un tournant pour la FIFA.

Israël

En fin de mois, les génies de la World Bank (Banque Mondiale) ont annoncé que "si le conflit s'étendait au Moyen-Orient, le baril pourrait monter à \$150." Dès que les traders du monde entier ont vu passer la nouvelle, on a noté une hausse des épaules dans les salles de trading. Dès que la World Bank annonce quelque chose, en général, c'est l'inverse qui se produit. Début octobre, ce sont les autres génies, mais cette fois du FMI qui vont faire une prévision, et comme ils copient sur leurs petits copains, on devrait avoir à nouveau une poussée d'épaules.

Depuis le début de la guerre, le prix du baril de pétrole est descendu. Il n'y a pour l'instant pas d'impact sur l'or noir à ce niveau.

Iran

En septembre, les Etats-Unis et l'Iran s'étaient mis d'accord sur l'échange d'otages de chaque pays ainsi que le déblocage de \$6 milliards d'actifs bloqués par les USA en faveur de l'Iran.

Alors que l'échange d'otages s'est effectué, ce mois, Washington est discrètement revenu sur sa promesse et a supprimé de la liste du Père-Noël les \$6 milliards promis. Certainement une tactique pour améliorer les relations entre les deux pays.

Washington aimerait imposer de nouvelles sanctions contre Téhéran notamment dans le secteur des hydrocarbures. Difficile de voir ce qui pourrait être fait tant les iraniens s'amuse à les détourner.

Téhéran a proposé de créer un centre gazier régional au sein de l'Organisation de coopération de Shanghai (OCS) en Chine, afin de garantir la sécurité énergétique. L'Iran évoque la création d'un fonds pour les pays investisseurs intéressés afin de financer conjointement des projets pétrochimiques (référence aux pays hors de l'Occident). Le pays est prêt à fournir des services d'ingénierie et à produire des équipements pour les secteurs du pétrole, du gaz et de la pétrochimie.

Les Etats-Unis ont attaqué en Syrie des troupes iraniennes. A suivre de près.



Europe

L'hollandais Wopke Hoekstra a réussi un exploit. Le bonhomme travaillait dans le pétrole avec Shell et avec la fameuse agence McKinsey (oui, la chouchou de Macron et Ursula von der Leyen). Il est devenu Mister Climat de l'Europe. Mr Climat Europe, n'est pas un concours de beauté, mais un poste pour décarboner le continent. C'est l'histoire du renard qui surveille les poules et comme le dit Macron : plus c'est gros, plus ça passe. Les pétroliers sont d'adroits gestionnaires et réussissent à placer leurs membres dans les postes de décisions. Ce n'est pas le président de la COP28 qui dira le contraire.

Dans la zone Euro, l'inflation a chuté à 2,9% contre 4,3% en septembre : baisse des prix de l'énergie et de la nourriture.

Le conflit à Gaza pourrait devenir un motif de divorce : le couple Ursula von der Leyen et Charles Michel ont réussi à passer leur temps à se savonner la planche sur cette question. Un remake de La Guerre des Rose.

France

Total Energies a conclu un accord de 27 ans pour acheter 3,5 millions m³/an de gaz liquide au Qatar.

Le Conseil Constitutionnel a jugé légalement conforme d'enterrer les 50'000 m³ de déchets nucléaires français à Bure dans la Meuse. Les déchets seront radioactifs pendant un millénaire et la Cigéo prévoit que le site soit en surveillance stricte pendant 100 ans et après cela tout devrait se passer à merveille.

Avec leurs grands sabots, deux scientifiques, Jacques Pironon et Philippe de Donato auraient trouvé 250 millions de m³ d'hydrogène blanc à 1'110 mètres de profondeur dans les sous-sols de la Lorraine. L'hydrogène blanc se trouve dans des dépôts rocheux et pourrait apporter une alternative dans la production d'hydrogène notamment pour remplacer le diesel.

Allemagne

Les actions de Siemens Energy, le principal développeur allemand d'énergies renouvelables, ont chuté de plus de 35% jeudi après que l'entreprise a reconnu être en pourparlers avec le gouvernement allemand en vue d'obtenir une garantie de l'État de € 17 milliards pour rester à flot. L'entreprise avait déjà mis €1 milliard de côté pour réparer des pièces défectueuses sur ses éoliennes.

On reste chez Siemens Energy qui n'a pas l'intention de rompre son contrat avec le russe Rosatom et leur projet nucléaire en Hongrie. Les deux entreprises travaillent sur deux nouveaux réacteurs pour la centrale hongroise de Paks-2, pour lesquels Siemens Energy fournit la technologie de sécurité.

L'inflation descend à 3% au plus bas depuis juin 2021. La cause ? La baisse des prix du pétrole, du gaz et de l'électricité ainsi que de la nourriture.

Le chancelier allemand Olaf Scholz s'est rendu au Nigeria et résume très bien la démarche : "Le Nigeria possède les plus grandes réserves de gaz d'Afrique. Les entreprises allemandes s'intéressent à l'approvisionnement en gaz du Nigeria et se réjouissent de travailler avec les compagnies gazières nigérianes".



Russie

Les récoltes de blé, du plus grand exportateur mondial ont atteint 130 millions de tonnes dont 60 millions exportables.

Le réseau de chemin fer a besoin d'une enveloppe de \$23 milliards pour se développer et notamment le transport de marchandises dans la ligne principale Baïkal-Amour et le TransSib (chemin de fer transsibérien).

Le ministre indien des affaires étrangères, Subrahmanyam Jaishankar, a déclaré que "New Delhi avait agi au mieux de ses intérêts en décidant de continuer à acheter du pétrole à la Russie malgré les pressions exercées par l'Occident."

Selon les données du ministère indien du commerce et de l'industrie, le total des échanges entre les deux pays au cours des huit premiers mois de l'année a atteint 43,8 milliards de dollars.

Suisse

Selon la Commission Suisse pour la Loyauté, les membres de l'Union Pétrolière Suisse ne devraient plus dire que leur mazout (fioul de chauffage) est "climatiquement neutre" ou "positif pour le climat" sans présenter des preuves tangibles. Bonne chance !

Les élections pour les deux chambres montrent une forte baisse du parti des Verts. Il est vrai que des couteaux tranchants du parti, qui connaissaient très bien le monde de l'énergie et notamment le nucléaire, ont été remplacés par des collègues dont le cheval de bataille s'est éloigné de l'énergie pour se ruer sur le langage inclusif ou la lutte des genres. Dans les coulisses, parmi les anciens qui ont été débarqués, il se dit, chut il ne faut pas le répéter, que cette stratégie aurait fait fuir un grand nombre d'électeurs. Les entreprises américaines appellent cette tendance : get woke, go broke. Est-ce que les Verts pourront retourner vers la thématique de l'énergie et de l'environnement ?

Le génial dessinateur Patrick Chappatte se met en scène avec ses dessins. Son spectacle est à voir dès le [mois de janvier 2024](#)



Le glacier du Théodule est grignoté par des pelleteuses
120 secondes

Angleterre

Shell revoit à la baisse ses ambitions en matière de réduction des émissions de carbone. Visiblement, il y a moins d'argent dans les énergies propres que dans le pétrole. Du coup, le PDG Wael Sawan envisage de supprimer 15% de ses effectifs dans la division des solutions à faible émission de carbone et d'abandonner progressivement ses projets relatifs à l'hydrogène.

Le boss veut se concentrer sur des projets pétroliers et gaziers beaucoup plus rentables et éviter de se faire dévorer par les américains Exxon ou Chevron. On parle également d'une fusion avec BP.

Puisque BP n'est pas loin, parlons-en. Un bénéfice trimestriel de seulement \$3,3 milliards contre 8,2 l'année dernière. BP va continuer à racheter pour 1,5 milliards ses actions histoire de faire monter artificiellement les cours. BP se cherche un nouveau PDG suite au départ de Bernard Looney qui avait eu des conquêtes amoureuses au sein de l'entreprise.

Rolls-Royce va liquider 2'500 emplois dans sa division moteurs d'aviation soit 6% de ses effectifs. L'entreprise avait déjà sabré 19'000 collaborateurs durant le Covid.

Finlande

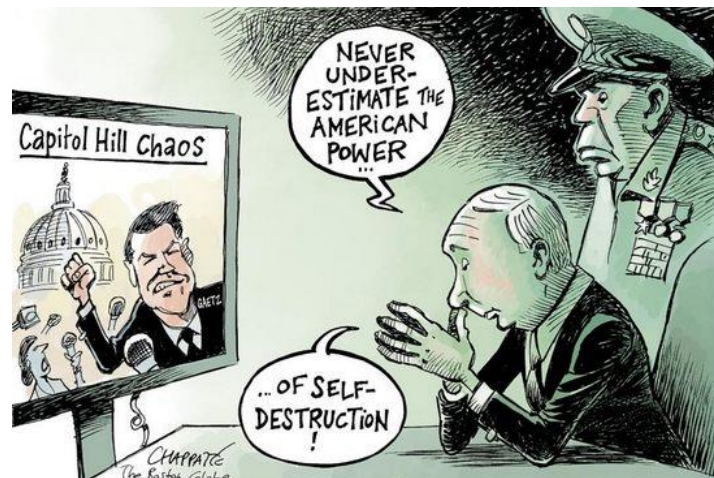
Y a quand même pas mal de trucs qui pètent sous les mers du côté des pays du nord. Cette fois, c'est la Finlande qui a vu l'un de ses gazoducs en direction de l'Estonie faire bada-boom. On parle de sabotage. Sur la nouvelle, le gaz-méthane a grimpé à €53 MWh pour ensuite faire pchittt. Comparé à €340 au début de la guerre en Ukraine, la marge est encore là.

Norvège

Le pétrolier Equinor saute de joie pour annoncer que du côté du gaz-méthane, l'Europe est en meilleure position que l'année dernière à pareille époque. Tu parles! La compagnie a trouvé de nouveaux gisements et augmentera sa production de 1,5%.

Kazakhstan

Ce n'est pas en Europe, mais tout proche. 46 mineurs ont péri dans une explosion d'une mine de charbon d'ArcelorMittal à Kostenko.



Les Amériques

Canada

La principale société minière du Canada, Teck Resources progresse rapidement sur la scission envisagée de ses activités charbon et cuivre, promettant un accord d'ici fin 2023 après avoir rejeté à deux reprises l'offre de \$22,5 milliards de Glencore.

L'oléoduc pétrolier qui transporte notamment le pétrole canadien vers les USA, le [Trans Mountain Pipeline](#)

pourrait avoir besoin de plus de liquidités car il a mangé ses \$ 11,6 milliards. Il devrait ouvrir l'année prochaine.

Ottawa affirme que Pékin s'est engagé dans une campagne de "spamouflage" sur les médias sociaux visant à discréditer les critiques de la Chine parmi les politiciens et les députés canadiens, y compris le Premier ministre **Justin Trudeau**.

Guyane

Le puits d'évaluation Lancetfish-2 foré par le consortium dirigé par ExxonMobil en Guyane a fait une nouvelle découverte importante de pétrole et de gaz, atteignant une zone productive nette de près de 81 mètres et marquant la 46e découverte offshore dans le pays depuis 2015. Le pétrole de Guyane est d'excellente qualité notamment pour le diesel et le carburant d'aviation.

Avec le rachat de son concurrent américain HESS, Chevron entre en Guyane et va pouvoir bénéficier de l'excellente qualité pétrolière du pays.

Venezuela

Les Etats-Unis seraient prêts à lever une partie des sanctions contre le Venezuela à condition, car il y a toujours des conditions, que le pays organise des élections libres durant les 12 prochains mois. Le président Nicolas Maduro a accepté et annoncé des élections fin 2024.

Nous sommes bien d'accord, Biden n'est pas en train de tenter d'insuffler un espace démocratique pour les colombes dans le pays. Il cherche surtout à remplir les réserves pétrolières stratégiques qu'il a pratiquement vidées afin de maintenir le prix de l'essence assez bas pour les élections de mi-mandat et pour enquiquiner la Russie. Le brut lourd du Venezuela est nécessaire afin de raffiner du diesel américain.

Du coup, le parti d'opposition a présenté Maria Machado contre Maduro. Et paf, la Cour Suprême a suspendu cette candidature. Si vous aviez encore un doute sur le côté démocratique de la chose, il devrait être levé. Au final, les USA auront leur pétrole.

Asie

Japon

Tokyo balance l'eau contaminée de Fukushima dans le Pacifique. Officiellement, tout est en ordre et les poissons sont heureux comme des poissons dans l'eau car tout cela n'est pas dangereux. C'est connu, les poissons adorent le tritium.

Pas de bol, à la fin du mois, 4 employés de Fukushima ont mal goupillé leur truc et ils ont été aspergés par cette eau. Deux ont terminé à l'hôpital. Pour éviter ce genre de problème, peut-être que l'engagement d'employés ascendants Poissons pourrait résoudre ce problème.

Moscou copie Pékin et suspend ses importations de poissons et de fruits de mer japonais.

Toyota aurait réalisé une avancée dans les batteries électriques avec une batterie à semi-conducteurs avec un électrolyte solide au lieu d'un liquide comme actuellement. Ce système permet une recharge plus rapide (10 minutes) et jusqu'à 1'200 km d'autonomie. Courage aux producteurs d'électricité et aux gestionnaires des réseaux.

Inde

L'entreprise pétrolière nationale indienne ONGC souhaite récupérer € 500 millions de dividendes en attente depuis 2014 pour sa participation dans deux projets vénézuéliens avec lesquels elle coopère avec PDVSA le pétrolier national du Venezuela.

L'Inde pourrait se lancer dans les Jeux Olympiques de 2036.

Australie

La milliardaire australienne Gina Rinehart mise sur le lithium et surtout sur des opportunités d'affaires à venir.

Début octobre, elle a empêché le géant minier Albemarle de racheter Liontown Resources basé en Australie. Elle a acheté 19% des actions pour bloquer le deal.

Elle cherche maintenant à empêcher le champion chilien du lithium, SQM, de mettre la main sur l'entreprise australienne Azure Minerals pour \$ 1 milliard. Du coup, elle a acheté 18% de cette société. C'est beau d'être milliardaire.



Afrique Afrique du Sud

Le gestionnaire énergétique du pays, Eskom doit retarder ses plans pour sortir le pays du charbon électrique. Les coupures électriques actuelles ne seraient que démultipliées si le pays venait à fermer ses centrales à charbon.

On notera, pour la bonne bouche, que l'Europe avait proposé des prêts de \$10 milliards pour aider le pays à sortir du tout charbon alors que ces mêmes pays (France, Angleterre, Allemagne) ont importé de larges quantités de charbon d'Afrique du Sud pour compenser le manque de gaz-méthane.

Phrases du Mois

"Le monde dans lequel nous vivons est en train de s'effondrer et pourrait être proche du point de rupture. Si nous considérons que les émissions par individu aux États-Unis sont environ deux fois supérieures à celles des individus vivant en Chine, et environ sept fois supérieures à la moyenne des pays les plus pauvres, nous pouvons affirmer qu'un changement général du mode de vie irresponsable lié au modèle occidental aurait un impact significatif à long terme". Le pape François

"La guerre contre l'inflation est terminée. Nous avons gagné ! Et pour pas cher !" Paul Krugman, prix Nobel

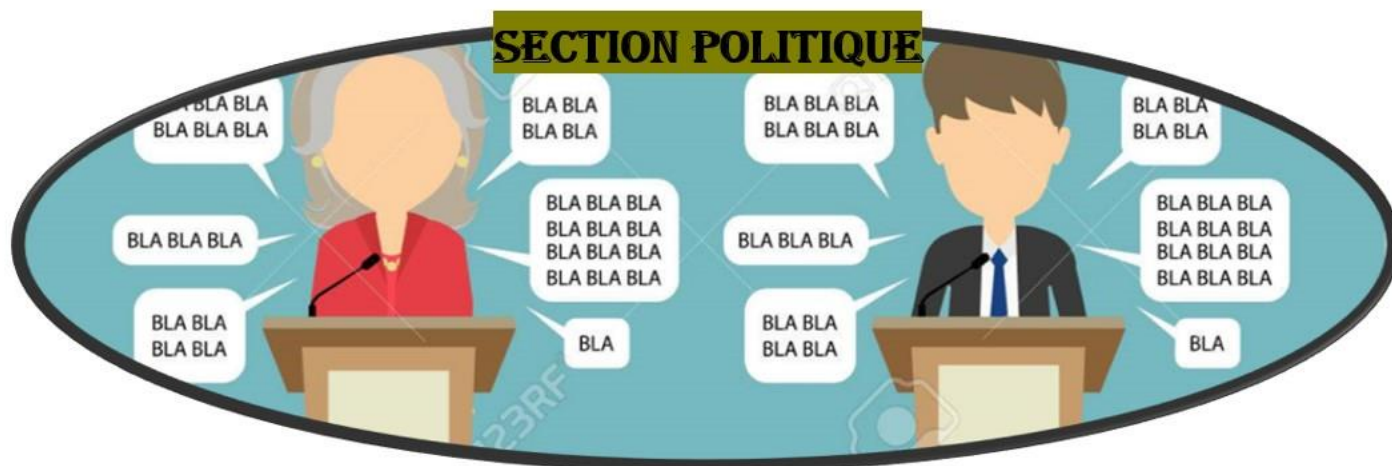
économie. Réponse de Tim Murtaugh : "C'est une nouvelle fantastique pour les Américains qui n'ont pas besoin de se nourrir, un endroit où habiter et qui n'utilisent ni électricité, ni pétrole."

"Nous sommes à un carrefour. Ce ne devrait pas être Ford contre les syndicats, ce devrait être Ford et les syndicats contre Toyota, Honda, Tesla et tous les groupes chinois qui veulent pénétrer sur le marché américain." Bill Ford, Président de Ford.

"Nous ne vendons pas un produit qui est démoniaque." en parlant du pétrole, Mike Wirth, PDG du pétrolier américain Chevron.

Cette revue s'appuie sur de nombreuses sources à travers le monde, de l'Europe, au Japon, du Moyen-Orient, aux Etats-Unis, du FT.com, Bloomberg, au Temps, OilPrice.com, l'AIE ou l'IEA, d'un réseau d'amis passionnés et l'humour des chroniques matinales de Thomas Veillet Investir.ch. Bref, une pêche à l'information sur la planète bleue.

▲ [RETOUR](#) ▲



.Un pas en avant, un pas en avant

Par James Howard Kunstler – Le 20 Octobre 2023 – Source [Clusterfuck Nation](#)



"Qu'ils le veuillent ou non, les Républicains ont la loi en leur faveur, pour le dire autrement. Les Démocrates n'ont plus que les subterfuges et la manipulation des médias. Ces derniers représentent le plus grand danger pour les Américains". – **Patrick Lawrence**, Consortium News



Les choses vont un peu de travers, n'est-ce pas ? Le monde n'est pas en train de s'écrouler, pas exactement,

mais nos arrangements se désagrègent d'un seul coup, menaçant de détruire la vie quotidienne de beaucoup plus de gens que les pauvres cabots qui vivent en marge. Les insultes incessantes à la décence et au bon sens de la part du bloc vicieux qui gouverne n'arrangent rien non plus. La question du jour est la suivante : lorsque les choses iront vraiment mal, se heurteront-elles assez fort à ce blob vicieux pour qu'il s'arrête ?

Ce blob – une cabale bizarre étrangère à notre héritage – est composé de personnes qui ont des noms et des fonctions, ainsi que des institutions. Ils ont déjà perdu leur crédibilité, leur autorité et leur légitimité. Le problème, c'est qu'ils n'ont pas perdu leur pouvoir de détruire notre pays. Exposés et déshonorés comme ils le sont, ils occupent toujours les sièges de commande, tournent toujours les cadrans de la console de contrôle, jouissent toujours d'une illusion insensée d'invulnérabilité.

Je suis en faveur d'une mise en accusation générale de ces hauts responsables, car c'est la meilleure façon de procéder, premièrement, pour leur arracher les mains des leviers du pouvoir et, deuxièmement, pour utiliser le processus de mise en accusation afin de faire évoluer le sentiment public vers une position fermement anti-blob. Lorsque vous lisez que “*Joe Biden*” jouit d'une cote de popularité de 37 % dans un sondage, vous vous demandez comment il peut atteindre un tel niveau ? Les preuves irréfutables de ses crimes de corruption sont évidentes depuis de nombreux mois. Nous attendons une enquête rapide de la Chambre des représentants pour mettre de l'ordre dans toutes ces preuves, dans le cadre d'un projet de loi simple que même le *New York Times* ne pourra pas ignorer. Laissons la petite majorité sénatoriale de M. Schumer tenter de refuser un procès en destitution. Entre cela et l'incapacité évidente de “*Joe Biden*”, il devra démissionner. Ensuite, laissons le Parti du chaos essayer de prétendre que Kamala Harris peut être en charge de quoi que ce soit. Nous verrons bien assez tôt qui tire les ficelles à la Maison Blanche.

La Chambre devrait simultanément former des commissions pour mettre en accusation les chefs d'agence infidèles et incompetents situés en dessous de “*JB*”, en commençant par Merrick Garland, en particulier pour avoir violé de manière criminelle les droits des nombreux accusés du J-6 faussement inculpés, à qui l'on a refusé un procès rapide, et qui ont été maltraités dans les prisons fédérales dans l'attente de ces procès injustement retardés. Il faut également ajouter de multiples chefs d'accusation de parjure pour les nombreuses fois où il a menti sous serment devant le Congrès.

Ensuite, Alejandro Mayorkas, pour avoir permis une invasion virtuelle de notre pays et pour son incapacité flagrante et délibérée à faire respecter les lois qui régissent l'entrée à nos frontières. Comme pour Garland, il a été accusé de parjure, c'est-à-dire d'avoir menti au Congrès. Après lui, Xavier Becerra, secrétaire à la santé et aux services sociaux, pour avoir présidé à la débâcle de la vaccination et à tous les mensonges à ce sujet perpétrés sous sa supervision par le CDC, la FDA et de nombreuses autres agences de santé publique. Le directeur du FBI, Christopher Wray, n'est pas susceptible d'être mis en accusation. La Chambre des représentants devrait donc défaire le budget de l'agence jusqu'à ce qu'il démissionne, ainsi que le reste du gang de la suite C du septième étage, dirigé par l'adjointe au procureur général, Lisa Monaco.

Ce serait un bon début pour démanteler le blob afin que le public n'ait pas à attendre une élection en 2024 qui ne montre aucun signe de nettoyage procédural pour garantir des résultats justes et véridiques – bien que des mesures de destitution importantes contre les personnalités réellement responsables du naufrage du pays pourraient inciter certains États à prendre des mesures pour se débarrasser de la supercherie des bulletins de vote par correspondance de l'ère Covid que le blob a concoctée pour se maintenir au pouvoir.

Tous les projets du blob sont en train d'échouer de la pire façon qui soit. L'Ukraine a été une aventure insensée à partir de 2014, lorsque les États-Unis ont essayé de la faire entrer dans l'OTAN en franchissant une ligne rouge explicitement déclarée par la Russie. Apparemment, nous n'avons pas cru qu'ils étaient sincères. Quelle partie de la sphère d'influence ne comprenons-nous pas ? Comment la CIA s'y est-elle prise pour évaluer la situation ? Ou a-t-elle découvert le massacre perpétré par le Hamas le 7 octobre en Israël ? N'a-t-elle pas d'actifs à Gaza ? Comment se porte le prestige de l'Amérique dans le monde, et le dollar qui la représente, vis-à-vis de la nouvelle alliance BRIC qui a pu se constituer en grande partie grâce aux bévues de politique étrangère du régime de “*Joe*

Biden ” qui ont effrayé tant de nations auparavant neutres ?

Comment se portent les projets domestiques du blob ? Il a réussi à détruire la crédibilité de la médecine, l'honneur de l'enseignement supérieur et l'autorité des médias, avec l'aide des adorateurs du blob intégrés dans toutes ces institutions. **Comment est-il possible que la majorité des médecins ne sachent toujours pas que les vaccins Covid sont dangereux et inefficaces, et que le CDC leur a systématiquement menti depuis le début ?** Comment est-il possible que les présidents des universités les plus prestigieuses approuvent la suppression de la liberté de recherche et d'expression, comme si ces éléments n'étaient pas le fondement de l'apprentissage ? Comment est-il possible que les rédacteurs en chef du *New York Times* et du *Washington Post* mentent continuellement et sciemment au sujet d'événements et de personnes, à moins qu'ils ne soient payés par le blob lui-même, dont ils sont devenus les bras armés de facto, pour dissimuler la découverte de ses crimes ?

Comment se déroule la campagne du blob visant à semer la confusion des genres et la haine raciale ? Une résistance s'est formée à la première offensive, notamment contre les conseils scolaires locaux, de la part de parents légitimement troublés par le fait que l'on ne se contente pas de sexualiser les petits enfants, mais qu'on les pousse à la maladie mentale pour cela. Vous avez peut-être aussi remarqué que la politique de décriminalisation du crime a pour effet intéressant d'effondrer le contrat social, en particulier dans les villes. D'où les car-jackings, les vols à main armée, les pillages et les meurtres. Vous en voulez plus ? Vous pensez que cela favorise la fraternité entre les hommes ?

Ne pensez-vous pas qu'une opposition efficace est nécessaire pour faire face à tout cela ? On pourrait s'attendre, à ce tournant de l'histoire, à ce que le parti Républicain devienne un antipode juste et efficace de l'ineptie épique et maligne du parti Démocrate du chaos et de la mort. Pour l'instant, le seul endroit où cette opposition peut fonctionner est la Chambre des représentants des États-Unis. C'est soit cela, soit quelque chose de dur, de sanglant et d'horrible qui nous attend.

▲ [RETOUR](#) ▲

.La démocratie et le déclin de la raison

Brian Maher 2 novembre 2023

DAILY RECKONING



Dans le cadre d'une mission personnelle, nous avons récemment infiltré le quartier "élitiste" de Georgetown, à Washington.

Georgetown est le site du tristement célèbre "cocktail" de Washington, symbole même de l'insularité et de la corruption de la ville.

Nous sommes passés devant un magasin qui vendait des livres. Nous entretenons un intérêt particulier et probablement irrationnel pour les livres.

Nous avons donc ordonné un arrêt immédiat... pour jeter un coup d'œil.

Plusieurs livres étaient exposés sur une table devant le magasin.

L'un d'entre eux a immédiatement attiré notre attention : *Nervous States : Democracy and the Decline of Reason* (États nerveux : la démocratie et le déclin de la raison).

Sous le titre apparaissait un nom, celui de William Davies, l'auteur.

Votre rédacteur en chef réfléchit souvent à la démocratie... ses avantages... ses inconvénients... ses mérites... ses démérites... ses contradictions... ses absurdités.

Il a d'ailleurs écrit certaines de ces réflexions dans ces pages.

L'excitation aidant, nous avons pris ce livre en main. Nous l'avons retourné sur le ventre pour lire le synopsis au dos...

Pourquoi ne font-ils plus confiance aux experts ? Bon sang ?

De quoi parlait ce livre ? Nous avons été informés de la manière suivante :

En cette époque de conflits politiques intenses, nous avons l'impression que les faits objectifs perdent de leur importance. Les experts sont attaqués parce qu'ils sont partisans, les statistiques et les résultats scientifiques sont décriés parce qu'ils sont de la propagande et le débat public se transforme en agressions personnelles. Comment en sommes-nous arrivés là et que pouvons-nous faire ?

Nous avons retourné le livre sur son dos... et avons consulté l'introduction. Nous y avons appris que :

Les experts et les faits ne semblent plus capables de trancher les débats comme ils l'ont fait par le passé. Les affirmations objectives concernant l'économie, la société, le corps humain et la nature ne peuvent plus être isolées des émotions. Dans 82 % des pays du monde, moins de la moitié du public exprime sa confiance dans les médias, ce qui contribue directement à la montée du cynisme à l'égard des gouvernements...

Les sentiments de nostalgie, de ressentiment, de colère et de peur ont perturbé le statu quo. Les soulèvements populistes, tels qu'ils se manifestent dans les victoires de Donald Trump, la campagne du Brexit et une vague de poussées nationalistes à travers l'Europe, en sont des exemples....

Nous pouvons répondre à ces troubles soit en leur opposant davantage de faits, soit en diagnostiquant leurs moteurs sous-jacents...

Nous étions sur le point d'entreprendre une exploration plus approfondie lorsqu'un passant parlant dans un téléphone portable nous a heurtés... et nous a fait sortir de notre transe temporaire.

De toute façon, nous devions nous rendre quelque part.

Nous avons posé le livre à l'endroit où nous l'avions trouvé et nous avons commencé à descendre la promenade, plein est, dans la direction de notre assignation.

Nous avons commencé à réfléchir à ce que nous avions lu...

Tais-toi, serf, et fais ce qu'on te dit de faire

À ce stade, nous tenons à faire une mise en garde. Nous n'avons pas lu le livre, mais seulement un petit fragment du livre.

Et nous nous excusons d'avance auprès de l'auteur si nous déformons ses pensées, ses explications et ses conclusions.

Pourtant, nous sommes sortis de cette brève rencontre bibliographique avec le sentiment...

Le sentiment que l'auteur déplore profondément la perte de confiance du public dans les médias et le gouvernement.

Après tout, ce sont des "experts".

Ils savent mieux que le commun des mortels - et ils savent mieux que lui.

Le citoyen a le devoir de les écouter. Il doit se plier à leur sagacité supérieure.

S'il ne le fait pas, alors vous avez le chaos et la vieille nuit sur les bras.

Il y a eu l'élection de Donald Trump. Le Brexit. Vous avez des soulèvements nationalistes qui font la guerre à la raison éclairée.

En bref : Vous avez toutes les espèces de calamités.

Une fois de plus, nous nous excusons si nous déformons les principales affirmations de l'auteur.

Toutefois, si ce dernier nous traîne devant les tribunaux pour diffamation, nous avons ses paroles littérales dans nos dossiers. Nous les produirons devant le tribunal comme nous les avons produits ici.

Mais pour continuer...

Pourquoi devrions-nous écouter ces experts ?

Examinons d'abord l'affirmation de l'auteur selon laquelle :

Les experts et les faits ne semblent plus capables de trancher les litiges comme ils l'ont fait par le passé. Les affirmations objectives concernant l'économie, la société, le corps humain et la nature ne peuvent plus être isolées des émotions.

À quoi nous répondons : pourquoi le grand public devrait-il écouter ces "experts" et leurs "faits" ?

Concentrez-vous sur **la pandémie**. Que nous ont dit les experts ?

Les experts nous ont dit qu'il était nécessaire d'enfermer les malades, que les masques faciaux fonctionnaient à merveille, que les vaccins étaient sûrs et efficaces et que l'hydroxychloroquine et l'ivermectine ne l'étaient pas.

Quiconque s'élevait pour contester ces affirmations était qualifié d'ennemi commun de l'humanité et jeté dans les

ténèbres extérieures.

Lorsqu'ils essayaient de parler, les "médias sociaux" - en étroite collaboration avec les autorités fédérales - leur mettaient du ruban adhésif sur la bouche.

Ces monstres de l'enfer tentaient de diffuser de la "désinformation" et de la "mésinformation".

Un critique est-il titulaire d'un doctorat en épidémiologie ou dans un domaine connexe ? Pouvait-il se prévaloir de plusieurs décennies d'expérience pertinente pour étayer sa dissidence ?

Occupait-il un poste dans une institution aussi érudite que l'université de Yale ou l'université de Stanford ?

Cela n'avait aucune importance. Le ruban adhésif est resté sur sa bouche.

Et des "vérificateurs de faits" dépourvus de toute crédibilité dans les disciplines médicales ont affirmé qu'il avait tort.

Pourtant, qui a été validé par le temps - les experts officiels - ou les experts officiellement dénoncés ?

Nous pensons que les preuves valident le second groupe, celui des experts officiellement dénoncés.

Même le New York Magazine l'admet

Appelons le magazine New York à la barre des témoins...

Existe-t-il un autre organe d'information plus favorable aux fermetures que le New York Times et ses publications satellites ?

Eh bien, mes amis, voici un titre du New York Intelligencer, portant la date du 30 octobre 2023 - il y a à peine trois jours :

"Les fermetures de COVID étaient une expérience gigantesque. C'est un échec".

Sous ce titre, nous sommes informés de ce qui suit :

Aux États-Unis et au Royaume-Uni en particulier, les lockdowns sont passés du statut de mesure que seul un gouvernement autoritaire pourrait tenter à celui d'exemple de "respect de la science". Mais il n'y a jamais eu de science derrière les lockdowns - pas une seule étude n'a jamais été entreprise pour mesurer leur efficacité dans l'arrêt d'une pandémie. En fin de compte, les confinements n'étaient rien d'autre qu'une expérience géante.

Et comme le reconnaît l'article lui-même, **cette expérience a échoué.**

Chapitre, vers, ligne, lettre, l'article énumère les échecs.

Les experts officiellement dénoncés - les experts authentiques avec du ruban adhésif sur la bouche - tentaient de le dire à l'époque.

Pourtant, les organisations de médias sociaux, les principaux médias et les autorités de régulation du gouvernement des États-Unis ne les ont pas laissés le dire.

Combien de personnes les experts ont-ils tuées ?

Entre-temps, plusieurs études médicales indiquent - avec force dans certains cas - que des agents tels que l'hydroxychloroquine et l'ivermectine étaient des traitements puissants lorsqu'ils étaient appliqués à temps et correctement.

Nous ne sommes pas médecins et ne pouvons pas évaluer ces affirmations. Pourtant, des hommes très érudits dans le domaine des arts et des sciences médicales les approuvent.

Elles méritent à tout le moins un examen critique. Pourtant, des experts officiellement reconnus ont dénoncé ces médicaments comme étant des remèdes de charlatan.

Dans de nombreux cas, ces remèdes de charlatan auraient probablement permis aux malades à domicile d'éviter l'hôpital et aux malades hospitalisés d'éviter la morgue.

Pas dans tous les cas, bien sûr. Mais probablement dans de nombreux cas.

Combien de personnes ont succombé aux ravages du virus parce qu'on leur a refusé l'usage de ces médicaments ?

Nous ne le savons pas. Mais il y a fort à parier que ce nombre est considérable.

Tout comme le nombre probable de personnes tuées, mutilées ou blessées par le vaccin.

Les preuves sont disponibles pour ceux qui les recherchent.

Ensuite, nous mettons **Newsweek** sur le banc des accusés...

Un aveu de culpabilité

Nous citons le titre suivant, daté du 30 janvier 2023 :

"Il est temps pour la communauté scientifique d'admettre qu'elle s'est trompée sur le COVID et que cela a coûté des vies".

Sous ce titre :

En tant qu'étudiant en médecine et chercheur, j'ai fermement soutenu les efforts des autorités de santé publique en ce qui concerne le COVID-19. Je pensais que les autorités avaient répondu à la plus grande crise de santé publique de notre vie avec compassion, diligence et expertise scientifique. J'étais avec elles lorsqu'elles ont demandé des fermetures, des vaccins et des rappels.

J'avais tort. La communauté scientifique s'est trompée. Et cela a coûté des vies.

Je constate aujourd'hui que la communauté scientifique, du CDC à l'OMS en passant par la FDA et leurs représentants, a à plusieurs reprises exagéré les preuves et trompé le public sur ses propres opinions et politiques, notamment en ce qui concerne l'immunité naturelle ou artificielle, les fermetures d'écoles et la transmission des maladies, la propagation des aérosols, l'obligation de porter un masque ainsi que l'efficacité et la sécurité des vaccins, en particulier chez les jeunes. Toutes ces questions étaient des erreurs scientifiques à l'époque, et non a posteriori. Étonnamment, certaines de ces dissimulations se poursuivent encore aujourd'hui.

Voilà l'aveu de culpabilité. Soumis à un contre-interrogatoire sévère, le témoin poursuit :

Mais ce qui est peut-être plus important que toute erreur individuelle, c'est à quel point l'approche globale de la communauté scientifique était, et continue d'être, intrinsèquement défectueuse. Elle était défectueuse d'une manière qui a sapé son efficacité et a entraîné des milliers, voire des millions, de décès évitables...

Nous avons élaboré une politique basée sur nos préférences, puis nous l'avons justifiée à l'aide de données. Nous avons ensuite présenté ceux qui s'opposaient à nos efforts comme malavisés, ignorants, égoïstes et méchants. Nous avons fait de la science un sport d'équipe et, ce faisant, nous avons mis fin à la science. C'est devenu nous contre eux...

N'oubliez pas que cet homme était en phase avec les "experts" de l'époque. Plus encore :

*Lorsque des voix scientifiques fortes comme celles des professeurs de Stanford de renommée mondiale **John Ioannidis, Jay Bhattacharya et Scott Atlas**... ont tiré la sonnette d'alarme... ils ont dû faire face à une censure sévère de la part de foules implacables de critiques et de détracteurs au sein de la communauté scientifique - souvent non pas sur la base de faits, mais uniquement sur la base de divergences d'opinions scientifiques...*

Qualifiant ce discours de "désinformation" et l'imputant à "l'analphabétisme scientifique" et à "l'ignorance", le gouvernement a conspiré avec Big Tech pour le supprimer agressivement, effaçant les préoccupations politiques valables des opposants au gouvernement.

Le témoin peut se retirer.

Que dit l'auteur de *Nervous States : Democracy and the Decline of Reason* à dire sur ce témoignage ?

Pense-t-il que le public devrait s'accrocher à la foi dans les "experts" ?

Qu'en est-il des autres experts dans des domaines sans rapport avec le sujet ?

La désinformation américaine

Cinquante et un anciens responsables des agences de renseignement des États-Unis ont informé le public américain que l'ordinateur portable de Hunter Biden était le produit d'une "désinformation russe".

Ce n'était pas le produit de la désinformation russe, comme l'admet même le Federal Bureau of Investigation.

La théorie de la désinformation russe était elle-même le produit de la désinformation américaine...

Une désinformation émise et diffusée par 51 anciens fonctionnaires des agences de renseignement des États-Unis.

Le public américain doit-il faire confiance à ces experts ?

En avril dernier, de nombreux fonctionnaires actifs des mêmes agences de renseignement nous ont informés que la Russie serait bientôt privée de ses missiles, que l'armée russe en était réduite à attaquer avec des pelles, que Vladimir Poutine serait bientôt renversé de son cheval.

Les faits s'opposent très, très fortement à chacune de ces affirmations.

Une fois de plus, nous posons la question suivante : le public américain doit-il faire confiance à ces experts ?

En attendant, les experts nous informent que les élections américaines sont "sûres et sécurisées".

Le contester relève de la trahison.

Pourtant, nous apprenons aujourd'hui qu'un juge du Connecticut a ordonné la tenue d'une nouvelle élection primaire concernant la mairie de Bridgeport.

La raison en est que des preuves vidéo ont fait surface.

Cette vidéo montre un fonctionnaire de la campagne en train de vider des charges de bulletins de vote dans une boîte de vote par correspondance - ce qui est contraire aux lois électorales de l'État du Connecticut.

Nous pourrions continuer, mais l'heure avance et le chronométrateur pointe anxieusement sa montre.

Nous partons avec une simple observation...

Si les experts sont à ce point dépassés que le peuple américain ne leur fait plus confiance... ils n'ont qu'à se regarder dans un miroir très clair.

Ils ne peuvent s'en prendre qu'à eux-mêmes.

▲ [RETOUR](#) ▲

.L'art de polir un étron

Tim Watkins 2 novembre 2023

THE CONSCIOUSNESS OF SHEEP
The storm is breaking... Are you prepared?



À l'approche de l'hiver, les perspectives économiques du Royaume-Uni sont sombres. Les représentants du gouvernement et les rédacteurs en chef des médias de l'establishment sont donc contraints de trouver des bonnes nouvelles économiques partout où ils le peuvent... même si cela signifie ne pas aller trop loin sous un titre. C'est ainsi qu'hier, Kevin Peachey et Tom Espiner, de la BBC, ont pu joyeusement informer leurs lecteurs de ce qui suit :

"Les prix des logements ont connu en octobre la plus forte hausse mensuelle depuis plus d'un an, selon le Nationwide..."

À première vue, ce titre semble en contradiction avec l'aggravation de la crise des prêts hypothécaires, l'augmentation rapide des faillites d'entreprises et même la hausse du taux de chômage officiel. Ce n'est qu'en lisant entre les lignes que l'on peut avoir un aperçu de ce qui se passe réellement :

"Le coût moyen d'un logement au Royaume-Uni en octobre 2019 était de 215 368 £, selon Nationwide. Bien qu'il soit difficile pour de nombreux primo-accédants d'obtenir un prêt hypothécaire en ce moment, ils se réjouiront de la correction des prix." (je souligne)

Et plus bas dans la page :

"Selon les dernières données officielles disponibles, les acheteurs au comptant représentent actuellement plus d'un tiers des ventes de logements. (c'est moi qui souligne)"

Pour comprendre ce qui se passe ici, il faut savoir que lorsque la Banque d'Angleterre a commencé à relever les

taux d'intérêt, les banques commerciales ont commencé à resserrer leurs normes de prêt. En pratique, elles n'accordent plus de prêts à ceux qui ne sont pas en mesure d'effectuer des dépôts importants... c'est-à-dire, pour l'essentiel, aux primo-accédants qui commenceraient normalement par acheter des biens immobiliers moins chers. En revanche, les personnes qui disposent de suffisamment d'argent liquide pour pouvoir acheter un bien immobilier sans avoir besoin d'un quelconque prêt. Il est clair que ce ne sont pas ces personnes qui achèteront des maisons de débutants au bas de l'échelle. Entre ces deux extrêmes, on trouve les personnes qui disposent de suffisamment de garanties - liquidités ou actifs - pour pouvoir obtenir un prêt hypothécaire malgré le durcissement des conditions d'octroi des prêts. Là encore, il est peu probable que ces personnes recherchent des maisons bon marché dans les quartiers les plus difficiles des villes britanniques.

L'enquête Nationwide rapportée par la BBC se contente de mesurer le prix de vente moyen mensuel. Mais à une époque où le nombre absolu de ventes s'est effondré, les logements bon marché étant les principales victimes, le résultat inévitable est que le prix moyen est biaisé en faveur du segment le plus cher du marché, là où les ventes se poursuivent.

Demandez aux millions de jeunes actuellement coincés dans un secteur locatif privé de plus en plus cher et incapables d'obtenir un quelconque prêt hypothécaire si le marché du logement s'améliore et vous obtiendrez une réponse tout à fait différente. En effet, le fait que le prix moyen des logements augmente signifie qu'il est encore plus difficile pour les jeunes d'échapper au secteur locatif privé... quoi qu'en disent les journalistes de la BBC.

Comme le dit un dicton britannique un peu terre à terre, *"on peut polir un étron autant qu'on veut. Mais quand vous aurez fini, ce sera toujours un étron"*.

▲ [RETOUR](#) ▲

.Quand la danse de la pluie échoue

Tim Watkins 2 novembre 2023

THE CONSCIOUSNESS OF SHEEP
The storm is breaking... Are you prepared?



Un gouvernement peut créer une nouvelle monnaie de deux manières. Il peut l'emprunter en vendant des obligations ou demander à la banque centrale de la créer directement. Pendant les deux années de verrouillage covid, le gouvernement britannique a fait les deux. Et ce n'est pas une mince affaire. Des milliards de nouvelles livres ont été créées pour maintenir les entreprises et les ménages à flot à un moment où une grande partie de l'économie était fermée - **littéralement, de l'argent pour rien.**

La nouvelle monnaie a permis d'augmenter les ventes au détail en ligne et de créer un mini-boom durant l'été 2020, lorsque les brèves réouvertures ont permis un certain niveau de dépenses refoulées, les gens se précipitant

pour acheter de nouveaux vêtements, se faire couper les cheveux et profiter d'un repas au restaurant et d'une pinte au pub. Mais l'impact le plus important de la nouvelle monnaie a été sur l'épargne, les gens se retrouvant avec de l'argent en banque mais peu d'occasions de le dépenser... ce qui a été une mauvaise nouvelle pour l'économie lorsque la réouverture a finalement été autorisée.

Si la nouvelle monnaie était la seule force économique en jeu, les banques centrales auraient pu réaliser un "atterrissage en douceur" si elles avaient commencé à relever les taux d'intérêt immédiatement - ce que la Banque d'Angleterre a été critiquée plus tard pour ne pas l'avoir fait. Toutefois, le pronostic initial d'une inflation temporaire était probablement correct. Le problème réside dans l'absence de définition du mot "temporaire". Si, comme cela semble être le cas, les économistes de la Banque d'Angleterre ont imaginé que la frénésie des dépenses de détail à l'automne 2021 refléterait la brève frénésie de 2020, ils se sont lourdement trompés. Cette frénésie de dépenses avait été rapidement interrompue par la réimposition du lockdown, alors qu'une nouvelle vague de Covid frappait. Mais aucun verrouillage n'a eu lieu à l'hiver 2021, ce qui a permis à la frénésie d'achat de se poursuivre et, en fait, de s'auto-renforcer - la hausse de la demande, la pénurie et l'augmentation des prix encourageant les consommateurs à acheter plus tôt que plus tard... en recourant au crédit si besoin est.

En 2022, cependant, la crise croissante se situait au-delà de la politique monétaire et financière. Les blocages avaient causé de terribles dommages aux chaînes d'approvisionnement mondiales, entraînant des pénuries largement imprévisibles - conteneurs d'expédition vides s'entassant dans les mauvais ports, composants clés incapables d'atteindre les usines qui en avaient besoin, manque de chauffeurs routiers pour transporter les marchandises, etc. - ce qui a entraîné des hausses de prix du côté de l'offre. Et comme si cela ne suffisait pas, à la suite de l'invasion de l'Ukraine par la Russie, le gouvernement britannique (ainsi que les Européens) s'est lancé dans une guerre économique autodestructrice contre la Russie qui s'est retournée contre lui de manière spectaculaire, laissant le continent à court d'énergie et de matières premières, et forçant les prix à augmenter car il faut accéder à des marchés alternatifs et plus coûteux.

C'est cette série de chocs du côté de l'offre - semblables aux chocs pétroliers des années 1970 - qui a maintenu les prix à un niveau plus élevé pendant plus longtemps. Face à la pression publique et politique croissante, la Banque d'Angleterre a cédé et a augmenté les taux d'intérêt au rythme le plus rapide jamais enregistré. Bien que le taux d'intérêt lui-même soit bien inférieur à ce qu'il était dans les années 1980, lorsqu'il est mesuré par rapport aux revenus et aux prix relatifs, **le choc des taux d'intérêt à venir est bien plus important que celui qui a transformé la récession du début des années 1980 en une véritable dépression** qui a détruit la base économique du Royaume-Uni... ce dont il ne s'est jamais complètement remis.

La manière dont les taux d'intérêt ont été relevés relève bien sûr de la folie. Si les banquiers centraux savaient ce qu'ils font, ils auraient certainement porté immédiatement le taux à 5,25 % (en supposant que c'est là qu'ils pensent qu'il doit être) plutôt que de procéder par petites étapes mensuelles. Après tout, il faut des mois, voire des années, pour que les hausses de taux d'intérêt aient un impact sur les dépenses des ménages et des entreprises, car nous sommes pour la plupart engagés dans des prêts à taux fixe à deux, trois ou cinq ans. Et ce n'est que lorsque ces prêts doivent être refinancés que l'impact des hausses de taux se fait pleinement sentir.

S'appuyant sur des données rétrospectives (et probablement pour des raisons psychologiques), la Banque d'Angleterre minimise les preuves de plus en plus nombreuses d'un krach imminent. Elle admet que "l'impact total de la hausse des taux d'intérêt ne s'est pas encore répercuté sur l'ensemble des ménages et des entreprises emprunteurs". Mais elle nous rassure ensuite :

"Bien que la part des revenus consacrée au remboursement des prêts hypothécaires par les ménages devrait continuer à augmenter cette année et l'année prochaine, elle devrait rester inférieure au pic observé avant la crise financière mondiale de 2007.

"Le nombre de propriétaires en retard dans le remboursement de leur prêt hypothécaire a légèrement

augmenté, mais il reste faible par rapport au passé.

"Certains détenteurs de prêts hypothécaires confrontés à des taux d'intérêt plus élevés ont prolongé la période de remboursement de leurs prêts hypothécaires, et un petit nombre d'entre eux ont opté pour des contrats à taux d'intérêt unique. Bien que cela allège les pressions pour ces ménages à court terme, cela pourrait se traduire par un endettement plus important à l'avenir..."

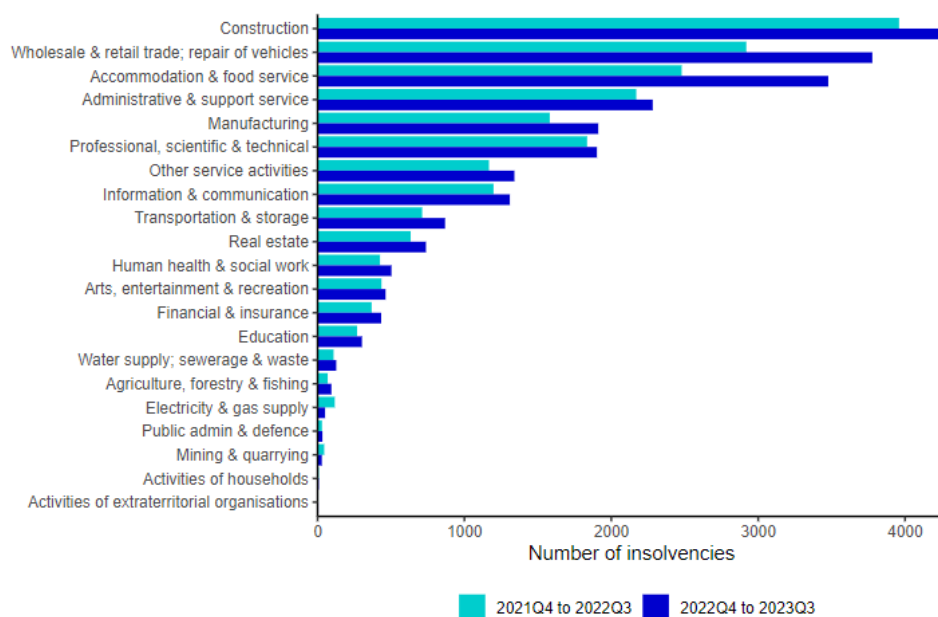
"Dans l'ensemble, nous pensons que les entreprises britanniques résisteront à la hausse des taux d'intérêt et à la faiblesse de la croissance. Les petites entreprises et celles qui sont relativement plus endettées risquent d'être plus en difficulté. Le nombre de faillites d'entreprises a continué à augmenter. Jusqu'à présent, cette tendance a été largement dominée par les petites entreprises".

Les grandes entreprises sont moins affectées par les taux d'intérêt parce qu'elles sont engagées dans des prêts à taux fixe de plus longue durée. Toutefois, elles peuvent faire preuve d'une certaine complaisance, car elles restent vulnérables à la baisse de la demande qui s'annonce, les ménages et les petites entreprises devant restreindre leurs dépenses.

L'hypothèse selon laquelle les banques seront prêtes à refinancer les entreprises et les ménages qui peinent à respecter les règles officielles en matière de rapport prêt/valeur est également empreinte d'un optimisme considérable. Une proportion non négligeable des 1,4 million de ménages qui renouvelleront leur prêt hypothécaire au cours des neuf prochains mois pourraient se retrouver avec un taux variable standard beaucoup plus élevé, ce qui, en supposant qu'ils ne soient pas en mesure d'effectuer les paiements, serait un précurseur de défaillance et de saisie forcée.

La faillite officielle n'est pas immédiate. Diverses procédures juridiques sont nécessaires pour déclarer officiellement un ménage ou une entreprise en faillite. Ce qui met en évidence un autre domaine de complaisance dans la position officielle de la Banque d'Angleterre. En août 2023, le nombre de faillites d'entreprises s'élevait à 6 342, soit le chiffre le plus élevé depuis 2009. Ce chiffre a légèrement baissé en septembre, mais il reste supérieur à celui de 2009 et, plus inquiétant, il touche les entreprises de tous les secteurs de l'économie :

England and Wales, Q4 2021 to Q3 2023



La plupart des défaillances sont "volontaires" : les dirigeants d'entreprise jettent effectivement l'éponge plutôt que d'attendre qu'un ou plusieurs créanciers les poursuivent en justice. Toutefois, les données font apparaître une

augmentation alarmante des "liquidations obligatoires", qui sont passées de 504 il y a un an à 735 au troisième trimestre 2023. Bien qu'il s'agisse d'une faible proportion et que, comme le dit la Banque d'Angleterre, elle concerne principalement les petites et moyennes entreprises, la raison pour laquelle il faut la prendre au sérieux est le délai qu'elle implique. Étant donné que les tribunaux civils n'ont pas encore résorbé le retard accumulé, on peut supposer que ces entreprises sont la partie émergée d'un iceberg de plus en plus grand, puisqu'elles se sont retrouvées en difficulté avant ou au début des hausses de taux.

La faillite technique des collectivités locales britanniques apparaît également comme une autre facette de la "crise du tout", qui ne pourra probablement pas être surmontée, mais à laquelle il faudra simplement s'adapter. Étant donné que les conseils locaux sont soutenus par le gouvernement britannique et qu'un gouvernement souverain peut - techniquement - se libérer de ses dettes par l'impression, ces conseils - qui pourraient également être la partie émergée d'un iceberg plus important si les taux d'intérêt restent plus longtemps élevés - continueront à fonctionner mais seront obligés de réduire les services et d'augmenter les impôts locaux.

Agir de la sorte à un moment où les entreprises et les ménages sont déjà en difficulté est toutefois contre-productif, car cela poussera davantage d'entreprises et de ménages à la faillite, ce qui aura notamment pour effet d'accroître la demande de services et d'aide de la part des collectivités locales. L'alternative consistant à emprunter au gouvernement central pour renflouer les conseils n'est pas moins acceptable en raison de la fuite des obligations d'État qui pourrait se transformer en une crise de la dette souveraine si des gouvernements comme celui du Royaume-Uni ne peuvent pas démontrer de manière crédible qu'ils ont un plan de croissance de l'économie et de contrôle de la dette publique.

Étant donné que les problèmes particulièrement graves du Royaume-Uni surviennent dans le contexte d'un ralentissement économique et d'une pénurie de devises synchronisés à l'échelle mondiale, il est tout à fait probable que nous soyons sur le point d'assister à quelque chose d'au moins de l'ampleur de 2008... si ce n'est pire. Et lorsque le proverbial s'abattra sur le ventilateur, les hauts responsables de la Banque d'Angleterre seront probablement tenus pour responsables. Notamment parce qu'il s'agira d'une année électorale et qu'un gouvernement britannique incroyablement complaisant - incompetent - cherchera désespérément à détourner le blâme. Les fonctionnaires de la Banque d'Angleterre - dont beaucoup sont payés plus de 250 000 livres sterling par an - méritent en partie ce qui leur arrive, puisqu'ils ont continué à prétendre que la politique monétaire pouvait à elle seule résoudre une crise dont les problèmes sont bien plus profonds du côté de l'offre. Et c'est peut-être la crainte de perdre ces hauts revenus - ainsi que le statut et les privilèges qui les accompagnent - qui les a poussés à se taire alors qu'ils auraient dû dénoncer les politiques fiscales du gouvernement qui sont en contradiction avec les intérêts économiques du Royaume-Uni.

Là encore, les économistes et les banquiers centraux ne ressemblent que trop à d'anciens cultistes engagés dans des danses de la pluie inefficaces, depuis qu'ils ont tiré la mauvaise leçon du début des années 1980 - en attribuant la cause de la dépression aux actes de bravoure de St. Paul Volcker au lieu de voir sa véritable cause dans l'impact déflationniste de la hausse des prix du pétrole résultant de la révolution iranienne et de la guerre Iran-Irak... quelque chose qui, soit dit en passant, paraîtra insignifiant si la Russie devait réellement couper le pétrole et le gaz (il arrive actuellement via des pays tiers) ou si l'Iran était amené à fermer le détroit d'Ormuz - deux "cygnes noirs" qui pourraient rendre la tempête qui se prépare bien plus violente.

▲ [RETOUR](#) ▲

.LA BOMBE SOCIALE...

29 Octobre 2023, Rédigé par Patrick REYMOND

LA CHUTE - LA CHRONIQUE DE
L'EFFONDREMENT

Comme Mélenchon qui n'y comprend rien, un autre à mettre en parallèle.

La constante "*énergie disponible*", leur échappe totalement. [Mathieu Pigasse](#) dit vrai en disant qu'il est fort possible de solder tout ou partie de la dette publique par des jeux d'écriture à la banque centrale. Surtout pour la partie qui est déjà détenue par ladite banque centrale. C'est vrai. Mais incomplet.

De fait, l'état verse des intérêts à la banque centrale qui lui reverse des dividendes. L'un annule l'autre.

Mais cela ne règlera pas le problème de l'économie réelle, elle, qui risque la déconfiture rapide, faute de carburant. En fait de déconfiture rapide, c'est l'Europe qui risque de devoir diviser sa consommation de pétrole par deux, vite fait, et les dépenses publiques à la Mélenchon n'y changeraient rien, voir aggraverait la crise, en déchainant l'inflation, les rancoeurs, la haine, la haine, étant une spécificité gauchiste. La gauche, depuis la révolution ne rêve que de massacres, de punitions, pour tous les déviants, à sa ligne autoproclamée, souvent signe de troubles psychiatriques évidents.

"L'Europe", friande de mécanismes financiers, a abandonné autant les [réserves stratégiques](#) que l'activité minière, sous la pression des débiles écologistes de gauche, qui préfèrent nettement que celle-ci soit chez les bougnoules, négros et niakoués, mots interdits, mais après les avoir massacré au nom de la dimoucrassie "de gôche", on les pollue, empoisonne, ces sous-hommes.

On préférerait les garanties financières, les couvertures, qui ne garantissent, en fait, rien du tout et ne couvrent pas davantage. On ne pourra même pas bouffer les papiers de ces couvertures, elles sont dématérialisées.

La seule solution pour l'Union européenne, si la situation dérape, c'est non seulement la banqueroute, la réduction de la consommation, mais pour faire passer la pilule, la faire reposer surtout sur les classes riches, ça tombe bien, c'est surtout elle qui consomment de l'énergie. Pour le populo appelé classe moyenne, une solution, ça sera de remplacer l'indispensable piscine, par une mare au canard ou une serre enterrée.

.LES POVRES !

[Il y en a qui râlent](#) de n'être pas esclavagiser par les dettes, et ils appellent ça "un rêve".

Pour rappeler les règles, à une époque, les crédits immobiliers pour les banques ça n'existait pas (sauf pour les usines), pour les particuliers.

Le financement d'une acquisition reposait :

- les apports personnels,
- les prêts amicaux (familiaux et amicaux),
- les prêts vendeurs.

Les vendeurs, s'ils ne veulent pas baisser leurs prix, peuvent très bien procéder en faisant un prêt vendeur à 1.5 %. *Capice ?*

Parce que l'alternative, c'est de baisser massivement les prix. Genre 40 %. *Capice aussi ??*

On peut aussi baisser massivement les prix de construction et se contenter de surfaces plus petites (60 M2), suffisant pour papa-maman-fils-fille, et en sacrifiant les espoirs de piscine. *Capice encore ???*

Voir d'un mobil-home, américanisation oblige, et on peut corriger les blessures d'ego en achetant un gros SUV. Là, on sera complètement américanisé...

section verte

... mais sans illusions

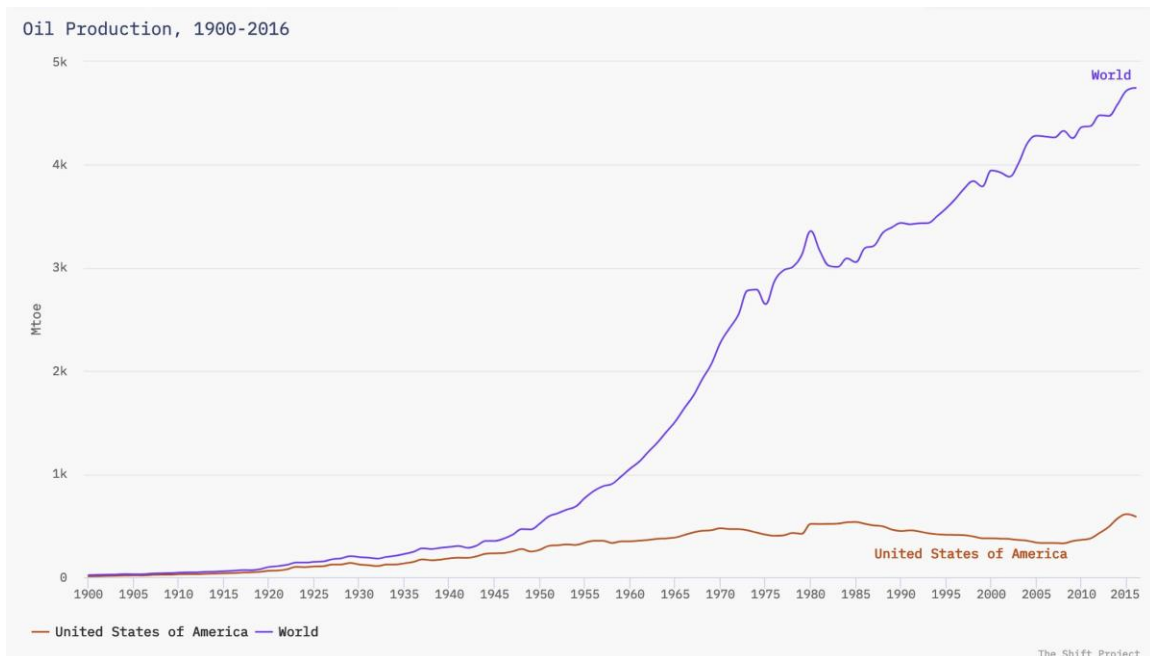


.Production de pétrole des États-Unis

Jean-Marc Jancovici 6 novembre 2023



Jean-Marc Jancovici [in](#) • 3e et +
Associé Carbone 4 - Président The Shift Project
20 h • [📎](#)



Avec 19% de la production mondiale de pétrole (et de liquides de gaz) en 2022, les États-Unis sont devenus, et de loin, le premier producteur de la planète, dépassant très largement le 2^{ème}, l'Arabie Saoudite, qui ne représentait "que" 13% cette année là.

Mais si l'on remonte plus loin dans le temps les USA ont fait beaucoup mieux. C'est dans ce pays qu'est née l'exploitation industrielle de l'or noir (en Pennsylvanie, une région aujourd'hui totalement marginale dans la production américaine), il y a un peu plus d'un siècle et demi.

En utilisant les données du Shift Project Data Portal (<https://t.ly/m5eGh>), on peut constater que, en 1914, ce

pays produisait 60% de l'or noir mondial, qui s'est limitée, il est vrai, à 54 millions de tonnes, soit la consommation annuelle des Emirats Arabes Unis en 2022 (ou un peu plus de 1% de la consommation mondiale actuelle).

A la veille de la Seconde Guerre Mondiale, le pays de l'Oncle Sam produisait toujours 60% du total mondial, et ce pourcentage montera même à 65% en 1945. Il faudra attendre 1953 pour voir ce pays produire moins de la moitié du pétrole planétaire.

Pourquoi cette plongée dans le passé ? Parce que le pétrole, c'est le 20^è siècle. C'est lui (avec le gaz) qui a permis l'explosion des rendements agricoles, libérant ainsi la main d'oeuvre pour l'industrie puis les services ; c'est lui qui a permis la mondialisation (des bateaux et des camions) ; c'est lui qui a largement contribué aux débuts de l'électrification ; c'est lui qui a rendu la construction considérablement plus facile avec l'arrivée du ciment ; c'est lui qui nous fournit nos routes (bitumes) et les lubrifiants de l'ensemble de la machinerie mondiale ; c'est lui qui a fourni le plastique, désormais omniprésent dans les objets du quotidien...

Ce n'est donc pas un hasard que les USA soient devenus la première puissance industrielle puis économique du 20^è siècle : tout cela est une affaire d'énergie.

Dans le même ordre d'idée, la Chine sans charbon et sans pétrole (ce pays consomme actuellement autant de pétrole que le monde entier en 1953) ne serait pas devenue la Chine actuelle, usine du monde et siège de flux physiques faramineux.

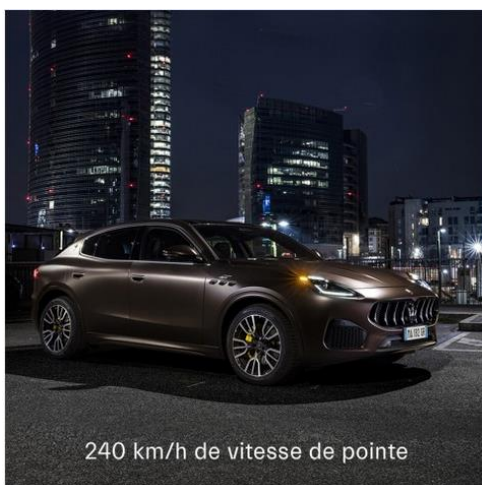
Y a-t-il une raison quelconque que le 21^è siècle nous offre une grille de lecture différente ? Pourra-t-on voir des pays ou continents "sobres énergétiquement" peser sur la scène mondiale ? La loi du plus fort est toujours la meilleure dit le proverbe. Peut-on être "le plus fort moralement" si on ne l'est pas physiquement ? L'actualité récente nous rappelle que la réponse n'est pas nécessairement oui...

Cette lecture énergétique de la puissance n'amène pas que des questions sympathiques. Mais, de même qu'il est urgent de revisiter l'économie à l'heure des limites planétaires, il faut aussi, probablement, bien réfléchir à ce que peuvent et ne peuvent pas permettre la diplomatie et la persuasion d'un continent en décline de moyens matériels : le nôtre.

▲ RETOUR ▲

.Découvrez le luxe de la Maserati Grecale

Jean-Marc Jancovici 3 novembre 2023



Maserati a publié sur ce réseau la publicité ci-dessous. Je me suis demandé si nous étions le 1er avril par anticipation (après tout ça pourrait être un gag !), mais il semblerait que non.

Voici donc, dans un pays où la vitesse maximale que l'on peut pratiquer dans l'espace public est de 130 km/h, une publicité pour un engin pouvant aller presque 2 fois plus vite (et avec une image de fond suggérant que l'on peut faire ça sur le périphérique parisien :). Une invitation à ne pas respecter la réglementation ?

Voici donc, dans un pays où les transports émettent environ un tiers des émissions de gaz à effet de serre, et alors qu'un des "pontes" du domaine scientifique vient juste de co-publier un article disant que nous pourrions avoir fortement sous-estimé la vitesse du réchauffement à

venir (<https://lnkd.in/gi-JdgZs>), une publicité invitant à émettre le plus possible - ou presque - pour se déplacer.

Ce véhicule de 300 CV est en effet donné pour environ 10 litres aux 100 en cycle mixte : c'est 2 à 3 fois plus qu'un véhicule thermique performant allant de la petite voiture à la petite familiale.

Nous aurons toujours besoin de marqueurs de statut : c'est lié à notre condition d'animaux sociaux. Mais il est urgent que la grosse voiture n'en fasse plus partie.

▲ [RETOUR](#) ▲

Un nouveau rapport rend un verdict accablant sur la dépendance de l'alimentation aux combustibles fossiles

Par Clare Carlile on Nov 2, 2023

Jean-Pierre : article médiocre. L'auteur ne propose pas d'exemple de solutions crédibles. Arrêter de se nourrir par exemple ?

Les recherches montrent que les compagnies pétrolières investissent massivement dans les produits pétrochimiques utilisés dans les pesticides, les engrais et les emballages en plastique.



Les aliments ultra-transformés tels que les snacks, les boissons et les plats préparés, ainsi que les engrais chimiques fabriqués à partir de gaz naturel, sont pointés du doigt comme étant des sources majeures de pollution.

Les systèmes alimentaires sont responsables d'au moins 15 % de la consommation mondiale de combustibles fossiles, selon un rapport important publié en amont du sommet sur le climat COP28.

L'analyse montre que la production, le transport et le stockage des aliments sont à l'origine d'émissions de gaz à effet de serre équivalentes à celles de l'UE et de la Russie réunies.

Les aliments ultra-transformés tels que les snacks, les boissons et les plats préparés, ainsi que les engrais chimiques fabriqués à partir de gaz naturel, sont considérés comme des sources majeures de pollution.

Publiée aujourd'hui (jeudi), cette étude intervient quelques semaines avant que les dirigeants de la planète ne se réunissent à Dubaï pour discuter des moyens de limiter le réchauffement catastrophique de la planète. L'alimentation sera au cœur de la conférence annuelle sur le climat, qui se tiendra aux Émirats arabes unis à partir du 30 novembre.

L'Alliance mondiale pour l'avenir de l'alimentation, une coalition d'organisations philanthropiques, et la société de conseil Dalberg Advisors ont publié le rapport intitulé "Power Shift : Pourquoi il faut sevrer les systèmes

alimentaires industriels des combustibles fossiles".

Ses auteurs ont constaté que même si les gouvernements tenaient leurs engagements climatiques pour 2030, l'utilisation de combustibles fossiles liés à l'alimentation ferait exploser, d'ici à 2037, la part restante du budget carbone de 1,5 °C, une estimation de la quantité maximale d'émissions de dioxyde de carbone qui peut être émise avant que la planète ne bascule dans des niveaux dangereux de réchauffement planétaire.

Selon les scientifiques de l'Organisation des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO), **un tiers de la production alimentaire mondiale est menacée par le dérèglement climatique** et les catastrophes climatiques aggravent déjà la malnutrition dans certaines régions du monde. Dans le même temps, les systèmes alimentaires contribuent largement au réchauffement de la planète, puisqu'ils sont responsables de plus d'un tiers des émissions totales au niveau mondial.

Les scientifiques et les militants ont exprimé de vives inquiétudes quant à l'absence d'action mondiale à l'approche du sommet COP28, en cette année marquée par les effets dévastateurs des phénomènes météorologiques liés au climat. Les Émirats arabes unis sont l'un des dix plus grands producteurs de pétrole au monde et investissent également massivement dans la pétrochimie.

Patty Fong, directrice du programme sur le climat, la santé et le bien-être à l'Alliance mondiale pour l'avenir de l'alimentation, et collaboratrice au rapport, a déclaré à DeSmog que l'élimination progressive des combustibles fossiles était cruciale pour la transition écologique de l'industrie alimentaire.

"Les systèmes alimentaires industriels ont un problème de combustibles fossiles", a-t-elle déclaré. "Nous ne pourrions pas transformer les systèmes alimentaires et les rendre respectueux du climat tant que nous n'aurons pas sevré nos systèmes alimentaires - ainsi que d'autres secteurs économiques - du pétrole et du gaz.

L'enfermement dans les énergies fossiles

Les fortes émissions de méthane de l'industrie de la viande et des produits laitiers sont de plus en plus connues. Mais c'est la première fois que la dépendance des systèmes alimentaires à l'égard des combustibles fossiles est calculée de cette manière.

Le rapport identifie de multiples facteurs de dépendance aux combustibles fossiles, depuis les aliments ultra-transformés à forte intensité énergétique, tels que les snacks, les boissons et les plats préparés dans les pays à revenu élevé, jusqu'à la dépendance mondiale à l'égard des produits chimiques à base de combustibles fossiles pour la production végétale.

L'étude révèle que la majeure partie de la consommation de combustibles fossiles se situe au stade de la transformation et de l'emballage (42 %), de la consommation au détail et des déchets (38 %). La production agricole représente 20 % de la consommation d'énergie dans les systèmes alimentaires, et l'utilisation de combustibles fossiles pour produire des engrais devrait augmenter considérablement jusqu'en 2050.

Le gaz naturel est à la base des engrais chimiques et des pesticides, qui sont utilisés pour stimuler la croissance des cultures et éliminer les parasites. Les emballages en plastique sont produits à partir de gaz naturel et de pétrole brut.

L'Agence internationale de l'énergie (AIE), l'organisme mondial de surveillance de l'énergie, prévient que les produits pétrochimiques pourraient être à l'origine d'un tiers de la croissance de la demande de pétrole d'ici à 2030 et de la moitié d'ici à 2050.

Rien qu'aux États-Unis, l'industrie des combustibles fossiles prévoit d'investir plus de 164 milliards de dollars dans la pétrochimie entre 2016 et 2023. Quarante pour cent des produits pétrochimiques - qui sont produits à

partir de combustibles fossiles - sont utilisés dans les plastiques et les engrais liés à l'alimentation.

M. Fong a déclaré que le secteur des combustibles fossiles investissait massivement dans ces industries pour répondre à la demande croissante d'une transition vers des sources d'énergie autres que le pétrole, le gaz et le charbon.

"Nous savons que c'est là que l'industrie pétrochimique place ses paris", a-t-elle déclaré.

"La décarbonisation de l'énergie se poursuit. Mais l'utilisation d'engrais synthétiques augmente. Nous devons empêcher cette croissance.

Une transition juste

Le rapport constate que tout plan d'élimination progressive des combustibles fossiles devra être soutenu par des changements majeurs dans la consommation et les marchés alimentaires. Il s'agit notamment d'encourager les régimes alimentaires à consommer moins de combustibles fossiles, par exemple en abandonnant les aliments ultra-transformés ((qui se conservent longtemps)) au profit d'alternatives plus saines ((qui se consevent mal)).

Ce type de changement nécessitera de s'attaquer au pouvoir des grandes entreprises de l'industrie alimentaire, qui sont dominées par une poignée de sociétés de pétrochimie, de plastique, de pesticides et d'engrais ayant tout intérêt à maintenir la dépendance aux combustibles fossiles, selon le rapport. De puissantes entreprises de transformation, par exemple, tirent d'énormes profits de produits à forte consommation d'énergie tels que les fast-foods et les sodas.

Les enquêtes menées par DeSmog ont mis en évidence les efforts considérables déployés par les entreprises agroalimentaires et les gouvernements alliés pour orienter le débat sur les émissions de l'alimentation et de l'agriculture vers des solutions technologiques plutôt que vers des changements plus transformateurs, ou qui font référence à des **changements de régime alimentaire**. Les chercheurs de DeSmog ont également documenté l'utilisation de termes d'écoblanchiment par l'industrie pour capter les discussions en amont de la COP28.

Mme Fong s'est dite préoccupée par le fait que les réponses actuelles aux crises alimentaire et énergétique ont vu les gouvernements et les entreprises doubler l'utilisation de certains combustibles fossiles, tels que les engrais.

Les prix du pétrole ont augmenté, les prix des matières premières ont augmenté, et la réponse a été "nous avons juste besoin d'un meilleur accès aux engrais", a-t-elle déclaré. "Comment pouvons-nous utiliser cela pour créer plus de résilience dans le système alimentaire ?

"Il ne s'agit pas seulement de décarboniser les engrais chimiques. Il s'agit de passer à des pratiques régénératives et agroécologiques.

[**▲ RETOUR ▲**](#)

Une étude qualifie de "chimère" les systèmes de crédits de carbone forestier

par DGR News Service | 23 octobre 2023 | Biodiversité et destruction des habitats





Note de l'éditeur : Depuis la conférence sur le climat de 2009 à Copenhague, les États et les entreprises se sont appuyés sur l'hypothèse selon laquelle les entreprises du secteur de l'énergie pouvaient être persuadées de repenser leurs activités et d'entamer un processus de transition vers les énergies "renouvelables" et de s'engager dans l'économie "verte". Cette confiance n'a fait que croître depuis les négociations sur le climat qui ont eu lieu à Paris en 2015.

L'échange de droits d'émission de carbone et le programme REDD+ n'en sont que quelques exemples. Dans ce système, chaque pays reçoit un quota d'émissions de carbone. Les pays fortement industrialisés, au lieu d'essayer de respecter ce quota, peuvent payer pour le dépasser. Ce fonds est ensuite utilisé pour rembourser les pays moins industrialisés qui émettent moins de carbone que leur quota.

En d'autres termes, ils sont payés pour ne pas déboiser. Bien que cela puisse sembler être une situation gagnant-gagnant, il est difficile de justifier comment ce système contribue réellement à réduire les émissions de carbone. Cet article du 15 septembre 2023 met en lumière certains des problèmes posés par le système des crédits carbone.

Par Jessica Corbett/Common Dreams

"La biodiversité, le climat et les populations autochtones ou les communautés locales sont les grands perdants de ce qui aurait dû être un système permettant de générer des flux financiers significatifs vers les projets de conservation des forêts qui en ont désespérément besoin", a déclaré un expert.

Faisant écho aux avertissements précédents des défenseurs du climat et des études, un organisme de surveillance de l'environnement a publié vendredi une recherche menée par des experts de l'université de Californie qui montre que tenter de compenser les émissions de combustibles fossiles par des projets populaires de crédits carbone forestiers "est une chimère".

Comme l'explique la nouvelle évaluation du Berkeley Carbon Trading Project, financée par Carbon Market Watch (CMW), "le marché volontaire du carbone génère des crédits, chacun équivalant nominale à une tonne métrique de dioxyde de carbone réduite ou éliminée de l'atmosphère, à partir d'un large éventail de projets dans le monde entier".

Les crédits carbone n'empêchent pas la déforestation

Les critiques affirment depuis longtemps que les systèmes de crédits carbone sont de "fausses solutions" qui nuisent aux communautés pauvres où ces projets sont basés et qui permettent aux entreprises du monde entier d'écologiser leurs activités polluantes plutôt que de mettre en œuvre des réformes ou d'investir dans des actions visant à lutter réellement contre la déforestation et l'urgence climatique.

"La réduction des émissions dues à la déforestation et à la dégradation des forêts (REDD+) est le type de projet qui a le plus de crédits sur le marché volontaire du carbone - environ un quart de tous les crédits à ce jour", détaille l'évaluation. "Ces projets rémunèrent les gouvernements, les organisations, les communautés et les individus dans les paysages forestiers (principalement tropicaux dans les pays du Sud) pour des activités qui préservent les forêts et évitent les émissions de gaz à effet de serre (GES) liées à la forêt."

Au cours des deux dernières décennies, plus de 3 milliards de dollars ont été investis dans le programme REDD+ et près d'un demi-milliard de crédits carbone ont été attribués, **mais "la déforestation se poursuit à un rythme alarmant"**, note le rapport. L'analyse par les chercheurs de Berkeley de quatre méthodologies qui ont généré la quasi-totalité des crédits REDD+ - dans le cadre de Verra, le plus grand registre volontaire du marché du carbone - a révélé que les réductions d'émissions de gaz à effet de serre estimées étaient considérablement exagérées.

"Nous avons constaté une surcréditation significative de tous les facteurs que nous avons examinés, dont les causes principales sont une combinaison d'incitations et d'incertitudes", a déclaré Barbara Haya, qui a dirigé la recherche. "Toutes les personnes impliquées dans le marché volontaire du carbone, qu'il s'agisse des acheteurs et des vendeurs de crédits, des registres qui rédigent les règles ou des auditeurs qui les appliquent, tirent profit d'un plus grand nombre de crédits."

"Une grande incertitude dans les calculs des bénéfices climatiques crée de nombreuses opportunités pour les participants au marché de choisir des hypothèses qui gonflent les crédits émis", a ajouté M. Haya. "Sur la base de toutes les preuves, nous concluons que REDD+ n'est pas adapté à la compensation carbone."

Comme le résume une note d'information du CMW publiée avec l'évaluation :

- Les bases de référence des projets sont largement surestimées, selon la recherche, ce qui conduit à la création de crédits de carbone qui représentent des réductions d'émissions imaginaires.
- De même, les fuites sont systématiquement sous-estimées par les projets, qui utilisent les flexibilités que leur offrent les méthodologies pour minimiser le risque de déforestation dans des zones situées en dehors de leur projet.
- La création de crédits carbone de mauvaise qualité est également alimentée par des estimations exagérées de la quantité de carbone stockée dans les arbres protégés par les projets.
- Le risque que les arbres protégés par les projets REDD+ meurent à l'avenir est également fortement sous-estimé par les projets, qui utilisent une fois de plus la flexibilité méthodologique pour déformer la menace réelle de déforestation à laquelle les forêts seront confrontées à l'avenir.
- Enfin, les garanties mises en œuvre par Verra sont faibles, ne protègent pas les communautés et ne sont pas correctement respectées par les organismes de validation et de vérification.

Les affaires plutôt que les projets de conservation

Verra a publié une longue réponse à la nouvelle évaluation, qui salue "l'apport de la communauté scientifique et environnementale au sens large à notre travail sur les solutions basées sur la nature", mais a également déclaré qu'"il est important de noter que la grande majorité des résultats et des recommandations de cette recherche s'alignent sur le travail extensif et systématique de mise à jour du programme Verified Carbon Standard (VCS) que Verra a effectué au cours des deux dernières années".

Inigo Wyburd, expert politique du CMW sur les marchés mondiaux du carbone, a déclaré : *"Nous saluons la volonté de Verra de s'engager dans notre recherche et espérons qu'elle prendra en compte nos conclusions et mettra en œuvre toutes nos recommandations"*.

"Les entreprises compensent leurs émissions à bon compte en achetant des crédits carbone de faible qualité liés à des projets de protection des forêts dans les pays du Sud", a ajouté l'expert. "Quand

seulement 1 crédit carbone sur 13 représente une réduction réelle des émissions, leur action se perd dans la forêt."

En attendant, comme l'a souligné Gilles Dufrasne, responsable politique des marchés mondiaux du carbone au sein de CMW, "la biodiversité, le climat et les populations autochtones ou les communautés locales sont les grands perdants de ce qui aurait dû être un système permettant de générer des flux financiers significatifs vers les projets de conservation des forêts qui en ont si désespérément besoin".

"La compensation devrait être supprimée", a-t-il déclaré. "Elle ne peut pas fonctionner sous sa forme actuelle et les marchés du carbone doivent évoluer vers quelque chose de différent. L'accent doit être mis sur l'acheminement de l'argent au bon endroit, plutôt que sur l'obtention du plus grand nombre de crédits possible."



Comme Patrick Galey, enquêteur principal sur les combustibles fossiles chez Global Witness, l'a fait remarquer sur les médias sociaux vendredi, la nouvelle recherche a été publiée alors que la nation africaine du Liberia se prépare à signer un accord de compensation concédant 10 % de son territoire à Blue Carbon, une société privée des Émirats arabes unis dirigée par un membre d'une famille royale émiratie.

Middle East Eye a rapporté à la fin du mois que l'accord pour "le contrôle de l'un des territoires les plus densément boisés" du continent "violerait un certain nombre de lois libériennes, y compris la loi de 2019 sur les droits fonciers". En outre, comme l'a déclaré Jonathan Crook, expert en politique de CMW, "il n'y a pas de clarté sur ce qui sera fait pour calculer les réductions d'émissions qui ont eu lieu".

▲ [RETOUR](#) ▲

.Le véganisme protège-t-il l'environnement ?

rédigé par [Jason Reed](#) 31 octobre 2023



Quel est le véritable impact de ces nouveaux régimes alimentaires ?



Pour sauver la planète du changement climatique, de nombreux défenseurs de l'environnement affirment que nous devrions devenir végétaliens. Ils attirent l'attention sur les émissions de gaz à effet de serre provenant de l'élevage de masse et son rôle dans le réchauffement de la planète. [Greenpeace, par exemple, affirme](#) que « *l'impact de la viande sur le climat est énorme – à peu près équivalent aux déplacements de toutes les voitures, camions et avions du monde* ».

S'il est vrai que l'élevage d'animaux, en particulier de vaches pour produire du boeuf et du lait, contribue au changement climatique, **le véganisme est une mauvaise solution, quoi qu'en dise Greenpeace.**

Néanmoins, les mouvements éco-sociaux sont puissants. La tendance au véganisme s'est imposée dans le monde occidental, encouragée par le discours de Greenpeace selon lequel manger de la viande et boire des produits laitiers « tue la planète ». Rien qu'en France, on compte environ 340 000 végétaliens. Plus de 10% des personnes âgées de 18 ou 19 ans ont volontairement renoncé aux produits alimentaires d'origine animale.

Il s'agit de la même génération qui place systématiquement l'environnement au premier rang de ses priorités politiques. Il est clair qu'ils considèrent que le fait de devenir végétalien soit un choix respectueux de l'environnement. Malheureusement, s'abstenir de consommer de la viande et des produits laitiers n'est pas la solution miracle pour adopter un mode de vie écologique. De nombreux produits de substitution que les végétaliens consomment à la place de la viande sont encore plus nocifs pour l'environnement en raison de leurs méthodes de production uniques.

Des alternatives loin d'être irrécupérables

Il n'est pas facile d'avoir une alimentation équilibrée sans consommer de produits d'origine animale. Les sources de protéines d'origine végétale sont peu nombreuses, et manger des haricots et des lentilles tous les jours devient vite épuisant.

Les végétaliens se tournent donc vers d'autres ingrédients comme le soja, qui contient des protéines. Le soja est utilisé dans de nombreux produits végétaliens, notamment les substituts de viande que sont le tofu et le tempeh. [Selon le WWF](#), l'Européen moyen consomme plus de 60 kilogrammes de soja par an.

Or la production de soja a un effet catastrophique sur la nature. [Sa culture produit aussi d'importantes émissions de gaz à effet de serre](#), bien qu'elles soient inférieures à celles de l'élevage bovin. Le soja est également une culture très inefficace, qui nécessite beaucoup de terres pour une petite quantité de produit. [Cela signifie qu'il accélère la déforestation](#), car de vastes zones forestières doivent être défrichées pour faire place au soja. Ce processus a également un effet destructeur sur la biodiversité. [La production de soja provoque également l'érosion des sols](#) et génère des déchets dont il est difficile de se débarrasser sans causer davantage de dommages à l'environnement naturel.

Le fait de renoncer à la viande pour préserver l'environnement n'est donc pas aussi efficace qu'il n'y paraît, à première vue.

Il en va de même pour le lait. Des millions de jeunes végétaliens renoncent au lait pour réduire leur empreinte carbone, car ils craignent que l'élevage des vaches ne soit à l'origine du changement climatique.

Malheureusement, les alternatives au lait à base de plantes ont leurs propres problèmes. [Le lait d'avoine peut contenir du glyphosate](#), un herbicide qui cause de nombreux problèmes à la nature. La production de lait d'amande provoque [des sécheresses](#). La production de lait de coco, quant à elle, [détruit la fertilité des sols](#). [La production de lait de riz émet du méthane](#), tout comme les vaches.

Les végétaliens qui pensent faire leur part pour la planète en grignotant un steak de tofu et en l'arrosant d'un verre de lait végétal ne se rendent probablement pas compte que les produits qu'ils consomment ont causé autant, voire plus, de problèmes pour l'environnement que l'élevage de vaches.

Quelle est donc la solution ? Si le fait de manger de la viande comme de l'éviter est un désastre pour la planète, que devrait faire un « mangeur » soucieux de l'environnement ? La réponse, comme c'est souvent le cas, est de s'asseoir et de laisser le marché libre faire ce qu'il fait le mieux.

L'innovation agroalimentaire s'accélère

Tout le monde veut des aliments qui aient bon goût, et les pressions du marché pour rendre les aliments durables du point de vue de l'environnement sont énormes. Ce n'est donc qu'une question de temps avant que quelqu'un ne devienne très riche en créant de la viande et du lait sans émissions.

En fait, c'est déjà en train de se produire sous nos yeux. [The Guardian nous rapporte](#), par exemple, qu'une start-up australienne développe une technologie pour rendre les vaches moins flatulentes, afin qu'elles produisent moins de méthane. Si elle réussit, cette technologie pourrait rendre l'élevage de masse beaucoup plus respectueux de l'environnement, ce qui signifierait que nous pourrions manger du boeuf et boire du lait sans contribuer au changement climatique.

Entre-temps, la technologie permettant de cultiver de la viande en laboratoire se développe rapidement et commence à se répandre dans le grand public. Une entreprise israélienne a récemment obtenu le droit de vendre son poulet cultivé en laboratoire aux Etats-Unis. Des entreprises comme Beyond Meat, spécialisées dans la viande cultivée en laboratoire, apparaissent plus souvent que jamais dans les rayons des supermarchés et deviennent peu à peu des noms familiers.

Ces entreprises fabriquent des produits qui remplacent la viande et qui sont beaucoup plus respectueux de l'environnement que les produits à base de soja. En outre, leur goût est généralement bien meilleur que celui du soja, car ils sont fabriqués à partir de cellules animales, offrant ainsi une imitation réellement impressionnante de la viande, contrairement au soja, qui n'a pas du tout le même goût.

[La récente baisse des ventes de certains produits à base de viande élaborée en laboratoire ne reflète pas toute l'histoire](#). Ces produits en sont encore à un stade très précoce de leur développement et ne sont pas encore aussi bon marché et savoureux qu'ils le seront bientôt si le développement se poursuit au rythme actuel. Avec le temps, les produits carnés véritablement respectueux de l'environnement pourraient devenir moins chers, meilleurs et plus présents que la viande traditionnelle.

Peut-être aussi que le marché libre trouvera une autre solution, meilleure, au problème des émissions provenant de l'élevage. Quoiqu'il en soit, nous ne tarderons pas à disposer de nombreux moyens de réduire radicalement l'impact de notre alimentation sur l'environnement, tout en conservant le choix du consommateur.

Bientôt, nous considérerons cette époque où les défenseurs de l'environnement promouvaient des produits à base de soja nuisibles à la planète comme un épisode étrange et déroutant de l'Histoire.

Jason Reed est un commentateur politique britannique prolifique, avec des centaines d'articles publiés et des apparitions dans les plus grands médias britanniques.

▲ [RETOUR](#) ▲

.Nous boirons du pétrole jusqu'à la lie

Par biosphere 3 novembre 2023

Nous allons boire le pétrole jusqu'à la dernière goutte, manger les forêts et vider les océans. Nos générations futures auront en échange le réchauffement climatique, l'absence de ressources fossiles, une terre soumise à la désertification et beaucoup trop d'armes dont ils se serviront à foison. Une évaluation menée par la Global Alliance for the Future of Food (GAFF) chiffre pour la première fois la forte dépendance des systèmes alimentaires aux combustibles fossiles. La transition de l'agriculture ne pourra se passer d'une réflexion sur sa dépendance aux combustibles fossiles.

Mathilde Gérard : « **L'alimentation représente au moins 15 % de la demande globale d'énergies fossiles.** La sortie des énergies fossiles ne sera pas possible sans une transition des systèmes alimentaires, qui représentent plus d'un tiers des émissions de gaz à effet de serre. La dépendance aux énergies fossiles est manifeste tout au long de la chaîne alimentaire. Les étapes les plus consommatrices en énergies fossiles sont celles de la transformation et du conditionnement (42 %), suivies par la distribution et le gaspillage alimentaire (38 %). En vingt ans, la distance parcourue par notre alimentation s'est rallongée de 25 %, augmentant les émissions de gaz à effet de serre liées au transport. Nos régimes ont aussi évolué vers une consommation accrue de produits transformés, emballés et industrialisés. Mais l'étape qui inquiète le plus la GAFF est celle de la production en tant que telle, notamment d'intrants, qui représente 20 % de la consommation agricole d'énergies fossiles. Il y a une forte expansion de la pétrochimie pour la fabrication d'intrants pour l'alimentation (plastique et emballage) et la production d'engrais.

Les plus grandes entreprises de la pétrochimie, du plastique et de l'agrochimie sont concentrées au sein des mêmes multinationales, notamment China Petroleum & Chemical Corp, TotalEnergies et ExxonMobil. Alors que la demande alimentaire devrait continuer de grimper pour nourrir une population mondiale en hausse, c'est toute la gouvernance de l'alimentation qui a besoin de sobriété partagée.»

Le point de vue des écologistes conscients

Michel SOURROUILLE : Alors que les rendements à l'hectare ont constamment augmenté, il est paradoxal de constater que l'agriculture affiche un bilan énergétique global négatif : elle consomme désormais beaucoup plus d'énergie fossile non renouvelable qu'elle ne crée de calories. Si on intègre la transformation agro-alimentaire et le transport des produits agricoles, le bilan est encore plus négatif. L'agriculture traditionnelle, basée sur l'énergie solaire par assimilation chlorophyllienne, était la seule à donner plus qu'elle ne coûte en énergie. **Ajoutons que se préoccuper des ressources alimentaires sans se préoccuper de l'expansion démographique, c'est ne percevoir que la moitié du problème.**

Tomentosum : Mettre en chiffres l'évidence et le bon sens.... mais il faudrait aller dans les supermarchés pour l'expliquer au communs des mortels.

Jean Kaweskars : Le lundi, ce sont les transports qui représentent 20% des GES. Le mardi, c'est l'habitat qui représente 25% des GES. Le mercredi, c'est la santé qui représente 15% des GES. Le jeudi, c'est l'alimentation qui représente 15% des GES. Le vendredi, c'est l'industrie qui représente 15% des GES. Le samedi, c'est le

secteur des services qui représente 15% des GES. Le dimanche, ce sont les loisirs qui représentent 5% des GES. A la fin de la semaine, LE MONDE n'a fait que du catastrophisme.

JDL : Il manque une hiérarchisation des possibles : tout autant que la consommation de viande, limiter les transports intercontinentaux (ananas, avocats...). Il y a un siècle les oranges étaient un cadeau pour Noël : la sobriété c'est aussi cela.

pierre guillemot : Avant les engrais chimiques et les camions, les bateaux sur les canaux de Tianjin (c'est en Chine du Nord) transportaient les légumes vers la ville le matin, et les baquets sortis des toilettes publiques le soir vers la campagne. C'était poétique et écologique, Paul Claudel en parle dans « Connaissance de l'Est ». Les toilettes publiques étaient des entreprises privées, assez rentables pour que les usagers ne paient rien et aient du papier de qualité aux armes de la maison. D'autres faisaient le tour des familles dans les quartiers résidentiels. La merde de riches, plus azotée, se vendait plus cher. À la campagne, les familles ne laissaient rien perdre. C'est comme ça que la Chine impériale était prospère et peuplée. Au lieu de ça, la ville moderne a les égouts et les stations d'épuration, où on détruit à grands frais l'équivalent de ce que les usines d'engrais fabriquent avec du pétrole.

En savoir plus grâce à notre blog biosphere

Tout savoir sur une agriculture durable

extraits : Marc Dufumier en 2012 : « *L'agriculture biologique sait aussi recycler dans les couches arables les éléments minéraux libérés par l'altération des roches mères en sous-sol. Savante, mais artisanale, elle exige davantage de travail à l'hectare ; c'est donc une forme d'agriculture intensive en emplois .Par contre l'agriculture industrielle ne fournit que très peu de travail à l'unité de surface. Les systèmes de production exagérément spécialisés ne sont pas durables.La seule issue pour nourrir correctement l'humanité entière est de faire en sorte que prédominent des unités de production agricole familiales... » ...*

L'agriculture biologique est bien la plus performante

extraits : Le calcul des rendements est faussé car il ne considère pas tous les éléments du rapport productif. Pour avoir une vision complète du rendement à l'hectare, il faudrait mettre en comparaison le nombre de calories des végétaux produits sur une superficie donnée et tous les facteurs de production qu'on peut transformer en calories : le tracteur, les engrais, les pesticides, l'irrigation, etc. En terme imagé, nous mangeons du pétrole. Le résultat de ce rendement « généralisé », c'est que l'agriculture biologique (traditionnelle) est dans presque tous les cas bien plus performante que l'agriculture conventionnelle (productiviste)...

Les illusions de la productivité agricole

extraits : Pour calculer un indice statistique globalisé du rendement, il faut faire le rapport production/intrants : combien de calories ont été utilisées pour produire, combien de calories délivrent les champs cultivés. Précisons. Une étude réalisée aux Etats-Unis montrait que l'énergie consommée par l'ensemble de la chaîne alimentaire, compte tenu du processus de transformation et de la distance parcourue par les produits agricoles, représente 10 fois l'énergie restituée sous forme de calories utilisées pour l'alimentation humaine. Et encore, nous n'avons pas développé sur la détérioration des sols et du climat par l'agriculture productiviste ! Quand l'appareil agro-industriel affiche un bilan énergétique négatif, on ne peut même plus parler de rendements décroissants, mais de fuite en avant...

Prix Nobel de la paix 2020 à l'agriculture

extraits : « *La baisse de la fécondité reste le meilleur vaccin contre le chaos* ». C'est pourquoi nous décernons

la prix Nobel de la paix à toutes les associations qui œuvrent dans le monde pour une réduction maîtrisée de la population humaine. Malheureusement le comité Nobel a une autre conception que la nôtre, « [*La nourriture reste le meilleur vaccin contre le chaos*](#) ». Car en distinguant le Programme alimentaire mondial pour alerter sur l'urgence de la faim dans le monde, on ne fait qu'accroître les problèmes. Il y a une course sans fin, bien analysée par le révérend [*Malthus*](#), entre population (à croissance exponentielle) et agriculture nourricière (soumise à la loi des rendements décroissants)...

[L'or noir », en réalité la merde du diable](#)

Le politiste Timothy Mitchell, dans son livre « Carbon Democracy. Le pouvoir politique à l'ère du pétrole » (2011), soutient que nos démocraties modernes ont été permises par l'hégémonie du pétrole. Le livre collectif « Vivre et lutter dans un monde toxique. Violence environnementale et santé à l'âge du pétrole », (2023) dresse une nécropolitique de l'«or noir ».

[**Youness Bousenna**](#) : « Le livre « Vivre et lutter dans un monde toxique » s'intéresse aux violences environnementales produites par une industrie qui a imposé aux territoires où elle s'est implantée une « *longue histoire de conversion productive* » émaillée de désastres. Les gains économiques immédiats camouflent une « *violence lente* » qu'est la contamination généralisée des lieux de vie. Les « *pétropolitiques* », massivement encouragées par les Etats, sont analysées au prisme du concept de nécropolitique du philosophe camerounais Achille Mbembe : ces choix politiques maintiennent certains groupes sociaux dans des conditions de vie « *de nature à précipiter leur mort* ».

La plupart des habitants demeurent pourtant résignés. La protestation politique souffre même d'une connotation négative. Mais une « *protestation victorieuse* », chez un public initialement réticent, peut enclencher une « *recomposition identitaire* ». En France – de l'étang de Berre au complexe de Lacq –, de nombreuses mobilisations ont permis d'opposer à la fabrique de l'ignorance une production de « *savoirs militants* », fondée sur des alliances entre citoyens et chercheurs. »

[En savoir plus grâce à notre blog biosphere](#)

[Pétrole, la merde du diable fait des siennes](#)

extraits : Pour les Romains le gage de la croissance était le nombre d'esclaves, pour le monde moderne c'est la merde du diable (le pétrole). Le pétrole tient dans ses barils le futur de la civilisation thermo-industrielle. Pour une période faste qui aura duré moins de deux siècles, les humains ont gaspillé un don de la nature accumulé pendant des millions d'année et enfoui sous terre. Le problème essentiel n'est pas seulement l'effet de serre, mais un système de croissance éphémère basé sur l'éloignement croissant entre domiciles et lieux de travail, entre localisation de la production et centres commerciaux, entre espaces de vie et destinations du tourisme. Si nous étions prévoyants, il faudrait dès aujourd'hui se préparer à des changements structurels de nos modes de vie pour éviter la pétrole-apocalypse. Il faudrait que le prix de l'essence tourne autour de 100 euros le litre pour que les gens comprennent...

[BIOSPHERE-INFO... Pétrole, la merde du diable !](#)

extraits : L'énergie des esclaves (le pétrole et la nouvelle servitude) d'Andrew Nikiforuk. « Ce qui stupéfia le sociologue F.Cottrell en observant la rapide injection d'énergie fossile dans la société nord-américaine fut la façon dont elle atomisait la famille et renforçait l'Etat. Mais le pétrole fit beaucoup plus que cela. Chaque automobiliste nord-américain, en achetant du pétrole étranger, contribua involontairement aux révolutions, à la corruption et à la mise en place de gouvernements autocratiques un peu partout dans le monde. le Vénézuélien Juan Pablo Pérez Alfonso, fondateur de l'OPEP : « *Regardez autour de vous. Gaspillage, consommation, effondrement de nos services publics... Nos conditions de vie ne sont pas meilleures... Nous nous noyons dans*

les excréments du diable. Le pétrole nous conduira à la ruine. »...

La « merde du diable » triomphe en Algérie et en France

extraits : Bien gérer la sortie de scène du « Dieu fossile » ne va pas être une mince affaire dans les pays riches, mais dépendants. La France, pays importateur d'énergie fossile, ne sera pas mieux lotie que l'Algérie quand le pétrole viendra à manquer. Si demain ce pays insouciant n'avait plus ni pétrole, ni gaz, ce n'est pas 4 % du PIB qui s'envolerait en fumée (la place de l'énergie dans le PIB), mais près de 99 %. « Conservez les neurones et supprimez les combustibles fossiles : nous ne serons plus capables de proposer des machines géniales à chaque consommateur occidental pour un prix qui n'a cessé de baisser au fil des temps. Tout plan qui présuppose une économie bâtie sur des flux carbonés croissants fera faillite. » (Changer le monde, tout un programme de **Jean-Marc Jancovici** (Calmann-lévy, 2011).....

Pétrole nigérian, sang de jésus ou merde du diable ?

extraits : Demandons à un Français s'il accepterait que du jour au lendemain on double le prix de l'essence. Ce serait la révolution. Doublons le prix de l'essence au Nigeria, c'est la guerre civile. Pas seulement pour des raisons pétrolières. Mais essentiellement pour cela à l'heure actuelle. Le 1er janvier 2012, le gouvernement a supprimé les subventions au secteur pétrolier qui coûtait 5 % du PNB. Les subventions au pétrole représentaient quatre fois le budget de la santé. Le litre à la pompe est ainsi passé du jour au lendemain de 0,30 à 0,66 euros. Les Africains nomment l'essence le « sang de jésus ». c'est plutôt la *mierda del diablo*, la merde du diable ! En termes moins imagés, on parle de la rente pétrolière comme d'une malédiction pour un pays producteur de pétrole. Le Nigeria a donc la malchance de sa chance : les recettes pétrolières peuvent atteindre 50 milliards de dollars. Où va donc cet argent ? Dans une croissance économique factice, dans la corruption, dans les détournements de fonds, dans les dépenses somptuaires, etc. Il n'est donc pas étonnant que 70 % de Nigériens vivent en dessous du seuil de pauvreté...

Hugo Chavez, la merde noire a gagné au Venezuela

extraits : Hugo Chavez a été réélu en 2012. Neuvième producteur de brut mondial et cinquième exportateur, le Venezuela vit de la rente pétrolière. Or les ressources du sous-sol sont devenues de véritables malédictions, dégâts écologiques, émissions de gaz à effet de serre, déstructuration des populations, etc. Hugo Chavez devrait connaître l'histoire de Nauru, l'île dévastée alors qu'elle avait d'immenses ressources en phosphate. A partir de l'indépendance en 1968, l'argent du phosphate se mit à couler à flot dans le micro-État. Une entrée d'argent massive joue un rôle incroyablement déstabilisateur : un peu comme ces gagnants du loto qui finissent par perdre la tête...

la merde du diable (article de 2008)

extraits : Le Monde (15.07.2008) nous permet sur plusieurs pages de voir l'avenir en raccourci. En page 2, on nous annonce que le pétrole est facteur de guerres civiles. Mieux vaut donc parler de merde du diable plutôt que d'or noir. Le pétrole est le sang qui irrigue l'économie mondiale, alors il coule des barils de sang, guerres pour le pouvoir, guerres du pétrole. Près de la moitié des pays de L'Opep sont plus pauvres aujourd'hui qu'ils ne l'étaient trente ans auparavant !....

Les bombes carbonées vont exploser, BOUM

Les productions de ressources fossiles déjà existantes excèdent largement le « budget carbone » pour maintenir le réchauffement sous la barre de 1,5 °C d'ici à la fin du siècle. Or, d'ici à 2030, les émissions mondiales doivent chuter de 45 % pour rester sur la bonne trajectoire, ce qui implique une baisse importante et rapide de la production de combustibles fossiles ET donc de la demande. Antonio Guterres, le secrétaire général des Nations

unies : « *Il faut commencer en s'attaquant au cœur pollué de la crise climatique, l'industrie fossile... Plus aucune nouvelle centrale à charbon. Mettez fin aux licences et aux financements de nouvelles installations pétrolières ou gazières. Arrêtez l'expansion des champs actuels.* »

Perrine Mouterde : Selon [le dernier rapport de synthèse](#) du Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC), le budget carbone pour avoir une chance sur deux de rester sous 1,5 °C est de 500 milliards de tonnes de CO₂, soit l'équivalent de seulement douze années d'émissions au rythme actuel. L'Agence internationale de l'énergie (AIE) a affirmé pour la première fois en mai 2021 qu'aucun investissement dans de nouvelles installations pétrolières ou gazières, ni dans de nouvelles centrales à charbon sans solution de capture ou de stockage du carbone, ne devrait être réalisé. C'est un reniement : l'AIE a été fondée pour défendre les intérêts des pays importateurs d'or noir et avait promu les fossiles pendant des décennies. La notion selon laquelle il ne faut pas investir dans de nouveaux projets commence juste à être abordé dans les discussions, mais ce n'est pas du tout le cas pour l'idée qu'il faut accélérer la fin de la production existante. De nombreux patrons d'entreprises pétrogazières et nombre de responsables politiques justifient leur soutien à de nouvelles installations en affirmant qu'elles sont indispensables pour « *répondre à la demande* » et assurer la sécurité d'approvisionnement.

Éditorial du MONDE : *L'enquête sur 422 mégaprojets d'extraction de combustibles fossiles met en lumière la dissonance cognitive des Etats, qui continuent d'autoriser ces exploitations tout en disant engagés dans la transition énergétique. Les rejets prévus de CO₂ qui sont liés aux 294 sites d'exploitation les plus importants, qu'il s'agisse de charbon, de pétrole ou de gaz, dépassent déjà les limites fixées par les accords de Paris pour contenir la hausse des températures mondiales sous la barre de 1,5 °C. La situation risque encore d'empirer, car 128 autres « bombes carbone », encore à l'état de projets, pourraient repousser cette hausse au-delà de 2 °C. Et c'est sans compter les milliers d'autres projets d'extraction fossile, plus modestes, dont les possibles rejets cumulés de CO₂ sont encore supérieurs. A moins d'un mois de la prochaine COP, qui se tiendra à Dubaï, aux Emirats arabes unis, dont la compagnie nationale opère trois « bombes carbone », il est urgent de mettre en évidence ce phénomène de dissonance cognitive. Les grands groupes énergétiques justifient leurs investissements au nom de la loi de la demande et pour répondre aux impératifs de la transition vers les énergies renouvelables. Notre égoïsme à courte vue est pourtant l'assurance d'une fuite en avant qui n'épargnera personne.*

Le point de vue des écologistes allergiques aux fossiles

Steinbeck : L'humanité glisse sur une planche savonnée et inclinée à 45 degrés. – pour les uns, il faut freiner car la chute est inévitable. – pour les autres, rallonger la planche suffira. – pour les derniers, la planche n'est pas savonnée, la planche n'est pas inclinée, la planche n'existe pas.

Oskar : Les baisses nécessaires pour maîtriser le réchauffement climatique paraissent extrêmement difficiles à tenir. Aucun signal positif en ce sens. Le camarade Xi a exhorté ses compatriotes de produire cette année encore plus que les 2 milliards de tonnes de charbon de l'année dernière ! Pour la Chine cette consommation à outrance est un droit absolu en raison de son retard historique par rapport aux pays « riches ».

Petit Pierre : La crise des énergies fossiles ressemble au trafic de drogue, toute proportion gardée. Producteurs et consommateurs s'autoentretiennent, et malgré les moyens anti-drogue, la production ne fait qu'augmenter. S'en prendre uniquement aux producteurs d'énergie fossiles comme le font les ONG avec les bombes climatiques n'est pas rationnel, la bombe climatique se trouve partout où l'énergie fossile est utilisée, à la consommation. Mais évidemment combattre les multinationales, c'est plus facile que de proposer de réduire la consommation de 5% par an qui impose une contrainte sociale que personne ne veut.

Eric.Jean : Les fossiles pétrole/gaz/charbon c'est 80% de l'énergie primaire dans le monde. L'énergie c'est ce qui fait tourner l'économie. Retirez même seulement 2 ou 3% de l'offre les prix doublent, le château de carte

économique s'effondre et les émeutes populaires se généralisent. On n'y arrivera pas.

Tu : Selon un dernier sondage de l'Ifop (30 octobre 2023), Marine Le Pen au delà des 30% et les verts entre 1 et 2% . Les visions apocalyptiques n'ont pas l'air de marcher.

Cassandra : réserve totale: 1.182 GT CO2, émission annuelle en 2022: 36,8 GT CO2 ! Donc si on ne diminue rien (comme ça semble bien parti), on est à sec dans 32 ans: le problème sera drastiquement résolu.

Michel SOURROUILLE : Remplacez « L'or et l'argent » par les ressources fossiles, et la phrase de Thomas More (L'utopie, 1516) est actualisée :

« L'or et l'argent n'ont aucune vertu, aucun usage, aucune propriété dont la privation soit un inconvénient véritable. C'est la folie humaine qui a mis tant de prix à leur rareté. La nature, cette excellente mère, les a enfouis à de grandes profondeurs, comme des productions inutiles et vaines, tandis qu'elle expose à découvert l'air, l'eau, la terre et tout ce qu'il y a de bon et de réellement utile.

▲ [RETOUR](#) ▲



« Tout est « Ponzi » dans l'économie... ou presque ! »

par Charles Sannat | 6 Nov 2023

INSOLENTIAE



Mes chères impertinentes, chers impertinents,

Vous entendez souvent l'expression c'est un « Ponzi », une arnaque de « Ponzi », un schéma de « Ponzi » ou encore un système de « Ponzi », une chaîne de « Ponzi », une fraude de « Ponzi » ou une pyramide de Ponzi.

Officiellement il s'agit d'un montage financier frauduleux qui consiste à rémunérer les investissements des clients essentiellement par les fonds procurés par les nouveaux entrants. Si l'escroquerie n'est pas découverte auparavant, la fraude apparaît au grand jour au moment où le système s'écroule, c'est-à-dire quand les sommes procurées par les nouveaux entrants ne suffisent plus à couvrir les

rémunérations des clients. Son nom rappelle Charles Ponzi qui est devenu célèbre après avoir mis en place une opération fondée sur ce principe à Boston dans les années 1920.

Pour le dire plus simplement, je rémunère ou je rembourse les dépôts des premiers par les dépôts des suivants alors qu'il n'y a aucune création de valeur.

Vous allez me dire qu'il faut être sacrement couillons pour se faire avoir...

D'abord, ce n'est pas si simple, et les « arnaques » sont toujours brillamment exécutées. Il est souvent difficile de les détecter, surtout quand en plus nos capacités de jugement sont obscurcies par le lucre et l'appât du gain.

Ensuite, l'économie est un immense système de Ponzi.

Vous allez me dire que l'immobilier ce n'est pas du Ponzi !

Je vous dirais que si, quand même un peu. Tout le monde investit dans l'immobilier en imaginant qu'il trouvera un couillon qui lui achètera plus cher sa maison ou son appartement qu'il ne l'a acheté même s'il n'y a pas eu de travaux !

Vous allez me dire que la bourse ce n'est pas du Ponzi...

Je vous dirais que si, quand même un peu. Tout le monde investit dans la bourse en imaginant qu'il trouvera un couillon qui lui achètera ses actions plus chères qu'il ne les a achetées.

Vous allez me dire que l'assurance-vie, ce n'est pas du Ponzi...

Je vous dirais que si, quand même un peu. Tout le monde investit dans l'assurance-vie et les fonds « garantis » en euros en imaginant qu'il trouvera un couillon qui lui remboursera les dettes de l'Etat à sa place en payant en plus un gros taux d'intérêt pour lui servir un rendement sans qu'il n'ait besoin de travailler.

Vous allez me dire que le Bitcoin ce n'est pas du Ponzi... surtout si vous êtes un crypto-croyant !

Je vous dirais que si, quand même un peu. Tout le monde investit dans le Bitcoin en imaginant qu'il trouvera un couillon qui lui achètera ses Bitcoins bien plus chers qu'il ne les a achetés.

L'économie est un Ponzi géant dont nous sommes potentiellement tous les victimes. Vous pouvez prendre toutes les classes d'actifs, ce sera la même chose. Le même raisonnement.

Bien évidemment, les choses sont un peu plus nuancées que ce raisonnement dans la mesure où nous avons besoin d'épargne, d'investissements, de rendements, de taux d'intérêt. Bien évidemment tout cela concourt non seulement à une économie saine mais surtout à une économie prospère.

Pourtant il faut rappeler une grande vérité.

Quand l'économie devient trop financiarisée, quand on oublie l'économie de terrain, la vraie, celle qui construit, qui bâtit. Celle qui innove, celle qui nourrit. Quand on achète et que l'on se revend des actifs sans prise avec la vie, avec le vrai, avec le réel, alors l'économie devient un Ponzi.

Un Ponzi géant.

Un Ponzi qui abîme, qui détruit, et qui ruine.

Si vous voulez détecter un Ponzi, demandez-vous simplement pourquoi vous faites ceci, pourquoi vous faites-cela.

Si vous le faites pour construire, élever, bâtir, si vous le faites parce que cela doit être fait, parce que c'est important que cela soit fait, alors vous êtes dans la propriété fertile, celle qui produit, celle qui est utile.

Si vous le faites parce que vous espérez vous enrichir et que vous imaginez trouver un couillon qui achètera votre ceci ou votre cela, alors vous êtes dans un Ponzi, mais ce n'est pas le plus grave. Ce qui est plus triste, c'est que vous ne le faites pas pour de bonnes raisons.

Gagner de l'argent n'est jamais, et ne devrait jamais être le point de départ.

Gagner de l'argent n'est toujours que la conséquence.

J'ai cette vision « vieille école » de l'économie, et je la revendique.

Une économie au service des gens, de la société.

Un peu tout l'inverse de ce que nous vivons.

Cet immense Ponzi sans intérêt dont nous sommes tous les couillons.

La bonne nouvelle, c'est que nous ne sommes pas obligés de jouer selon les règles de ce système et que nous pouvons même retourner les règles du système contre lui-même. C'est même assez simple en réalité.

Il est déjà trop tard, mais tout n'est pas perdu.

Préparez-vous !

Charles SANNAT

.L'Europe de l'échec qui n'a plus de fusée. Ariane 5 a cessé. Ariane 6 n'est pas prête.



Vous le savez, l'Europe c'est la paix blablabla.

L'Europe c'est aussi les concepts de succès répétés comme des mantras du genre « il faut faire un airbus des batteries », comme l'on dit à chaque fois qu'il y a un problème social dans notre pays qu'il faut « un grenelle du problème concerné ».

Il y avait 3 projets européens emblématiques avec lesquels j'ai grandi. Airbus, l'avion européen. Ariane, la fusée européenne. Erasmus, le programme d'échange européen.

Ces trois projets ont été des succès.

Au-delà de la réussite ils étaient objectivement porteurs d'une dynamique positive et généreuse. Ils étaient de l'optimisme, dans la science ou dans l'échange.

Ces projets sont à l'image de **l'Union Européenne**, devenue un ramassis de technocrates idéologues, méchants, violents et destructeurs.

Ils détruisent à peu près tout ce qu'ils touchent et nous voici sans fusée.

Berlin et Rome veulent en finir avec le monopole d'ArianeGroup dans les lanceurs

lourds.

« Les Européens se déchirent autour de l'aide publique à l'exploitation d'Ariane 6. Berlin et Rome veulent en finir avec le monopole d'ArianeGroup dans les lanceurs lourds.

C'est un sommet des ministres européens de l'Espace crucial, assorti d'un conseil de l'Agence spatiale européenne (ESA), qui se tiendra les 6 et 7 novembre à Séville, en Espagne. En toile de fond, la crise sans précédent des fusées européennes. L'Europe n'a plus d'accès indépendant à l'espace. Ariane 6, en retard de quatre ans, ne volera pas avant 2024. Elle n'est donc pas encore prête à prendre le relais d'Ariane 5, qui a réalisé son ultime mission en juillet dernier.

Vega C, la nouvelle version de la petite fusée italienne Vega, est indisponible jusqu'à la fin de l'année prochaine, depuis l'échec de sa première mission commerciale fin 2022. Et il n'est plus possible de compter sur Soyouz, depuis l'arrêt de la coopération avec la Russie, dans la foulée de l'agression de l'Ukraine.

D'où l'urgence à repenser en profondeur la stratégie européenne en matière de transport spatial. Et, à court terme, de tout mettre en œuvre pour qu'Ariane 6 soit un succès, en se mettant d'accord sur ses conditions d'exploitation. Ces dernières donnent lieu, depuis des semaines, à un bras de fer entre les 13 États membres de l'ESA sur 22, qui financent le programme, et ArianeGroup, le maître d'œuvre d'Ariane 6, ainsi que ses sous-traitants. L'industrie réclame en effet une réévaluation du soutien public, afin d'équilibrer l'exploitation de la nouvelle fusée. En clair : une subvention annuelle conséquente afin de ne pas perdre d'argent sur le marché commercial. ArianeGroup demande 350 millions par an, soit plus du double du montant accordé en 2021.

Or, lorsque Ariane 6 a été lancée en 2014, l'ESA et le Cnes (Centre national d'études spatiales), auquel l'agence européenne déléguait jusqu'ici la maîtrise d'œuvre des fusées Ariane, avaient accepté de laisser cette responsabilité de maîtrise d'œuvre à ArianeGroup, tout juste créée par Airbus et Safran. En contrepartie, ces derniers avaient promis de ne plus demander de soutien public à l'exploitation. « Les industriels n'ont pas tenu cet engagement et ont demandé un soutien public dès 2021 », précise Toni Tolker-Nielsen, directeur du transport spatial à l'ESA. »

Bref, c'est la Bérézina spatiale européenne, et maintenant, il faut compter avec Space X d'Elon Musk qui a renvoyé à leurs études tous nos mamamouchis des ministères, de l'Union Européenne et de l'ESA, notre agence spatiale qui n'est même plus capable de faire voler une fusée.

Cette Europe est l'Europe de l'échec.

C'est assez logique.

Elle est devenue tellement technocrate, qu'elle n'a plus rien à envier à l'ex-URSS qui était une économie administrée.

Une économie administrée, cela ne marche jamais très longtemps et c'est exactement ce qui nous arrive.

Nous nous effondrons sous le poids de la technostructure bruxelloise et au nom de l'idéologie européiste qui rêve d'éradiquer les Etats nations pour donner naissance aux Etats-Unis d'Europe.

Les Etats-Unis d'Europe, sans pétrole, sans gaz, en guerre contre la Russie, sans identité, avec une démocratie en berne, ... et maintenant sans fusée.

Tout ceci n'est qu'une vaste escroquerie dont il faudra bien finir par sortir ou alors il nous faudra mourir.

Un bien funeste choix en réalité.

Charles SANNAT Source [Le Figaro.fr](https://www.lefigaro.fr) [ici](#)

▲ [RETOUR](#) ▲

.#264 : L'économie du soufflé

Dr. Tim Morgan Publié le 31 octobre 2023



AUX LIMITES DE L'AUTO-ILLUSION

Imaginons - ce n'est pas possible, mais imaginons - que le Congrès accepte de ne pas imposer un futur plafond d'endettement si l'administration promet désormais d'équilibrer le budget. Pour ce faire, il faudrait retirer du budget entre 1 600 et 2 000 milliards de dollars, selon le mode de calcul, en augmentant les impôts, en réduisant les dépenses publiques ou en combinant les deux.

De même, et de manière tout aussi impossible, la Fed s'est engagée à maintenir les taux d'intérêt, à perpétuité, à des niveaux réels positifs (hors inflation).

Dans ces conditions imaginaires, le capitalisme serait, au moins en partie, restauré, car l'un des deux prédicats essentiels du capitalisme de marché est que les investisseurs obtiennent un rendement réel sur leur capital. (L'autre est que les marchés disposent d'une capacité illimitée de découverte des prix, ce qui signifie qu'ils peuvent fixer un prix pour le risque). Il est probable que ces processus contribueraient à maîtriser l'inflation, défendant ainsi la valeur - c'est-à-dire le pouvoir d'achat - du dollar.

L'intérêt de ce scénario fictif est que, s'il se produisait, le PIB réel américain se contracterait et continuerait à se contracter aussi longtemps que les budgets seraient équilibrés et que les taux réels seraient positifs. En d'autres termes, il n'y aurait pas de croissance du tout - plutôt une croissance négative - si l'on empêchait le gouvernement d'accumuler encore plus de dettes par le biais d'un budget déficitaire, tandis que les ménages et les entreprises ne pourraient plus financer leurs dépenses en empruntant à des taux inférieurs à l'inflation.

Venons-en à **la Chine**. L'immobilier représente environ un quart de l'économie chinoise. Une grande partie du secteur immobilier a été démasquée comme étant une escroquerie, une chaîne de Ponzi, ou les deux à la fois. Il n'y a pas d'autre façon de décrire un secteur qui prend l'argent des gens pour des maisons qui n'ont pas encore été

construites et qui ne seront peut-être jamais achevées, dans le cadre d'un gigantesque endettement plus large qui a conduit une grande partie du secteur au bord de l'effondrement.

Le fait est que, derrière les voiles du **camouflage financier**, l'économie mondiale a commencé à se contracter. La "croissance" est devenue une histoire que nous nous racontons pour éloigner les cauchemars économiques. L'économie orthodoxe est elle-même un conte de fées, dans lequel les protagonistes, au lieu de "vivre heureux pour toujours", jouissent d'une "croissance économique infinie sur une planète finie".

Regarder vers le bas du baril

La réalité nous saute aux yeux : la **"croissance"**, que ce soit en Amérique, en Chine ou ailleurs, est devenue un tour de passe-passe. Si vous cherchez une croissance réelle, c'est-à-dire une croissance qui n'est pas fabriquée à l'aide d'une expansion ultra-rapide de la dette et de la quasi-dette, elle-même rendue possible par des taux d'intérêt inférieurs à l'inflation, vous ne la trouverez nulle part. Derrière divers stratagèmes dans lesquels la vitesse de la main trompe l'œil, l'économie mondiale est passée de la croissance à la contraction.

Rappelons les deux modes de création de l'argent. Premièrement, les banques centrales peuvent l'extraire de l'éther. Deuxièmement, la majeure partie de l'argent est prêtée par le système bancaire. La réglementation est un frein à ce dernier, et la nécessité d'une garantie en est un autre. Les prêteurs ne vous donneront pas 1 million de dollars sur votre seule parole, mais si vous pouvez leur montrer un actif qui garantit votre capacité à honorer au moins une partie de votre nouvelle obligation.

Mais il s'agit d'un cercle vicieux, car le prix des actifs, qui fournissent cette garantie, est une fonction inverse du coût et de la disponibilité des capitaux. Par conséquent, une montagne de crédit doit créer une super-bulle dans les prix des actifs, et vice versa.

Le moyen de contrôle, si tant est qu'il en existe un, est le taux d'intérêt. Si ceux-ci sont fixés à des niveaux inférieurs à l'inflation, l'emprunt devient rentable. Cette incitation pousse à la fois le crédit et la valeur des actifs à la hausse, cette dernière semblant fournir une garantie collatérale pour le premier. Nous pouvons, soi-disant, nous sentir à l'aise à l'idée d'ajouter X trillions de dollars à notre dette si nous avons également ajouté X trillions de dollars à la valeur collatérale des actifs.

Mais ces évaluations globales d'actifs ne sont rien de plus que théoriques. Au niveau national, la "valeur" globale du parc immobilier d'un pays n'a aucun sens, car les seules personnes à qui l'intégralité de ce parc pourrait être vendue sont celles à qui il appartient déjà. À l'échelle mondiale, le même principe s'applique aux actions, aux obligations et aux autres catégories d'actifs. Ce principe est que nous nous trompons nous-mêmes lorsque nous appliquons des prix de transaction marginaux aux agrégats d'actifs existants.

Il existe en fait deux façons principales d'évaluer les actifs. L'une est le prix que le propriétaire pourrait réaliser en vendant l'actif à quelqu'un d'autre. L'autre est la valeur d'utilité - sur cette base, un bien immobilier a de la valeur dans la mesure où il fournit à son propriétaire un endroit où vivre, lui évitant ainsi de devoir payer un loyer. La valeur d'utilité d'une action est la valeur qui reviendra au propriétaire à l'avenir, sous la forme de dividendes mais aussi, en fin de compte, de bénéfices.

Il est impossible de justifier la valeur actuelle des actions ou des biens immobiliers sur la base de l'utilité, même si l'économie était encore capable de croissance. En bref, nous sommes en présence d'une confiserie - que l'on pourrait comparer à un soufflé - dans laquelle une charge de crédit excessive est soutenue par des valeurs d'actifs gonflées qui sont elles-mêmes une fonction d'un crédit trop étendu.

Le tour de passe-passe de la "production

En outre, lorsque nous injectons du crédit dans l'économie, cet argent est dépensé, ce qui est sa raison d'être. Cela se traduit par une activité transactionnelle, qui est ce que nous mesurons en tant que PIB.

La relation fonctionnelle directe entre le crédit et l'activité transactionnelle (enregistrée comme PIB) peut être mesurée.

Au cours des vingt dernières années, chaque dollar de "croissance" du PIB réel déclaré a été accompagné de 3,20 dollars de nouveaux emprunts nets, et même ce ratio exclut les augmentations de passif plus larges qui incluent le secteur bancaire parallèle (IFNB). Acheter 1 dollar de "croissance" en empruntant et en dépensant plus de 3,20 dollars, c'est de l'illusion pure et simple.

En plus d'être tout simplement insoutenable, elle nous conduit à la situation paradoxale d'être à la fois riches et en faillite. Nous serions riches parce que la valeur papier de nos actifs aurait grimpé en flèche, et en même temps en faillite parce que nos dettes seraient si importantes qu'elles ne pourraient jamais être remboursées.

Le PIB, quant à lui, est gonflé artificiellement par l'injection de toujours plus de crédit dans l'économie. Étant donné que l'argent peut (et c'est souvent le cas) changer de mains sans qu'aucune valeur ne soit ajoutée, il n'existe aucune corrélation entre le PIB transactionnel et la création d'une valeur économique matérielle. Et si le PIB perd sa validité en tant que mesure de la production, il en va de même pour toutes les mesures basées sur lui. Cela signifie que le rapport entre la dette et le PIB n'est plus fiable et que nous ne pouvons plus mesurer efficacement la vitesse de circulation de l'argent.

La même **supercherie** au cœur de la "**croissance**" déclarée se retrouve tout autour de nous. Certaines juridictions envisagent des hypothèques de très longue durée, qui pourraient étaler le coût de l'achat d'une maison jusqu'à, et au-delà, de la vie active d'une personne moyenne. Cela revient à avouer que le rapport entre les prix de l'immobilier et les revenus disponibles est devenu dysfonctionnel. Mais nous ne pouvons pas l'admettre, car cela ferait s'effondrer les marchés immobiliers, en faisant un trou gigantesque dans la valeur supposée du collatéral.

Le modèle d'entreprise du jour consiste à recueillir les informations des consommateurs pour les vendre aux annonceurs afin qu'ils puissent proposer les mêmes produits aux mêmes personnes, un modèle qui n'apporte aucune valeur économique réelle.

Une autre stratégie consiste à réduire les coûts en recourant à la précarisation de la main-d'œuvre par le biais d'emplois temporaires et de contrats à durée indéterminée. Ces travailleurs, au moins, n'augmenteront pas leurs achats de produits annoncés, ni ne souscriront à ces abonnements que le même modèle d'entreprise présente comme un moyen de générer de nouveaux flux de revenus précieux à partir du secteur des ménages.

Les entreprises ont recours à des dettes bon marché pour racheter leurs actions dans un processus qui, loin d'être créateur de valeur, permet une brève hausse des cours boursiers tout en alourdissant le fardeau de la dette, ce qui les rend de plus en plus vulnérables à tout éloignement des taux d'intérêt sub-inflationnistes.

Le terme générique pour tout cela, et bien d'autres choses encore, est "**gadget**". L'histoire de cette pratique est longue et déshonorante. Elle a commencé, dans les années 1990, par rendre l'accès à la dette plus facile que jamais - il ne se passait pas un jour sans que des offres de crédit n'envahissent la boîte aux lettres des ménages occidentaux. Puis, lorsque ce processus d'"aventurisme du crédit" a explosé en 2008-2009, nous sommes passés à un "aventurisme monétaire" pur et simple, consistant essentiellement à subventionner le crédit en fixant le coût réel du capital à des niveaux négatifs.

Ce faisant, nous avons mis en péril la valeur de l'argent elle-même. Nous avons jeté, premièrement, la viabilité du système bancaire et, deuxièmement, la durabilité de nos monnaies elles-mêmes, sous les roues d'un mastodonte inarrêtable. Le nom peint sur le flanc de ce mastodonte est "inflexion", ce qui signifie que la croissance économique du passé se transforme en contraction économique du présent et de l'avenir.

La fin de tout cela est prévisible, du moins en partie. Le système de création monétaire ultrarapide échoue, les prix des actifs chutent et les défauts de paiement se multiplient.

La dette publique, tant publique que privée, est une énorme sous-estimation de l'ampleur réelle du passif, qui comprend à la fois les actifs de crédit du système bancaire parallèle et les promesses de retraite que les gouvernements ont faites au public et qu'ils ne peuvent pas honorer. Les prêts des IFNB constituent une histoire d'horreur à part entière, une part importante de ce crédit étant acheminée vers les ménages par l'intermédiaire de BNPL et d'autres formes de crédit non bancaire.

La vérité qu'il ne faut pas dire

En effet, BNPL - "acheter maintenant, payer plus tard" - est un nom aussi approprié que n'importe quel autre pour une économie qui s'accroche à des modes de vie inabordables et qui fait état **d'une croissance cosmétique** (c'est-à-dire "factice") en multipliant les promesses financières qu'il est impossible d'honorer.

La destination inévitable (mais pas nécessairement imminente) de toute cette auto-illusion est l'effondrement du soufflé financier. Les dettes et les quasi-dettes deviennent impossibles à rembourser à partir des flux économiques matériels, et l'assurance supposée fournie par les garanties disparaît à mesure que les prix des actifs s'effondrent.

Tout cela, soit dit en passant, se produit au moment où le "réchauffement climatique" se transforme, selon certains, en "ébullition mondiale". Ce dernier terme peut être quelque peu hyperbolique ou non, mais notre situation environnementale et écologique est désastreuse, et les incendies de forêt, les vagues de chaleur et les inondations en sont la preuve. Il n'y a rien de positif dans tout cela - la possibilité d'une viticulture réussie dans une Angleterre qui se réchauffe s'accompagne d'une salinisation rampante d'une proportion importante et croissante de terres basses où l'on produit du riz.

Dire qu'il faut repenser les choses serait l'une des plus grandes sous-estimations de tous les temps. Je n'ai jamais cru que ce site, et d'autres comme lui, allaient changer le climat de l'opinion. Collectivement, les gens font ce qui leur convient, jusqu'à ce qu'ils soient contraints par les événements à des réponses que nous ne choisirions jamais de notre propre chef.

Plutôt, et au-delà de la valeur de la connaissance pour elle-même, le mieux que nous puissions espérer est que nous puissions nous-mêmes comprendre ce qui se passe avant que d'autres, y compris les décideurs aux échelons supérieurs des gouvernements et des entreprises, n'arrivent aux mêmes conclusions.

Ces changements de comportement commencent à se produire. La promesse d'une "croissance économique infinie" est en train de se révéler fictive, ce qui devrait nous détourner des contes de fées économiques qui nous ont toujours assuré de ce résultat impossible. La notion tout aussi fictive selon laquelle la "croissance" nous permettra d'honorer nos dettes et quasi-dettes gargantuesques se heurte au mur de la réalité.

Deux choses pourraient arriver aux gouvernements, et les deux pourraient se produire en même temps. La première est que les États s'arrogent de nouveaux pouvoirs considérables pour tenter de contrôler des événements qui échappent à tout contrôle. La seconde est le développement du localisme, le public perdant confiance dans les prétendues "solutions" émanant du centre.

Le principal problème auquel sont confrontés les gouvernements est qu'ils sont appelés à tenir leurs promesses inconsidérées. La promesse d'une croissance sans fin se révèle fallacieuse, et la promesse d'un partage équitable de cette croissance n'est plus honorée que de nom. L'ancien programme a échoué et le pouvoir en place doit encore en trouver un nouveau pour le remplacer.

Une vie après le soufflé ?

Nous, sinon les gouvernements, devons nous rappeler qu'il y a un noyau de substance nutritive au cœur même de la plus gonflée des confiseries culinaires. Voici, dans l'économie, ce que comprend ce noyau. Tout d'abord, l'objectif fondamental de l'économie est de fournir des produits matériels et des services à la société. L'économie physique ou "réelle" y parvient en utilisant de l'énergie pour convertir les matières premières en produits.

Ce faisant, un processus thermique parallèle implique la conversion de l'énergie des formats denses en formats diffus. Cette dernière est de la chaleur perdue et, lorsque les combustibles fossiles sont utilisés comme source d'énergie dense dans le système, cette chaleur perdue contient des gaz nocifs pour le climat.

Ce processus énergie-matière est régi par un cycle de création, d'élimination et de remplacement - nous acquérons quelque chose, il s'use et nous devons en obtenir un nouveau pour le remplacer. Notre système économique actuel accélère ce processus d'élimination, ce qui signifie que l'économie matérielle est un système de décharge dissipative.

En même temps, la durée du processus de dissipation de l'énergie détermine la taille du processus de production. Si nous passons à des apports énergétiques de moindre densité, le processus de dissipation est tronqué et l'économie matérielle est plus petite.

L'affirmation selon laquelle nous pouvons passer du pétrole, du gaz naturel et du charbon, néfastes pour le climat, à l'énergie éolienne et solaire "verte" sans que l'économie ne diminue repose sur l'hypothèse que ces énergies renouvelables sont, ou peuvent être rendues, aussi denses que les combustibles fossiles. La seule ombre au tableau est la densité moindre des énergies renouvelables et l'incapacité de la technologie à outrepasser les lois de la physique.

La mauvaise nouvelle est donc que le soufflé financier est sur le point de s'effondrer. La bonne nouvelle, si nous choisissons de la considérer comme telle, est que l'"économie financière" a atteint ce point en raison de la contraction relativement graduelle, mais inexorable, de l'"économie réelle" sous-jacente de l'énergie.

Il pourrait s'agir d'une "bonne nouvelle" parce qu'elle pourrait nous imposer des changements de comportement respectueux de l'environnement que nous n'aurions peut-être jamais le temps d'adopter volontairement.

▲ [RETOUR](#) ▲

Quand les limites du réel sont dépassées

rédigé par Bruno Bertez 3 novembre 2023



Les inégalités, la fragilité du système, l'incertitude et le risque ont été provoqués volontairement par nos élites.



Chez les économistes bien-pensants, au service du système, c'est toujours la même rengaine : tout va mal, mais tout pourrait aller mieux, et ce même si les responsables géraient correctement et prenaient les bonnes décisions... sous-entendu, si nous étions à leur place !

La pensée, ou plutôt la non-pensée mondiale orthodoxe, est une pensée magique, positive, et bourgeoise.

S'il n'y avait pas eu d'erreur, s'il n'y avait pas de négatif, alors le positif serait tellement bien !

Nous serions dans le monde merveilleux des dieux, de Méphistophélès, où on rase gratis, où la vie est éternelle... du moment que l'on accepte de perdre son ombre, ou son âme et que l'on obéit au maître : Satan.

L'ennui, c'est que le positif est inséparable du négatif ; tout a un coût, tout a son revers.

L'ennui, c'est que nous ne sommes que des hommes, que nous sommes mortels.

L'ennui, c'est que la rareté est notre lot ; elle nous domine, et nos systèmes eux-mêmes ont leurs limites.

Bref, l'ennui, c'est que l'Histoire est en mouvement, et non pas statique ou éternelle.

La fin de l'histoire est un mythe bourgeois : tant qu'il y a des forces qui jouent, il y a des mouvements, des conflits, et la volonté prométhéenne des hommes ne suffit pas à arrêter le temps.

Il n'y a pas de magiciens, il n'y a que des illusionnistes.

Nous payons le coût des politiques choisies il y a longtemps, et ensuite le coût des différents sauvetages auxquels il a fallu consentir pour nous « sauver » des catastrophes répétées, provoquées par ces politiques de long terme.

Tout découle des choix passés, choix qui eux-mêmes n'en étaient pas vraiment, car ils étaient nécessaires et imposés comme dans un engrenage, par le système qui n'a qu'un seul projet : durer.

Tout découle des limites internes endogènes du régime capitaliste, limites constituées par la suraccumulation de capital et le besoin sans cesse croissant de profit.

Tout découle de la nature dévoreuse de surproduit et de valeur ajoutée du capital, qui a besoin de toujours plus pour satisfaire sa logique existentielle d'accumulation.

Tout découle de la folle tentative des années 70, puis 80, de dépasser ces limites réelles en s'envoyant en l'air dans l'imaginaire financier, en recourant à la création illimitée de dettes, et en abaissant continuellement le coût pour les faire supporter.

Tout découle de la folie de 2008 qui a consisté à faire encore plus de toutes les erreurs qui avaient été commises auparavant, au lieu d'accepter d'assainir et de revenir en arrière.

Tout découle de l'idiotie de 2019 et 2020, qui a consisté à ajouter des dizaines de trillions aux dettes ; à faire de la fuite en avant en imprimant encore plus de monnaie pour lutter contre une pseudo pandémie.

Tout découle de la folie géopolitique américaine, qui veut contrôler les ressources et les esprits, afin de prolonger son hégémonie – ce contrôle des ressources étant un élément de l'impérialisme conçu comme moyen de sauver l'ordre capitaliste.

Les inégalités, la fragilité du système, l'incertitude, le risque... Tout cela a été produit pour essayer de repousser les échéances, pour s'opposer à la montée de la multipolarité.

[**▲ RETOUR ▲**](#)

Les oreilles de lapin des contribuables américains mécontents

Sean Ring 2 novembre 2023

DAILY RECKONING



Je vis en Italie depuis 19 mois et je ne parle toujours pas couramment l'italien.

~~Mon fils de six ans, Micah, parle très bien italien,~~ et les parents de ses amis, mes pairs, sont plus qu'heureux de m'ignorer et de parler avec lui.

Cela me permet d'économiser un emploi.

Mais pour m'améliorer, j'ai commencé à traduire les mots et les phrases que j'utilise souvent. C'est une stratégie courante pour améliorer ses capacités d'expression orale.

Il y a quelques vendredis, je me trouvais sur la Piazza San Secondo avec mon ami italo-brésilien, Angelo, dont le fils joue avec Micah. Nous nous parlons très mal en italien parce qu'il doit traduire son portugais brésilien en italien et que je dois bredouiller de l'anglais dans ma tête avant que ne sorte un semblant d'italien.

Nous venons tous deux d'acheter une maison et nous abordons le sujet des finances. En secouant la tête, Angelo m'a demandé comment j'allais. Je lui ai répondu : "Niente ma orecchie di coniglio".

Il m'a regardé d'un air perplexe, puis ses yeux se sont écarquillés et il a éclaté de rire.



Rien que des oreilles de lapin.

Un homme avec des oreilles de lapin.

Tous les hommes mariés savent exactement ce que cette expression signifie quelques secondes après l'avoir entendue pour la première fois.

En général, c'est à propos d'une femme dépensière, d'un paiement de frais de scolarité récemment effectué ou d'une gigantesque note de bar.

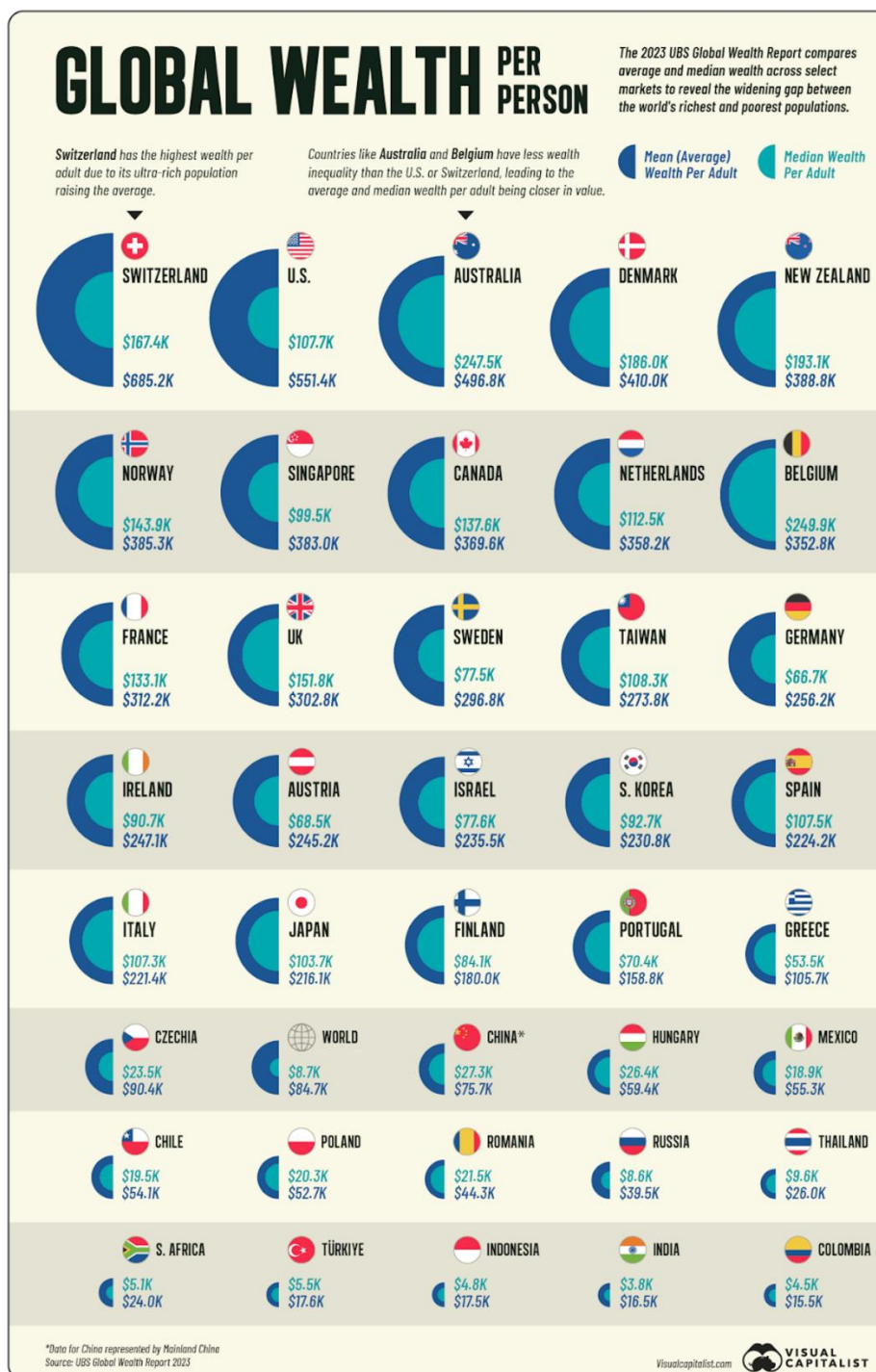
Mais aujourd'hui, que l'on soit marié ou non, que l'on soit homme ou femme, nous sommes tous dans le pétrin.

Si Paul Krugman ne comprend pas pourquoi les gens sont si déprimés par cette économie prétendument florissante, il est facile de comprendre pourquoi.

Tout le monde est déjà fauché.

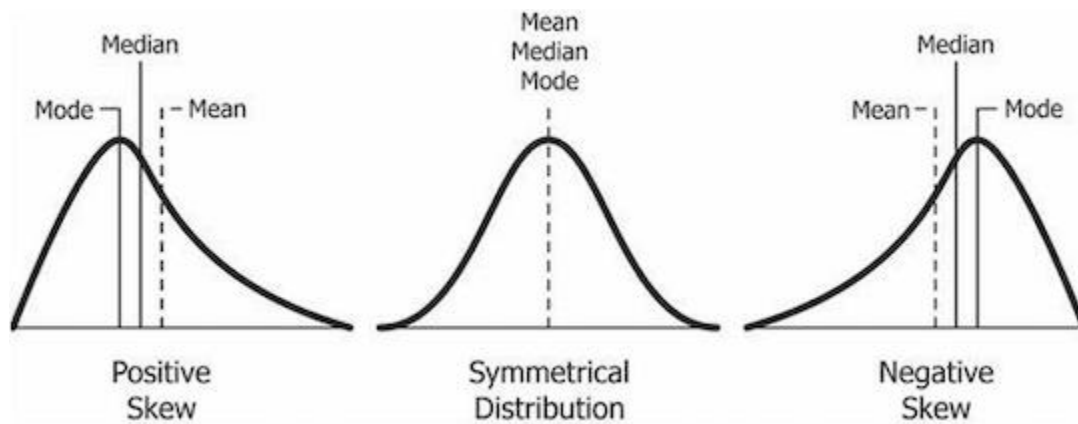
Quelques faits d'abord

Il y a quelques jours, Visual Capitalist a publié cette excellente infographie sur la richesse mondiale. Je ne montre que les dix premiers. Cliquez sur le lien pour voir l'ensemble.



Les deux statistiques utilisées sont la moyenne et la médiane. La moyenne est une simple moyenne. Nous prenons la richesse totale et la divisons par le nombre total d'adultes. Cependant, les moyennes sont sujettes à de grandes valeurs aberrantes. Dans le cas présent, Warren et Charlie, Kim et Kylie, LeBron et Magic.

Ces milliardaires tirent la moyenne vers le haut. En d'autres termes, le chiffre est positivement biaisé.



Dans le cas des États-Unis, la moyenne est beaucoup plus élevée que la médiane, en partie à cause de l'inégalité des richesses inhérente à une économie capitaliste et surtout à cause du copinage pur et simple, rendu possible par une banque centrale extravagante et mis en œuvre par un Congrès irresponsable, qui passe pour du capitalisme en Amérique aujourd'hui.

À l'heure actuelle, l'adulte moyen dispose d'un patrimoine net d'environ 551 400 dollars. Ce n'est pas si mal.

Mais l'adulte américain médian - celui qui se trouve au milieu du peloton - n'a qu'un patrimoine de 107 700 dollars.

Extrait de Visual Capitalist :

De nombreux experts estiment que la richesse médiane fournit l'image la plus précise de la richesse car elle identifie le point médian d'un ensemble de données, la moitié des points de données se situant au-dessus de ce chiffre et l'autre moitié en dessous. De cette manière, il est moins influencé par les valeurs extrêmes et donne une bonne représentation du "milieu du peloton".

Le nombre d'adultes américains est de 257 millions, en supposant que Visual Capitalist utilise le recensement de 2020 et compte les plus de 18 ans comme des adultes. Dans ce cas, 128,5 millions d'adultes disposent de moins de 107 700 dollars. Et la majeure partie de ces 107 700 dollars sera probablement constituée de fonds propres.

Lorsque vous entendez parler de "l'érosion de la classe moyenne", c'est précisément de cela qu'il s'agit.

Mais ce n'est pas tout.

Examinons les trois grands chiffres de l'économie : la croissance du PIB, le taux d'inflation et le taux de chômage.

Pour ce faire, nous ferons appel à John Williams, de Shadow Government Statistics.

Croissance du PIB

Mon ami et collègue Doug Hill a posté ceci sur notre chaîne éditoriale et j'ai bien ri. Tout d'abord, j'avais oublié l'existence de John Williams. C'est un économiste de l'ère Reagan qui était dégoûté par la façon dont le

gouvernement américain truquait les chiffres. Williams est devenu très populaire après le krach de 2008.

Voici son estimation du PIB par rapport à ce que nous dit le gouvernement américain :

Williams écrit :

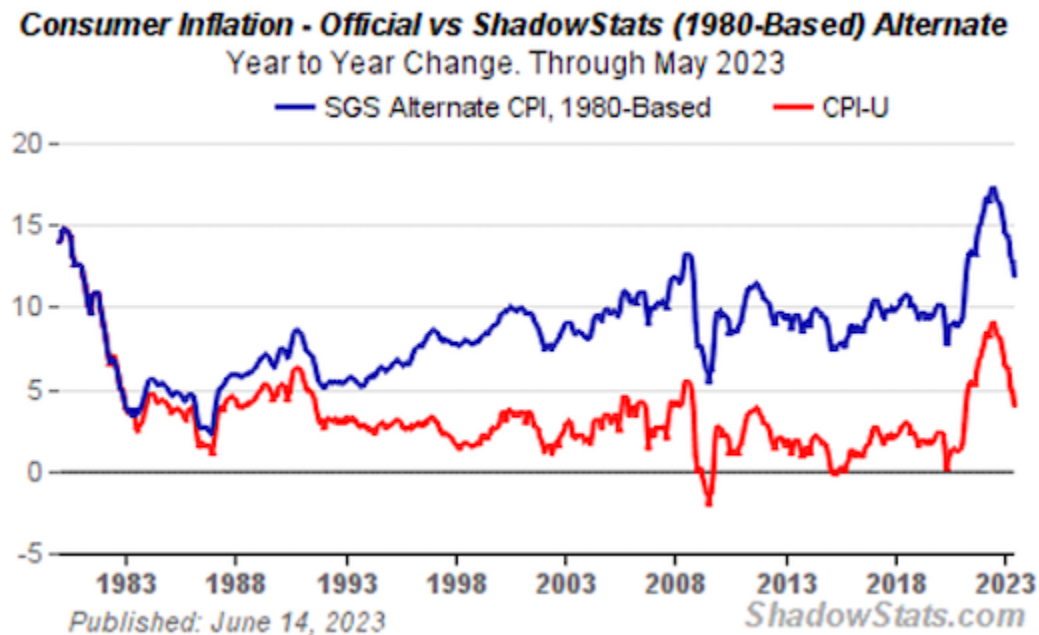
Le PIB alternatif de SGS reflète la variation du PIB corrigée de l'inflation, ou réelle, d'une année sur l'autre, ajustée pour tenir compte des distorsions dans l'utilisation de l'inflation par les gouvernements et des changements méthodologiques qui ont entraîné un biais à la hausse intégré dans les rapports officiels.

Concrètement, l'estimation de Williams concernant la croissance du PIB américain n'a pas enregistré de chiffre positif depuis avant Covid.

Le conte de fées "l'économie croît" s'avère donc n'être qu'un conte de fées.

Taux d'inflation

Alors que nous paniquions à propos d'un taux d'inflation de 9,2 %, M. Williams était nettement plus pessimiste :



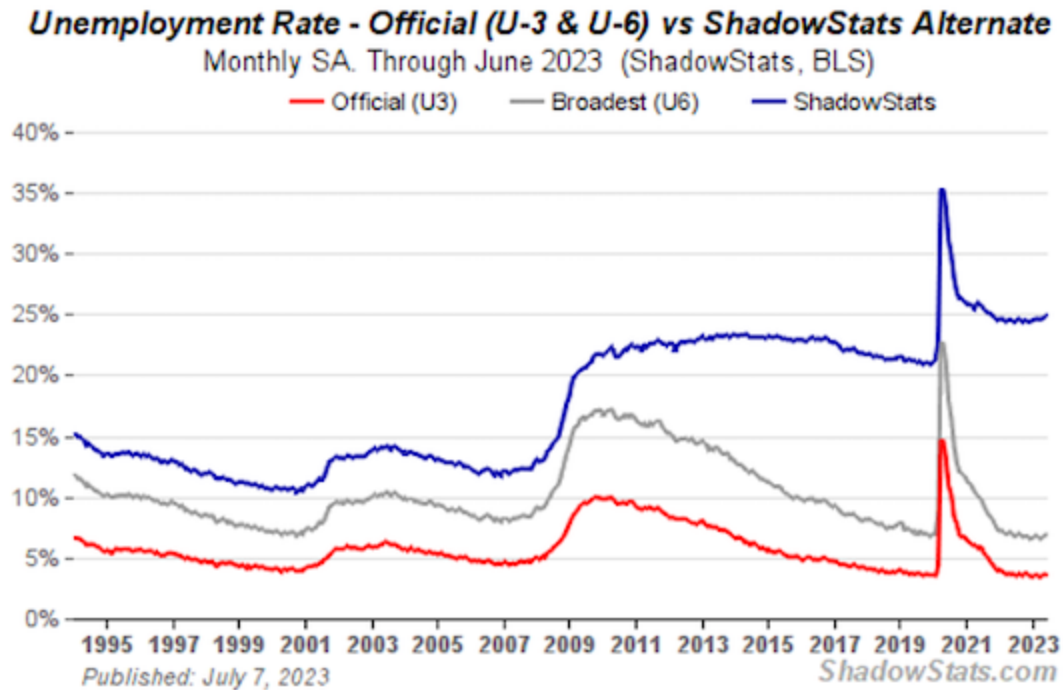
Selon Williams :

Les mesures alternatives de l'IPC-U de ShadowStats sont des tentatives d'ajustement de l'inflation rapportée par l'IPC-U pour tenir compte de l'impact des changements méthodologiques des dernières décennies visant à éloigner le concept de l'IPC d'une mesure du coût de la vie nécessaire au maintien d'un niveau de vie constant.

À son apogée, Williams a estimé que l'inflation était proche de 17 %. À l'heure actuelle, ses travaux suggèrent que l'inflation est toujours à deux chiffres. Nombreux sont ceux qui seraient d'accord avec cette affirmation.

Taux de chômage

La situation du chômage est loin d'être aussi rose que le pense Krugman.



Si l'on en croit Williams, nous tournons encore autour des chiffres de l'ère de la dépression. C'est le cas de beaucoup de gens.

Williams explique (les gras sont de moi) :

Le taux de chômage alternatif SGS corrigé des variations saisonnières reflète la méthodologie actuelle de déclaration du chômage, corrigée des travailleurs découragés à long terme estimés par le SGS, dont l'existence officielle a été supprimée en 1994. Cette estimation est ajoutée à l'estimation BLS du chômage U-6, qui comprend les travailleurs découragés à court terme. Le taux de chômage U-3 est le chiffre mensuel principal. Le taux de chômage U-6 est la mesure du chômage la plus large du Bureau of Labor Statistics (BLS), qui inclut les travailleurs découragés à court terme et les autres travailleurs marginaux, ainsi que les personnes contraintes de travailler à temps partiel parce qu'elles ne peuvent pas trouver d'emploi à temps plein.

Mais les efforts du gouvernement américain pour remédier à la situation frisent la farce.

Réarranger les chaises du Titanic

Avant d'aborder la question de l'USG, permettez-moi de vous faire part d'un peu de comédie. Non, pas de Paul Krugman. Nous avons suffisamment abusé de ce privilège.

Il s'agit de Greg Ip, ancien observateur de la Fed et aujourd'hui rédacteur en chef du Wall Street Journal. Dans sa rubrique "Capital Account", le sagace Ip a écrit ceci :

Je soupçonne qu'une grande partie du pessimisme à l'égard de l'économie est une "douleur référée". De même qu'une partie du corps peut être blessée par une autre, le pessimisme à l'égard de l'économie peut refléter un mécontentement à l'égard du pays dans son ensemble. Ces derniers temps, les motifs d'insatisfaction sont nombreux : intensification des conflits politiques et culturels et de l'intolérance, pandémie, frontières, fusillades de masse, criminalité, guerre en Ukraine et maintenant guerre au Moyen-Orient.

En d'autres termes, les Américains sont tellement préoccupés par le reste du monde qu'ils le ressentent dans leur portefeuille. C'est vrai ?

D'après mon expérience, la plupart des Américains se fichent éperdument des pays qu'ils ne peuvent pas trouver sur une carte... Mais ils sont incroyablement perspicaces quant à la façon dont leur gouvernement leur fait les poches et au moment où il le fait.

Et alors que vous pensiez être soulagé que le Congrès ait oublié l'Ukraine, voilà que surgit Israël.

Zero Hedge l'a résumé succinctement :

- *Le gouvernement sera (à nouveau) à court d'argent dans environ deux semaines, ce qui obligera le Congrès à agir (à nouveau).*
- *Selon les démocrates et les néoconservateurs du GOP tels que Mitch McConnell et Lindsey Graham, l'Amérique doit envoyer des milliards de dollars de fonds publics à Israël et à l'Ukraine, et n'envisagera aucune législation qui ne combine pas les deux.*
- *Les républicains de la Chambre des représentants, sous la houlette du nouveau président Mike Johnson (R-LA), ainsi qu'un groupe de républicains du Sénat, veulent séparer l'aide à Israël de l'aide à l'Ukraine, tandis que la Maison Blanche de Joe Biden veut faire adopter par le Congrès un programme d'aide à l'étranger de 105 milliards de dollars (14 milliards pour Israël, 60 milliards pour l'Ukraine).*
- *Le plan de la Chambre (s'il peut même être adopté) visant à séparer l'aide à Israël de l'aide à l'Ukraine n'a aucune chance d'aboutir au Sénat, tandis que le paquet combiné du Sénat et le paquet de l'administration Biden n'ont aucune chance d'aboutir à la Chambre.*
- *La Chambre et le Sénat doivent également adopter 12 mesures de crédits pour 2024, sous peine d'une réduction générale de 1 % des dépenses militaires et non militaires, conformément à la loi sur le plafond de la dette adoptée en début d'année.*

Par ailleurs, M. Biden a déjà opposé son veto au projet de loi de la Chambre des représentants qui aurait séparé Israël de l'Ukraine (GASP !).

Mais la véritable raison de la colère de Joe Biden est que le Parti démocrate prévoit de compenser 14,3 milliards de dollars d'aide à Israël en réduisant les quelque 60 milliards de dollars d'aide à l'IRS prévus par la loi sur la réduction de l'inflation (80 milliards de dollars moins les réductions négociées).

Je dois dire que j'ai bien essayé, Monsieur le Président. Bien joué".

Mais je ne vois aucune aide pour les Américains ordinaires. Où est la réduction d'impôt pour la classe moyenne ? Où est l'aide pour Maui ou la Palestine orientale ? Et où diable se trouve le financement accru de la frontière ?

Tout l'argent des contribuables sort du pays et rien n'est prévu pour l'investissement intérieur.

Conclusion

Tant que les citoyens ne se réveilleront pas, cette situation perdurera.

Si j'étais Joe Biden, j'en profiterais jusqu'à ce que je sorte du bureau ovale les pieds devant.

Quant à la gérontocratie du Congrès, elle continuera jusqu'à ce qu'elle se fasse Feinsteiner.

[**▲ RETOUR ▲**](#)

« Qu'est-ce qui fait les krachs boursiers ? »

par Charles Sannat | 31 Oct 2023

INSOLENTIAE



<https://www.youtube.com/watch?v=BTz8vbvDwsY>

Mes chères impertinentes, chers impertinents,

Si l'effondrement de Worldline restera dans les annales avec une perte de près de 60 % sur une seule séance, on assiste également à une multiplication des accidents boursiers, à l'image d'Alstom et Sanofi. Faut-il craindre d'autres capitulations boursières ? Voilà le résumé de mon intervention sur Ecorama du 30 octobre 2023.

Contrairement à ce que l'on veut bien nous dire, les krachs sont parfaitement prévisibles et aujourd'hui nous avons tous les critères qui sont réunis pour que les marchés craquent.

Un krach ce n'est pas la fin du monde, loin de là. C'est un moment de réajustement violent des valeurs boursières. Rien de plus. Rien de moins.

C'est un moment désagréable pour ceux qui ont besoin de leur argent à ce moment-là. C'est un moment d'opportunité pour ceux qui ont de l'argent disponible et qui n'en ont pas besoin. Rien de plus. Rien de moins.

La guerre peut être la fin du monde, et elle est toujours la fin du monde pour ceux qui y laissent leur vie.

Un krach boursier n'est jamais la fin du monde.

Tout est relatif.

Alors, pourquoi sommes nous dans une période pre-krach ?

Simple.

Inflation, hausse de taux et récession.

Vous avez là, la trinité du krach boursier.

L'inflation rabote les bénéfices des entreprises qui n'arrivent pas tout le temps à vivre avec en sauvegardant le

niveau de leurs marges.

Pour lutter contre l'inflation les banques centrales montent les taux. En montant les taux, il y a moins de croissance donc moins de ventes et moins de bénéfices. En montant les taux et c'est le deuxième effet « kisskool », la dette à court terme des sociétés endettées coûte de plus en plus cher, ce qui entraîne moins de bénéfices et parfois pour les entreprises les plus fragiles de grosses difficultés.

Enfin, bien évidemment, il faut que cela arrive dans un contexte de marchés dont la valorisation est très élevée ce qui est le cas aujourd'hui.

C'est dans ce contexte logique, que la tension sur les marchés augmente, et l'on sent bien l'anxiété des marchés qui réagissent avec une grande violence à chaque mauvaise nouvelle sur un titre.

Pour vous le dire autrement, il va y avoir un krach boursier à très court terme sauf si les banques centrales annoncent une baisse des taux directs très prochainement.

Mon petit doigt et mes poules de cristal me disent qu'une telle décision n'est pas à l'ordre du jour.

Il est déjà trop tard, mais tout n'est pas perdu.

Préparez-vous !

Charles SANNAT

▲ [RETOUR](#) ▲

Les USA, vrais gagnants du capitalisme

rédigé par Bruno Bertez 31 octobre 2023



Le système américain a un avantage considérable sur le reste du monde : c'est la connaissance intime que ses élites ont du fonctionnement du système du capitalisme financier.



Aux Etats-Unis, la connivence patriotique est totale.

La connivence entre la Fed et son « associé » Goldman Sachs l'est tout autant ; elle est symbiotique. La politique monétaire resserrée vise l'écroulement sélectif, partiel, du système américain. Il vise la concentration encore plus grande du capital autour des *Too Big To Fail* (TBTF) et la disparition des marginaux.

Greenspan, en son temps, l'a dit clairement. La faute des banques en 2006, a-t-il dit, a été de ne pas déverser, répartir et disséminer leurs risques sur les petits acteurs ; elles ont été trop gourmandes et ont gardé le risque dans leurs livres pour gagner plus.

Cette situation, l'a déploré Greenspan, a fait que dans la crise, les gros – les TBTF – ont été détruits, eux aussi. Il a espéré qu'à l'avenir, cela ne se reproduirait plus.

Le nettoyage de la pourriture doit être limité et sélectif, de telle façon qu'il ne devienne pas systématique ; il ne faut pas qu'il mette en danger le système, son architecture et ses piliers.

C'est le premier point stratégique : la leçon de Greenspan a été entendue.

Le second point stratégique est qu'il faut que les capitaux du reste du monde restent aux USA pour financer les déficits, pour acheter les *Treasuries* et pour maintenir l'esprit de jeu. En clair, il faut que les capitaux du reste du monde continuent de financer l'excellence et l'exceptionnalisme américain.

Il faut que le reste du monde finance lui-même sa propre servitude !

Comme l'a dit Bernanke en son temps, lorsque les capitaux ont quitté les USA et que le dollar a chuté : « *Cela n'a pas d'importance ; après la crise, les capitaux reviendront aux USA, parce que c'est là qu'ils trouveront la rentabilité et la sécurité les plus élevées.* »

Donc, l'autre volet est de maintenir l'attractivité du marché financier américain, en créant sans cesse de nouvelles modes financières, de nouvelles coqueluches, de nouveaux supports du Ponzi. Et ainsi maintenir l'esprit de jeu qui est si favorable aux Etats-Unis. Les actifs financiers américains doivent toujours rester des aimants. Ces aimants sont plus ou moins réels et porteurs de véritables innovations, mais d'autres font aussi bien l'affaire, même s'ils sont douteux.

Et en cette période historique, les aimants anciens, les grands noms de la technologie et de l'innovation américaine, ont besoin de relai ; ils sont en fin de cycle, et spontanément, ils cesseraient de pouvoir jouer ce rôle d'aimant, ils cesseraient d'attirer les capitaux et de maintenir les flux en faveur des USA.

Notez que ces flux débordent toujours sur les secteurs traditionnels, car l'existence de ces flux fait baisser les taux longs moyens, ce qui aide les secteurs *value* et le Trésor US dans son financement.

Ce fut le but de l'opération IA, l'opération « Intelligence Artificielle », montée de toutes pièces avec un bel ensemble coordonné ! L'IA est une opération de promotion, avec création d'un concept, d'une image et d'un mythe. Ce qu'il y a derrière l'IA existait avant, on était dans le progressif, le continu ; mais le génie a été de faire croire qu'il y avait rupture, invention, et de créer une discontinuité. Si vous examinez les couvertures des magazines avec cet oeil, vous constatez que je vois juste !

Je précise ma réflexion...

Ce que je décris, c'est ce qui se passe ; les TBTF ne souffrent pas, ce qui souffre, c'est la masse et les entités petites et moyennes. Regardez le Russell 2000.

Dans cet ordre d'idées, la destruction doit donc être sélective, et elle doit accroître la concentration autour des TBTF financières et bancaires d'un côté, et des entreprises de pointe de la technologie de l'autre.

C'est le but de la montée en épingle de tout ce qui touche à l'IA : il faut en refaire un domaine d'excellence des USA, qui à la fois draine les capitaux et fait baisser les taux longs, et en même temps permet de prendre de

l'avance vis-à-vis des concurrents comme la Chine.

Les USA savent que le financement quasi gratuit et l'accès aux capitaux propres qui ne coûtent rien sont la clef de leur domination. Et les gens comme Goldman Sachs, qui « font l'oeuvre de dieu », contribuent à cette opération.

Pour résumer :

- les USA ont besoin de dominer et de maintenir l'ordre du monde ;
- les USA ont en même temps besoin d'assainir ;
- les USA font monter les taux, ils écrèment, éliminent les faibles ;
- au passage, ils renforcent les fondements de leur domination ;
- les USA ont besoin de relancer leur excellence technologique ;
- ils ont besoin de continuer à drainer les capitaux du reste du monde pour financer les déficits, le maintien de l'excellence et par extension, hégémonie du dollar.

Le système américain a un avantage considérable sur le reste du monde : c'est la connaissance intime que ses élites ont du fonctionnement du système du capitalisme financier. Ils en connaissent tous les ressorts, toutes les particularités, tous les mécanismes, et en plus ce sont eux qui fixent les règles du jeu et les critères de valeur !

Et c'est pour cela que je dis souvent que la Fed gère bien : ils sont doués, les bougres ! Ils gèrent bien, car ils connaissent bien le système pour l'avoir conçu eux-mêmes ; ils le connaissent bien grâce à l'interpénétration des milieux financiers, du gouvernement et de la Fed. Ils jouent bien, car tout le monde est complice pour tondre le reste du monde.

Chez nous, c'est l'inverse ; on refuse le capitalisme tout en vivant dedans, et ce faisant, au lieu de jouer le jeu efficacement, on passe son temps à le saboter, à se tirer des balles dans le pied. Le système capitaliste est un système d'accumulation du capital et du pognon, et pour gagner dans ce système, il faut accumuler plus que les autres ; et pour accumuler plus que les autres, il faut connaître ses règles, et les accepter.

▲ RETOUR ▲

Voici ce que fera la Fed demain

Jim Rickards 31 octobre 2023

DAILY RECKONING



Le Comité fédéral de l'open market (FOMC) du Système fédéral de réserve (la Fed) se réunit aujourd'hui et demain pour discuter de l'économie et définir la politique monétaire à venir.

Aujourd'hui, je vous donne un aperçu de la réunion, une prévision de la politique de la Fed et ce qu'elle signifie

pour l'économie à l'avenir. Commençons par ce qui se passera demain avec la Fed...

Demain, la Fed laissera son taux cible inchangé. Cette décision maintiendra l'objectif des fonds fédéraux à 5,50 %, tel qu'il a été fixé lors de la réunion du 26 juillet 2023.

Au cours des 13 réunions du FOMC qui ont débuté le 17 mars 2022, j'ai vu juste dans toutes mes prévisions, y compris les hausses de taux "sautées" lors des réunions de juin et de septembre 2023. Je suis persuadé que je ne me tromperai pas non plus pour cette réunion.

Cette réunion du FOMC ne comprend pas de mise à jour de l'énoncé des projections économiques (SEP), connu sous le nom de "points". Il s'agit des prévisions des 19 gouverneurs de la Fed et des présidents des banques régionales de réserve, présentées sous la forme d'un graphique à points.

Les points ne signifient rien et sont considérés comme une plaisanterie au siège de la Fed à Washington. Mais les analystes de Wall Street et les grands médias se concentrent de manière obsessionnelle sur ces points, tels d'anciens voyants fouillant les entrailles d'une chèvre abattue.

Quoi qu'il en soit, la prochaine série de points sera publiée lors de la réunion du FOMC du 13 décembre.

Cela signifie que la décision de la Fed de ne pas bouger s'appuie sur les mêmes données économiques que celles que nous voyons tous, mais qu'elle ne bénéficie pas des projections approfondies que la Fed produit dans la série SEP.

La Fed laissera-t-elle entendre que le cycle de hausse des taux est terminé ?

En outre, je m'attends à ce que la Fed fasse référence à la possibilité que le cycle de hausse des taux qui a débuté en mars 2022 soit terminé. En effet, la Fed pourrait avoir conclu qu'elle a atteint le taux terminal. Il s'agit du taux auquel l'inflation diminuera d'elle-même sans qu'il soit nécessaire de procéder à de nouvelles hausses de taux.

L'effet retardé des hausses antérieures des taux d'intérêt suffira à ramener l'inflation à l'objectif de 2,0 % fixé par la Fed. Aucune autre mesure n'est nécessaire. Ce n'est qu'une question de temps et de patience.

Bien entendu, la Fed se laissera une certaine marge de manœuvre, comme elle le fait toujours. Si l'inflation s'aggrave au lieu de s'améliorer, comme la Fed le prévoit actuellement, elle se réserve le droit de relever les taux à l'avenir. Mais pour l'instant, elle ne s'attend pas à ce que cela soit nécessaire.

Cela ne signifie pas que la Fed réduira ses taux dans un avenir proche. Le fameux "pivot" reste une chimère pour Wall Street. Bien sûr, la Fed réduira ses taux un jour, mais à l'heure actuelle, la date de mi-2024 semble la plus probable.

Cette position politique de la Fed pose plusieurs problèmes sérieux.

Pas si vite

Le premier problème est que la lutte de la Fed contre l'inflation n'est pas terminée. Il est indéniable que la Fed a fait des progrès contre l'inflation depuis l'année dernière. Le taux d'inflation mesuré par l'indice des prix à la consommation (IPC) s'est considérablement ralenti depuis le pic de 9,1 % (annualisé) atteint en juin 2022.

Cela dit, les dernières données de l'IPC devraient inquiéter la Fed. Voici les chiffres de l'IPC pour les quatre derniers mois :

En juin, l'IPC était de 3,0 %. Celui de juillet était de 3,2 %, celui d'août de 3,7 % et celui de septembre de 3,7 % également.

Les données d'octobre ne seront pas disponibles avant le 14 novembre, mais il est fort probable qu'elles confirment cette nouvelle tendance inflationniste.

Les données relatives à l'inflation des dépenses de consommation personnelle de base (Core PCE), qui est la mesure de l'inflation préférée de la Fed, ne sont guère meilleures. Voici les chiffres de l'inflation de base des dépenses de consommation personnelle pour les quatre derniers mois :

Le taux de juin était de 4,28 %, celui de juillet de 4,29 %, celui d'août de 3,84 % et celui de septembre de 3,68 %.

Comme dans le cas de l'IPC, aucun de ces chiffres de l'indice de référence de la PCE n'est proche de 2 %. Entre juin et juillet, le taux a même légèrement augmenté avant de se stabiliser. Ces chiffres sont moins encourageants qu'il n'y paraît car ils n'incluent pas les denrées alimentaires et les carburants.

L'indice des prix à la consommation de base (Core PCE) n'est pas une bonne réponse à l'inflation de l'IPC, car les denrées alimentaires et les carburants (y compris l'essence et le chauffage domestique) représentent une grande partie du budget des Américains ordinaires.

La Fed fait le pari que les signes de récession déjà présents sur les marchés permettront de renverser le taux d'inflation de 3,7 % et de ramener l'inflation à 2,0 % (l'objectif officiel de la Fed) sans provoquer une grave récession.

C'est également le pari des marchés boursiers.

Ce que nous ne savons pas

Rien ne garantit que cette analyse soit correcte. Voici pourquoi : Les analystes partent du principe que l'inflation et la récession ne peuvent pas se produire en même temps. Si une légère récession se profile, l'inflation diminuera d'elle-même. Si l'inflation se poursuit, cela signifie que la récession n'a pas lieu et que la Fed peut repartir à l'assaut de l'inflation en augmentant les taux sans provoquer de récession.

En réalité, l'inflation et la récession peuvent coexister. Il n'est pas vrai que la récession est le remède à l'inflation. Il est tout à fait possible que l'inflation ait une vie propre même en cas de récession.

C'est ce qui s'est passé entre 1979 et 1981. Nous avons connu deux récessions consécutives (1980 et 1981), mais l'inflation a atteint 18 % et les taux d'intérêt 20 % au même moment. Il n'y a pas eu de corrélation entre la récession et la baisse de l'inflation. C'est le contraire qui s'est produit.

Le deuxième problème est que la Fed compte sur les taux à long terme pour faire le sale boulot de tuer l'inflation. La Fed contrôle les taux à court terme par le biais du taux cible des fonds fédéraux, également appelé taux directeur. Au fur et à mesure que les investisseurs se déplacent sur la courbe de rendement vers des échéances plus longues, l'influence de la Fed diminue et celle des forces du marché augmente.

Les bons du Trésor à 10 ans rapportent actuellement 4,875 %. Les prévisions d'inflation à long terme se situent autour de 2,5 %. La différence entre 4,875 % et 2,5 % (dans ce cas, 2,4 %) est appelée "prime de terme".

Fondamentalement, la prime de terme est une mesure de l'intérêt "supplémentaire" par rapport à l'inflation que les investisseurs exigent pour détenir un titre du Trésor donné.

Une prime de terme de 2,4 % est élevée par rapport aux normes historiques. La Fed compte sur la prime de terme élevée des taux à long terme pour ralentir l'économie et réduire l'inflation sans avoir à relever le taux directeur des taux à court terme.

En théorie, la prime de terme protège les investisseurs contre d'autres risques tels qu'une inflation réelle supérieure aux attentes, des dégradations de crédit, des fermetures de gouvernement, des guerres ou d'autres catastrophes. En réalité, aucun de ces risques n'est très élevé.

Si l'inflation peut être plus élevée que prévu, il faut en tenir compte dans les prévisions. Les fermetures de gouvernement n'ont jamais entraîné de défaut de paiement. Les États-Unis ont traversé de nombreuses guerres sans que le marché obligataire n'en pâtisse.

Tout cela est absurde

En réalité, l'idée d'une prime de terme est absurde. Il s'agit d'un de ces concepts inventés par la Fed pour dissimuler le fait qu'elle ne sait pas ce qu'elle fait. Il n'existe aucune preuve empirique de l'existence d'une prime de terme, si ce n'est l'élaboration d'une série chronologique à partir des rendements et des attentes en matière d'inflation.

Si les rendements sont supérieurs aux prévisions d'inflation, c'est que le marché connaît un déséquilibre entre l'offre et la demande, qui peut être dû à des préférences en matière de liquidité (certaines institutions thésaurisent les billets au lieu de les négocier activement), à des activités de couverture ou à des prévisions d'émissions futures massives lorsque le Trésor décidera d'allonger la durée de ses émissions de bons du Trésor à court terme, d'une valeur de plusieurs milliers de milliards de dollars.

En bref, les rendements plus élevés des échéances plus longues s'expliquent, mais n'ont rien à voir avec le concept inventé par la Fed d'une prime de terme. Il est important de le savoir. En effet, ce qui affecte les marchés en ce moment pourrait tout aussi bien disparaître dans d'autres circonstances.

La Fed perdrait alors son arme contre l'inflation au moment où elle en a le plus besoin. C'est une raison supplémentaire de craindre que l'inflation ne revienne même si l'économie est en récession.

En définitive, la Fed ne sait pas vraiment ce qu'elle fait. Nous pourrions bientôt nous en rendre compte à nouveau.

▲ RETOUR ▲

Vous pensez que l'inflation est terminée ?

Brian Maher 1 novembre 2023

DAILY RECKONING



Jim Rickards avait raison.

Il avait prédit que la Réserve fédérale resterait les bras croisés aujourd'hui et ne relèverait pas ses taux d'intérêt.

Et en effet, la Réserve fédérale s'est assise sur ses mains aujourd'hui - pas de hausse de taux.

M. Powell a laissé son épée dans son fourreau.

Le marché boursier a d'abord réagi par un haussement d'épaules.

Cela s'explique par le fait qu'il n'avait pas anticipé de hausse des taux. Ses attentes ont donc été simplement confirmées.

Les actions ont progressé après l'annonce. Elles ont ensuite fait un bond en avant.

L'indice Dow Jones Industrial Average a terminé en hausse de 221 points.

Le S&P 500 a gagné 44 points et le Nasdaq Composite a progressé de 210 points.

Pourtant, les caprices fugaces du marché, ses humeurs momentanées, ses passions passagères, ne nous fascinent guère.

Ils nous amusent, parfois jusqu'aux larmes. Mais ils ne nous fascinent pas.

C'est la vue d'ensemble qui nous fascine... la vue à long terme... la vue de l'aigle qui tourne en rond dans le ciel.

Et le regard de l'aigle se porte actuellement sur le marché obligataire...

Les oiseaux volants contre les hiboux sages

Comme nous l'avons noté précédemment... et pour rester dans le thème de la volière :

Les oiseaux volages du moment se rassemblent sur le marché boursier.

En revanche, les hiboux - les hiboux sages - font leur nid sur le marché obligataire.

Le marché obligataire vous dira où va l'économie, disent-ils.

Il ne se laisse pas duper par les tours de passe-passe de la Réserve fédérale. Avec des yeux avertis, il pénètre les secrets du magicien... et expose la fraude sur la scène.

Le marché obligataire sait d'où vient le lapin. Il sait où se trouve la fille disparue.

Il observe les fils qui maintiennent le sujet en lévitation.

Neil Irwin, journaliste économique au New York Times :

Les analystes économiques avisés ont toujours su que le marché obligataire était l'endroit où il fallait chercher pour avoir une idée réelle de la direction que prenait l'économie, ou du moins de la direction que l'argent intelligent pensait qu'elle prenait.

Quel avenir économique l'argent intelligent - le marché obligataire - prévoit-il actuellement ?

Il prévoit une sorte de point de transition...

Un point de transition où les taux d'intérêt, précédemment en hausse, commenceront à se frayer un chemin dans la machine économique.

De 0 à 60 en 4 secondes

Depuis mars dernier, le taux cible de la Réserve fédérale est passé de 0,50 % à 5,50 %.

Et depuis juillet 2020, le taux d'intérêt du Trésor à 10 ans est passé de 0,53 % à près de 5 %.

Ainsi, le mouvement des décennies se comprime en années et presque en mois.

M. Jim Grant, rédacteur en chef de la revue éponyme Grant's Interest Rate Observer :

Le passage de taux d'intérêt à la limite du néant à des taux d'intérêt frappant à la porte de la normalité - cette vitesse d'augmentation - est quelque chose que nous avons rarement, voire jamais, vu auparavant. C'est comme si une voiture passait de 0 à 60 mph en quatre secondes. Il s'agit donc d'une hausse très perturbatrice parce qu'elle a été très rapide.

Nous avons donc une économie qui fonctionne essentiellement sur la base de l'élan. Le véhicule qui roule à 100 km/h est à la poursuite de l'économie. Mais il ne l'a pas encore écrasé.

Pourtant, l'histoire nous apprend qu'il le fera. Grant :

Si l'on remonte à environ 150 ans, on observe une succession de marchés obligataires haussiers et baissiers, d'une durée d'au moins 20 ans chacun... les rendements obligataires ont chuté à partir de la fin de la guerre de Sécession pendant 35 ans, jusqu'à la fin du 19e siècle.

Ils ont ensuite augmenté très progressivement pendant 20 ans, avant de chuter à nouveau entre 1921 et 1946. Ensuite, le grand marché obligataire baissier de l'après-guerre a commencé, faisant grimper les rendements jusqu'à 15 % en 1981. Après cela, le grand marché haussier des obligations a commencé, ramenant les rendements à 1 % en 2021.

Là encore, le rendement des obligations du Trésor à 10 ans avoisine actuellement les 5 %

M. Grant note que le cycle moyen s'étend sur 20 ans. Or, le cycle précédent a débuté en 1981.

Quarante ans - deux fois la moyenne de 20 ans !

Attention au retour à la moyenne

Nous travaillons à partir d'une théorie. C'est une théorie que nous chérissons.

Il s'agit de la théorie selon laquelle le temps - et/ou les dieux - atténuent les extrêmes.

Plus un élastique est étiré, plus il se rétracte énergiquement.

Les échelles s'équilibrent, ce qui monte descend, ce qui descend monte.

En bref : Le temps égalise tout.

Et si l'expression "retour à la moyenne" a quelque chose à voir avec elle - et nous pensons que c'est le cas - le marché obligataire est en train de vivre un véritable retour à la moyenne.

Supposons un cycle de 20 ans.

Le marché obligataire a accumulé 20 années supplémentaires d'énergie potentielle... qui attendent d'être transformées en énergie cinétique.

La transition a commencé en 2021. M. Grant :

Il se peut donc que depuis 2021, nous ayons entamé une longue excursion à la hausse des rendements - et si c'est le cas, la phrase d'accroche ne devrait pas être "les rendements pour plus longtemps", mais "les rendements pour beaucoup, beaucoup, beaucoup plus longtemps"...

Il se pourrait donc que nous soyons embarqués sur des taux beaucoup, beaucoup, beaucoup plus élevés pour beaucoup, beaucoup, beaucoup plus longtemps. Et il se pourrait bien que nous entrions non seulement dans un cycle d'inflation, mais aussi dans une ère d'inflation.

"Des rendements pour beaucoup, beaucoup, beaucoup plus longtemps ?

Sommes-nous pour autant préparés à cette ère d'inflation, à cette ère de "rendements pour beaucoup, beaucoup, beaucoup plus longtemps" ?

Je soupçonne que cette hausse soudaine et même violente des taux d'intérêt va mettre à l'épreuve les structures financières qui ont vu le jour pendant la période où les taux d'intérêt nominaux étaient très bas.

Pensez à tout ce qui a vu le jour lorsque l'argent était proverbialement libre entre 2010 et 2021... il n'y avait aucune contrainte sur l'émission de la dette souveraine, de sorte que le crédit public s'est développé de manière spectaculaire. Les charges d'intérêt semblaient être minimales pour toujours et peu préoccupantes car, après tout, les taux n'augmenteraient jamais. Dans une certaine mesure, le monde entier a été capitalisé sur l'attente de taux d'intérêt extrêmement bas...

Les baisses persistantes, voire continues, des taux d'intérêt ont été la norme pour la carrière et l'esprit d'investissement de la plupart des êtres humains vivants.

Par conséquent, les attentes sont profondément ancrées dans notre psyché collective, à savoir que les taux ne font qu'une chose, à savoir baisser. Jusqu'à présent, le marché boursier fait semblant de ne pas s'en apercevoir.

Nous ne sommes pas du tout surpris que la bourse fasse semblant de ne pas s'en apercevoir.

Rappelons que la bourse est le lieu où se rassemblent les oiseaux volants. Et que les huiles sages font leur nid sur le marché obligataire.

Il y a fort à parier que ces derniers mangeront du pop-corn à un moment ou à un autre, et ce aux dépens des premiers. Quand ?

Nous ne pouvons pas le dire avec précision. Nous ne pouvons même pas le dire de manière imprécise.

"En cours d'élaboration

Comme nous l'avons expliqué plus haut, l'économie est actuellement sur sa lancée. Nous ne savons tout simplement pas quand cette réserve d'énergie s'épuisera.

Pourtant, à l'instar de M. Grant, nous pensons qu'elle est "en cours de constitution" :

Je pense que les gens essaient encore d'encaisser le choc de la perception de la possibilité de taux beaucoup plus élevés pendant une longue période. Toutes les entreprises n'ont pas encore dû se refinancer, toutes les sociétés de capital-investissement n'ont pas rencontré un accueil hostile sur les marchés du crédit et tous les pays n'ont pas dû faire face aux conséquences d'une facture nationale

potentiellement ruineuse pour les charges d'intérêt. Tout cela est encore en cours d'élaboration.

Les choses qui sont en cours d'élaboration finissent par sortir de l'élaboration.

Elles sont faites.

"Les moulins des dieux moulent lentement", disait l'ancien Grec Sextus Empiricus...

"Mais ils moulent extrêmement finement."

Nous ne savons pas jusqu'à quel point ils moudront dans ce cas précis... nous ne le savons pas.

Nous prions pour que les dieux soient bienveillants...

▲ [RETOUR](#) ▲

Comment réformer la Fed

Brian Maher 3 novembre 2023



C'est un refrain courant dans certains cercles économiques :

"Nous devons réformer la Réserve fédérale".

On nous dit qu'il faut faire ceci ou cela.

Cela la rendra plus efficace, cela la rendra plus transparente.

Et peut-être même que ce serait le cas.

Pourtant, nous voyons d'un mauvais œil la plupart des "réformes". La raison en est aussi simple que Sam et aussi claire que le gin.

La réforme est une hache qui frappe rarement la racine. C'est souvent à dessein.

Elle est conçue pour donner un coup d'épée dans l'eau - pour laisser la racine en grande partie intacte.

C'est parce que trop de parties intéressées tirent la sève de la racine.

C'est la source même de leur prospérité.

Une réforme authentique briserait la racine - et la subsistance qu'elle offre à quelques privilégiés.

H.L. Mencken a qualifié la réforme de "conspiration de charlatans préhensiles visant à escroquer le contribuable américain".

Nous pensons qu'il avait raison.

Le regretté libertaire Frank Chodorov a déclaré que la plupart des réformes visaient à "nettoyer le bordel"... tout en "gardant l'entreprise intacte".

Nous cherchons en vain une analogie plus appropriée.

Nous ne déposons qu'une seule mise en garde :

Le bordel - malgré tous ses péchés - fait au moins un commerce honnête.

Il est vrai qu'un homme sort de cet antre de la charité le portefeuille un peu plus léger. Mais il en ressort aussi un peu plus léger dans son esprit.

Il en a eu pour son argent.

Peut-on en dire autant de la Réserve fédérale ?

Son activité même est mensongère.

Elle manipule des taux d'intérêt qui envoient de faux signaux aux marchés.

Elle gonfle bulle après bulle. Qu'est-ce qu'une bulle, si ce n'est un mensonge monstrueux ?

Pourtant, même la plupart des "réformateurs" - il y a des exceptions - acceptent le rôle central de la Réserve fédérale.

Il s'agit de la distorsion et de la manipulation des taux d'intérêt.

Pour ces réformateurs, il s'agit d'un fait aussi élémentaire que la gravité ... ou le flux et le reflux des marées ... ou l'imbécillité d'un membre du Congrès des États-Unis.

L'élimination de ce rôle est la seule réforme qu'ils n'envisageront pas.

Est-ce une véritable réforme que vous recherchez ? Dans l'esprit de bienveillance qui nous caractérise... nous proposons ici notre modeste réforme :

La Réserve fédérale cesse toute manipulation des taux d'intérêt et toute influence sur ceux-ci.

C'est-à-dire que la Réserve fédérale cesse de fausser le prix du crédit.

C'est-à-dire que la Réserve fédérale cesse de fausser le prix du temps lui-même.

Vous dites que notre réforme est moins une réforme qu'une abolition - que notre outil de réforme est une boule de démolition plutôt qu'un ciseau.

Vous avez peut-être raison. Très peu de gens seraient d'accord avec cela. Proposons alors une réforme beaucoup plus modeste :

1. Rétablir l'objectif initial de la Réserve fédérale, à savoir fournir des liquidités aux banques solvables en cas de crise financière.
2. Supprimer de ses statuts les deux mandats de "stabilité des prix" et de "plein emploi".

Voilà une réforme raisonnable... du moins selon notre foie et nos lumières.

La Réserve fédérale ferait beaucoup moins de dégâts si elle était mise en œuvre.

Mais si c'est une réforme ultime que vous recherchez, nous vous la proposons en sept mots :

"La loi sur la Réserve fédérale est abrogée".

En d'autres termes, il s'agit de réformer l'ensemble de l'entreprise.

Cela relève d'ailleurs du pouvoir légal du Congrès des États-Unis.

Il n'est plus question de fixer, d'influencer ou de malmener de quelque manière que ce soit les taux d'intérêt à court terme, les taux d'intérêt à long terme, les taux d'intérêt intermédiaires ou tout autre taux d'intérêt.

Laisser le marché trouver son propre niveau - haut, bas, toutes les plates-formes entre les deux.

Confiez les activités de crédit aux emprunteurs et aux prêteurs sur le marché libre... comme les prix des automobiles, des ordinateurs, du chewing-gum, des serpilières et des mitaines d'attrape-nigauds sont confiés au marché libre.

Que le diable prenne l'arrière-train.

Y aura-t-il des perdants ? Bien sûr qu'il y aura des perdants - mais le système actuel ne fait-il pas des perdants ?

Il y aura aussi des gagnants. Et parmi eux se trouveront probablement de nombreux perdants d'aujourd'hui que l'accord actuel défavorise.

Le plus important, c'est que le système financier serait débarrassé de ses excès les plus fous.

Les booms ne seraient pas aussi bruyants - ni aussi longs.

Mais les crises ne le seraient pas non plus.

Voici donc notre simple proposition de réforme. Nous la présentons aujourd'hui dans le plus grand esprit de service public.

Elle sera mise en œuvre dès que l'enfer sera recouvert d'une couche de glace...

[**▲ RETOUR ▲**](#)

Échapper au piège socio-économique

Par Jeff Thomas 6 novembre 2023

Doug Casey's
INTERNATIONAL MAN

Imaginez que nous sommes le 5 août 1945 et que vous êtes le seul habitant d'Hiroshima à savoir que, le lendemain, les États-Unis vont larguer une bombe atomique dans votre jardin.

Il va sans dire que vous choisirez le moyen de transport le plus rapide à votre disposition et quitterez la ville le plus vite possible.

Où iriez-vous ? Cela n'aurait pas beaucoup d'importance. L'objectif serait de s'éloigner le plus possible d'Hiroshima, car on ne sait pas jusqu'où s'étendent les dégâts.

Depuis de nombreuses années, je conseille les gens sur ce que j'ai perçu comme une crise économique à venir

qui entraînerait à la fois une crise politique et une crise sociale aux proportions épiques.

Ces trois flèches seraient simultanées, chacune exacerbant les deux autres.

Il n'est pas surprenant que de nombreuses personnes n'aient pas voulu ou n'aient pas pu accepter qu'une telle série d'événements puisse se produire. Cependant, les choses sont désormais bien écrites et même ceux qui ne comprennent pas vraiment la crise ont le sentiment, au creux de leur estomac, que les événements en cours se termineront très mal.

Nous nous trouvons donc au moment d'Hiroshima, cette brève période qui précède la phase d'effondrement de la crise et au cours de laquelle il est encore possible de "s'en sortir".

Comme à Hiroshima, la dévastation aura ses épicentres. Ce seront les grandes villes des pays les plus durement touchés.

Nous pouvons nous attendre à ce que New York City, Londres, Toronto, Tokyo, Melbourne et d'autres villes connaissent une baisse spectaculaire de leur qualité de vie. En fait, ce phénomène est déjà en cours et les gens ont commencé à quitter les villes touchées, ne prévoyant pas d'y revenir.

Nous pouvons imaginer ces épicentres comme l'œil du bœuf dans l'image ci-dessus. Ils représentent les pires endroits où l'on risque d'être pris dans les années de crise à venir.

Mais comme à Hiroshima, les zones situées immédiatement à l'extérieur de la ville seront les endroits les plus risqués. Nous pourrions les voir comme l'anneau rouge sur la cible dans l'image ci-dessus.

De quels endroits s'agit-il ?

Le fait que certaines des villes les plus importantes du monde soient l'épicentre nous indique que les pays dans lesquels elles se trouvent se sont détériorés au point que leurs économies sont en grande difficulté.

Par conséquent, après un premier coup dans les grandes villes, le reste de chaque pays connaîtra des troubles économiques qui engendreront des troubles politiques et sociaux.

Et là encore, cela a déjà commencé dans des pays comme les États-Unis, le Royaume-Uni, le Canada, l'Union européenne et l'Australie.

Par conséquent, ceux qui étaient installés, par exemple, à New York, sont peut-être déjà partis vers le Colorado, le Texas ou la Floride, qu'ils considèrent comme des pâturages plus verts.

Mais cette solution pourrait bien s'avérer très temporaire, car les mêmes gouvernements qui ont créé les conflits dans les villes auront un impact sur ceux qui ont cherché à fuir mais qui restent à l'intérieur des frontières du pays. De plus, ces lieux se remplissent maintenant de "réfugiés" des villes, qui sont souvent mal accueillis par les résidents de longue date.

Quels sont donc les lieux qui constitueraient la bande blanche ci-dessus - la bande la plus éloignée de l'œil-de-bœuf ?

Il pourrait s'agir des pays qui ne font pas partie de l'ancien monde libre, l'ensemble des pays qui ont suivi les États-Unis dans la prospérité après la Seconde Guerre mondiale, puis qui les ont suivis dans un endettement destructeur des décennies plus tard.

Il s'agirait des pays qui ont existé à un niveau économique inférieur, n'ayant pas réussi à intégrer l'équipe A,

mais ayant tout de même profité des retombées des États-Unis, par le biais d'accords commerciaux.

Ces pays seraient lourdement touchés par l'effondrement, mais ils auraient moins de chemin à parcourir. Ils ne connaîtraient donc pas de changements aussi spectaculaires.

Il pourrait s'agir du Mexique, de l'Espagne, de la Colombie et d'un grand nombre d'autres pays.

Ensuite, encore plus loin de l'épicentre, se trouveraient les anneaux extérieurs - les pays qui ont adopté un minimum de commerce et/ou d'autres formes de dépendance à l'égard des États-Unis et de leurs principaux partenaires.

Il s'agit notamment de la Thaïlande, de l'Uruguay et d'autres pays lointains "en retard de développement".

L'Uruguay, par exemple, n'importe qu'environ 10 % de ce qu'il consomme et la quasi-totalité provient d'autres pays hispanophones. Il n'exporte également qu'environ dix pour cent de ce qu'il produit. Si cette situation a permis à l'Uruguay de rester un petit pays endormi à la dynamique minimale, elle lui a aussi permis de rester à l'écart des grands événements qui se produisent ailleurs dans le monde. (Au siècle dernier, il a assisté aux deux guerres mondiales et à la Grande Dépression).

Par conséquent, ceux qui reconnaissent que leur pays d'origine et ses centres de population pourraient bientôt devenir moins que vivables peuvent constater qu'en déménageant à Cafayate, en Argentine, à Chiang Mai, en Thaïlande, ou à Lake Chapala, au Mexique, ils réduisent considérablement les chances de devenir une victime de la crise en cours.

Mais il y a un autre anneau, le dernier, sur la cible ci-dessus : l'anneau blanc. Celui-ci va encore plus loin.

En temps de crise, la richesse ne disparaît pas. Elle change simplement de mains et, souvent, de localisation géographique.

Par conséquent, lorsque la richesse quittera les pays les plus en difficulté, elle gravitera vers les juridictions les moins touchées. Comme le dit le vieil adage, "l'argent va là où il est le mieux traité".

Lorsque cela se produit, les juridictions ciblées connaissent le développement, la prospérité et l'amélioration des conditions sociales par effet de ruissellement. Il y aura donc des endroits dans le monde qui seront en plein essor, alors que d'autres seront en déclin.

En Occident, il n'y a qu'une poignée de juridictions qui devraient s'élever à la suite de la crise. En Asie, en revanche, elles sont nombreuses. En effet, dans chacun des pays les plus productifs d'Asie, l'humeur de la rue est à l'opportunité. En Corée, en Malaisie, au Viêt Nam et dans d'autres pays, l'humeur est à l'optimisme. Les Asiatiques comprennent parfaitement que ce siècle est le leur.

Lors de n'importe quelle soirée avec des hommes d'affaires asiatiques, nous constatons que l'ancienne perception de jouer les seconds rôles par rapport à l'Occident a disparu et que le seul obstacle qui reste aux Asiatiques est la Chine. Les industriels asiatiques considèrent que leur principal objectif est de construire des usines et d'exporter pour renforcer leur position face à leur seul grand rival local.

Au cours des prochaines décennies, l'Asie connaîtra une véritable ruée vers l'or, les nations se disputant l'avance actuelle de la Chine.

Le monde est donc constitué d'une série de cercles concentriques d'opportunités. Les cercles extérieurs offrent les plus grandes chances de prospérité.

À l'inverse, plus l'individu est proche de l'épicentre de la crise, moins il a de chances de prospérer dans ce qui sera certainement une période de changements spectaculaires.

À ce moment-là, il serait bon que le lecteur se demande lequel des anneaux représente le mieux celui dans lequel il réside actuellement et s'il ne serait pas avantageux, voire nécessaire, d'en choisir un autre.

▲ [RETOUR](#) ▲

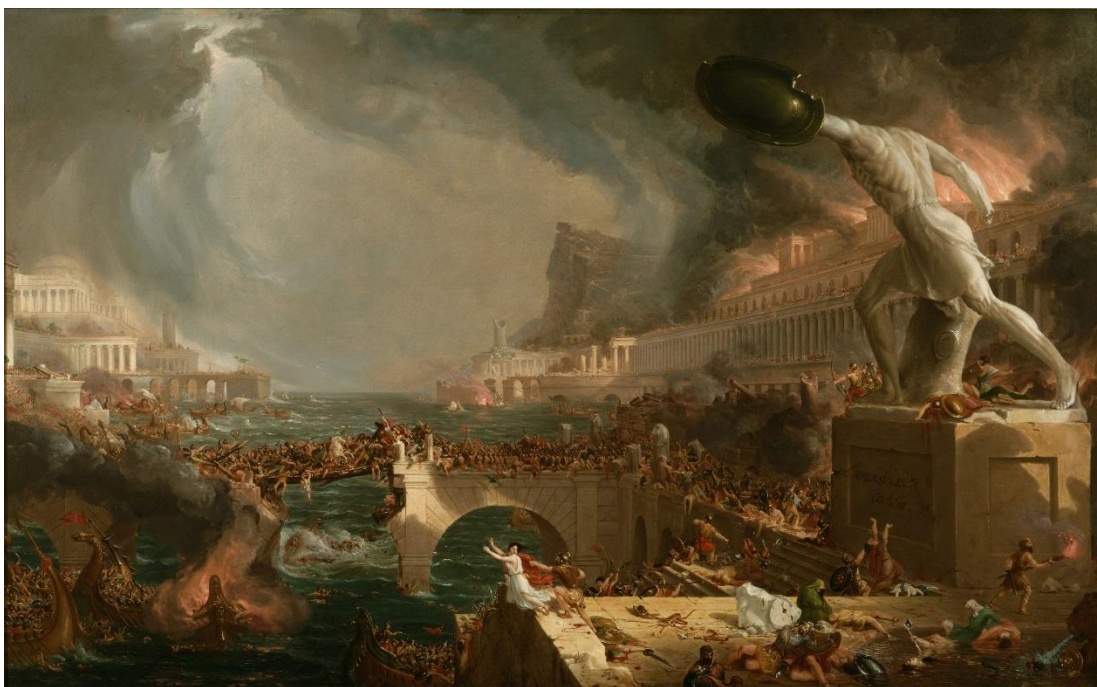
.Malédiction et calomnies

Oui, il y a des schémas dans la vie. Des cycles. Des histoires avec des débuts, des apogées et des fins. Nous jouons tous notre rôle. Même la "plus belle histoire jamais racontée" avait ses figurants.

Bill Bonner 31 octobre 2023



Bill Bonner nous écrit de Youghal, en Irlande...



De l'a**hole à l'antisémite, le XXI^e siècle s'explique par des malédiction et des calomnies.

Et ce ne sont que les "A" !

Au fil des ans, les injures se succèdent par vagues. Nous essayons de relier les points. Nous décrivons ce que nous voyons. Certains n'aiment pas ça.

Le fantasme des dot.com a commencé à s'évaporer en mars 2000. L'internet a été un grand succès, bien sûr. Mais il n'a pas conduit à une plus grande prospérité pour la plupart des gens.

Aujourd'hui, on dit qu'une personne moyenne passe sept heures par jour à regarder un écran électronique. Nous pensons qu'il s'agit pour l'essentiel de temps perdu.

Puis vint le 11 septembre. Il a montré que le grand empire - les États-Unis au sommet de leur gloire - était remarquablement vulnérable. Un petit groupe de Saoudiens (pour la plupart), avec un budget limité, a lancé une attaque spectaculaire contre le cœur du capitalisme américain.

Les États-Unis n'avaient aucun moyen de riposter contre les terroristes. Leur sang n'a fait qu'un tour... et ils n'ont nulle part où aller. Les attaquants étaient morts. Les États-Unis n'avaient pas de Gaza. Ils ont donc attaqué l'Irak, qui n'avait rien à voir avec le 11 septembre.

L'un des partisans les plus visibles de l'invasion de l'Irak était le chroniqueur du New York Times Tom Friedman. Dix ans après l'invasion de l'Irak, Charlie Rose, sur NPR, a demandé à Friedman, en fait, quel était le but de l'opération. Voici sa réponse :

Ce qu'ils [les extrémistes islamiques] avaient besoin de voir, c'était des garçons et des filles américains qui allaient de maison en maison - de Bassorah à Bagdad - et qui disaient en gros : "Je ne veux pas que les gens se fassent tuer" :

Quelle partie de cette phrase ne comprenez-vous pas ? Vous ne pensez pas que nous nous soucions de notre société ouverte ? Vous pensez que ce fantasme [de terrorisme] [que vous avez], nous allons le laisser grandir ?

Eh bien, suce. ça. C'était ça, Charlie, le but de cette guerre. Nous aurions pu frapper l'Arabie Saoudite... Nous aurions pu frapper le Pakistan. On a frappé l'Irak parce qu'on le pouvait.

En 2003, l'empire était en perte de vitesse. Comme un homme d'âge mûr qui a une liaison, il devait montrer qu'il pouvait encore faire trembler les fenêtres et enterrer les enfants sous les décombres.

Mais cela coûtait cher. Le coût total de la "guerre contre la terreur" s'est élevé à 8 000 milliards de dollars. Par coïncidence, c'est le montant que la Fed a "imprimé" depuis 1999.

C'est ainsi que la prochaine crise a été déclenchée.

Oui, il y a des schémas dans la vie. Des cycles. Des histoires avec un début, un point culminant et une fin. Nous jouons tous notre rôle. Même la "plus belle histoire jamais racontée" avait ses figurants.

Que serait le christianisme sans la crucifixion et la glorieuse résurrection ? Et pour cela, il fallait une foule. Ponce Pilate s'est érigé en juge de Jésus. "Je ne trouve aucune culpabilité en cet homme", a-t-il déclaré. Mais la foule voulait du sang. "Crucifiez-le, crucifiez-le", réclame-t-

elle.

Les gens en viennent toujours à penser ce qu'ils doivent penser quand ils doivent le penser. Ils ont besoin de jouer leur rôle. Ils doivent suivre le scénario.

Au début des années 2000, la fièvre de la guerre et de l'inflation s'est emparée du pays. Sous couvert d'une "urgence nationale", toute résistance a cédé... et les dollars sont sortis de la presse à imprimer.

Après le 11 septembre, la Fed a réduit de 500 points de base son taux directeur. Les Américains ont été invités à "dépenser, dépenser, dépenser" pour soutenir l'économie. Les autorités fédérales ont même financé un programme de "prime à la casse" pour stimuler les ventes d'automobiles.

Mais ce que les Américains ont acheté avec le plus d'empressement, ce sont les maisons. Certains les ont achetées pour y vivre, d'autres pour les revendre. D'autres les ont achetées pour les revendre. En 2007, les taux ultra-bas de la Fed ont créé une nouvelle bulle, cette fois-ci dans le secteur de l'immobilier. Les acheteurs ont payé trop cher ; les prêts hypothécaires n'ont pas pu être remboursés.

Le constat était clair : la bulle immobilière allait éclater. Nombreux sont ceux qui ont affirmé avec assurance que "l'immobilier ne se dégrade jamais" et qui nous ont taxés d'excentriques ou de "wet-blankets". Mais certains étaient en colère. Voici ce qu'en dit Dan :

*Je travaillais sur "The Housing Report" en 2005.... Cela s'est transformé en une alerte que nous avons publiée et qui était intitulée (avec un euphémisme) **"La destruction totale du marché immobilier américain"**.*

C'était AVANT l'augmentation considérable des prêts hypothécaires à taux variable, des prêts hypothécaires à taux d'intérêt seulement et de toutes les fraudes subprime qui ont suivi. Mais même à cette époque, nous pouvions voir l'écriture sur le mur.

J'ai reçu quelques appels pour des interviews à la radio sur ce sujet. La plupart des animateurs étaient confus ou désintéressés. Mais j'ai été piégé lors d'une interview. L'animateur m'a dit que je devrais avoir honte d'alarmer et de paniquer le public sans aucune preuve, que le logement était un investissement sûr et que c'était honteux, etc.

Bientôt, les familles quittaient leurs maisons hors de prix en laissant les clés dans la boîte aux lettres (et parfois en laissant couler l'eau). Les sociétés de crédit hypothécaire ont fait faillite. Quatre millions de personnes ont perdu leur logement.

Puis, après la faillite de Lehman Bros... et une forte chute du marché boursier, la Fed s'est mise au travail... prouvant une fois de plus qu'il n'y a pas de calamité qu'elle ne puisse aggraver.

Encore une grande urgence ! L'excès de crédit avait provoqué l'excès d'endettement. Quelle a été la réponse de la Fed ?

Davantage de crédit - une politique de taux zéro qui a été la loi du pays pendant les douze années suivantes.

Le tableau devenait de plus en plus clair. Les États-Unis se comportaient comme une république bananière en devenir, un pays de merde surendetté et doté d'une élite incompétente et parasitaire. Mais c'était aussi un grand empire, qui finançait ses opérations lointaines à crédit... ce qui ne pouvait que déboucher sur de l'inflation.

En 2016, la guerre contre la terreur avait échoué. Les citoyens du Heartland avaient passé 36 ans à essayer de garder la tête hors de l'eau. De plus en plus de gens voyaient la nation en déclin.

C'est alors qu'un candidat à la présidence sortant du champ de la gauche a admis que la nation était en train de déraiper et s'est engagé à "rendre à l'Amérique sa grandeur".

Les gens voulaient croire que M. Trump y parviendrait. Il était le messie qu'ils attendaient. Mais l'image que nous avons sous les yeux était très différente de ce que beaucoup de gens voulaient voir. La différence était choquante et bouleversante. Elle a entraîné la plus grande vague de désaffection des électeurs que nous ayons jamais connue.

Et ils n'ont pas été particulièrement gentils à ce sujet.

"Vieux fossile... tu ne sais pas de quoi tu parles", ont-ils souligné.

Au cours des quatre années de mandat de M. Trump, la dette fédérale a augmenté plus rapidement que jamais dans l'histoire, avec les déficits financiers les plus importants jamais enregistrés... tandis que la croissance du PIB a ralenti pour atteindre son niveau le plus bas depuis la Grande Dépression. Pourtant, M. Trump n'a opposé son veto à aucun projet de loi sur les dépenses.

Il n'a exigé du Congrès aucun budget équilibré. Il n'a fermé aucune base à l'étranger et n'a mis fin à aucune des aventures militaires malheureuses des États-Unis. Il a fait adopter une importante réduction d'impôts, mais n'a procédé à aucune coupe budgétaire pour compenser le manque à gagner. Il a présidé aux fermetures d'établissements dans le cadre de la panique de Covid... et aux grands cadeaux de Stimmie... et a incité la Fed à abaisser encore davantage les taux d'intérêt.

Et sa guerre commerciale a été un échec, comme tout le monde savait qu'elle le serait. Sous la direction de M. Trump, le marécage s'est approfondi. La nation s'est affaiblie. Et les millions de travailleurs - ceux que M. Trump s'était engagé à aider - se sont endettés plus que jamais.

Mais attendez... ce n'est pas tout. Le défunt empire dégénéré déclinait maintenant plus rapidement que jamais. Joe Biden a repris le flambeau là où Donald Trump l'avait laissé. L'inflation était en hausse. Plus de stimulants. Plus de cadeaux. Plus de sanctions. Et deux nouvelles guerres !

▲ [RETOUR](#) ▲

.Confessions d'un pécheur juré

Des armes de distraction massive au sturm and drang de la politique américaine, et bien d'autres choses encore...

Bill Bonner 1er novembre 2023



Bill Bonner, en direct de Dublin, en Irlande...



Nous sommes en train de raconter l'histoire du 21e siècle, telle qu'elle est racontée par un pécheur.

Oui, selon de nombreux lecteurs, nous avons erré et nous nous sommes égarés comme un agneau perdu. Nous n'avons pas vu comment l'internet et les sociétés dot.com allaient nous rendre tous riches. Et puis, nous ne nous sommes pas levés pour applaudir lorsque l'administration Bush a annoncé l'invasion de l'Irak.

Si vous n'adhérez pas pleinement au dernier délire populaire, vous risquez d'être qualifié de "négaionniste", de traître ou d'antisémite. En 2002, par exemple, tout le monde savait que Saddam Hussein était un fils de pute. Et qu'il possédait des "armes de destruction massive" ; tout le monde le disait.

Mais ce n'était pas le cas. Et ce n'était pas la première fois que le public américain était induit

en erreur par son propre gouvernement et sa presse de propagande.

Au début de la Première Guerre mondiale, les Américains ont appris que les Huns transperçaient des bébés belges avec leurs baïonnettes, violaient des religieuses en masse (pour ainsi dire) et coupaient des mains par milliers.

Naturellement, l'opinion publique s'est rapidement déchaînée contre tout ce qui était allemand.

Mais lorsqu'une commission est chargée d'enquêter sur ces accusations, elle ne trouve aucune main manquante et aucun rapport crédible de viol ou d'infanticide.

Toujours dans le doute

De même, lorsque l'Irak a envahi le Koweït, l'indignation a atteint son paroxysme aux États-Unis lorsqu'une jeune fille a déclaré avoir vu des soldats irakiens sortir des bébés prématurés des couveuses et les jeter par terre pour qu'ils meurent.

Il s'est avéré par la suite que ce n'était pas vrai. Le gouvernement du Koweït avait engagé le cabinet de consultants américain Hill & Knowlton pour déformer l'histoire au profit des médias américains. La presse de propagande s'en est emparée, fournissant une raison d'impliquer les États-Unis dans la guerre ; là encore, mission accomplie.

Le mois dernier, on nous a dit que des terroristes avaient décapité des bébés israéliens. Joe Biden l'a confirmé. Le Times of Israel :

Le bureau de Netanyahu publie des images horribles de bébés assassinés par le Hamas

Le cabinet du Premier ministre a déclaré que les photos publiées étaient en partie celles qui avaient été montrées jeudi au secrétaire d'État américain Antony Blinken, ajoutant qu'il s'agissait "d'images difficiles à voir de bébés assassinés et brûlés par les monstres du Hamas". Le Hamas n'est pas humain. Le Hamas, c'est ISIS".

Que s'est-il réellement passé ? Selon Reuters, les photos ne montrent aucun bébé décapité. Les experts médico-légaux ont fait remarquer que lorsque l'on fait exploser des choses, on fait également sauter des têtes ainsi que des bras et des jambes. Snopes.com conclut un rapport sur le sujet :

De nombreuses questions sur la violence restent sans réponse parce que les journalistes n'ont qu'un accès limité à de nombreuses régions d'Israël et de Palestine en raison des menaces de sécurité et des brigades militaires.

Oren Ziv, journaliste de l'agence de presse israélienne de gauche +972 Magazine, fait

partie des rares personnes à avoir eu accès à ces régions. ... il a partagé sur X un compte rendu différent de ce qu'il a entendu de la part des soldats. En ce qui concerne les rapports sur les nourrissons décapités, il a déclaré : "nous n'avons vu aucune preuve de cela, et le porte-parole de l'armée ou les commandants n'ont pas non plus mentionné de tels incidents".

Que penser ? Que croire ?

Éléphants sacrés

Dans les années Trump, de nombreux Chers lecteurs se sont acharnés sur nous parce que nous ne voyions pas à quel point le président était génial. Ils pensaient qu'il redonnait sa grandeur à l'Amérique ; il l'avait dit lui-même. Mais quels que soient les *obiter dicta* d'une prima donna ventripotente, les politiques de Trump étaient à l'opposé de celles dont nous avons besoin. L'Amérique a des problèmes. Mais ce n'étaient pas des problèmes qui pouvaient être résolus par plus de puissance de feu et plus de dettes.

Et puis est arrivé Joe Biden. Malgré tout le tumulte de la politique américaine, ce qui est remarquable, c'est que les politiques n'ont guère changé. Chaque branche du gouvernement a continué plus ou moins comme avant, sans être dérangée par le nouveau régime. Les dépenses militaires ont augmenté, quel que soit le gouvernement en place. Et les déficits se sont creusés (malgré une pause après le recul de la panique).

En 2022, les États-Unis ont finalement poussé la Russie à entrer en guerre contre l'Ukraine... puis ont bloqué une paix négociée entre les deux pays. Cette année, ils ont tourné leur attention vers la Méditerranée orientale, où ils "se tiennent aux côtés d'Israël" et résistent aux appels au cessez-le-feu.

Pour la grande presse américaine - et pour nombre de nos chers lecteurs - les États-Unis ne faisaient que remplir leur rôle de leader du monde libre. Mais les points ne s'alignaient pas pour nous. Il semblait plutôt que l'empire dégénéré faisait un nouveau grand pas vers une fin honteuse : l'inflation et la guerre, entachée de crimes de guerre.

À cette époque, les États-Unis étaient sur la pente descendante depuis près d'un quart de siècle. Les gens avaient appris leur rôle. Les députés ne prétendaient plus équilibrer le budget. Ils ne se souciaient pas du tout des budgets. Ils se contentaient de passer d'un plafond d'endettement... et d'un projet de loi de dépenses de fortune... à l'autre. Pendant ce temps, les sénateurs ne débattaient plus des avantages et des inconvénients de nos garnisons à l'étranger, mais cédaient leurs responsabilités à une élite exécutive toute puissante. L'administration Biden - aidée et encouragée par les lobbyistes, les donateurs et les médias - a pris les décisions.

Hootin' et Howlin'

Les généraux revenaient de leurs échecs - en Irak ou en Afghanistan - et étaient traités comme des sages militaires. Après chaque tir d'artillerie, ils se sont présentés devant les caméras pour expliquer pourquoi plus de puissance de feu, plus de dépenses... et plus d'ingérence... étaient dans l'intérêt national. Ensuite, ils encaissaient leurs chèques de Raytheon ou de General Dynamics... et attendaient la prochaine flambée.

Le rôle des masses consistait simplement à se lever, à hululer et à hurler en signe d'approbation.

Chacun jouait son rôle du mieux qu'il pouvait. Même les cyniques et les opposants ont leur rôle à jouer. Marcus Tullius Cicero, dans la Rome antique, s'opposait à l'Empire, avec ses guerres lointaines à l'étranger et son pouvoir concentré dans l'empereur à l'intérieur. Il y a eu un autre pécheur : il s'est fait des ennemis parmi les riches et les puissants en insistant sur le maintien des valeurs républicaines traditionnelles. Pour sa peine, il fut exilé et plus tard exécuté - et décapité !

Quelqu'un devrait lire le scénario. Il n'y a pas de fin heureuse.

[**▲ RETOUR ▲**](#)

.Le corps de guerre

Sommes-nous ivres de pouvoir, en train de nous enfoncer, d'ignorer les appels à la paix et à la prospérité ?

Bill Bonner 2 novembre 2023



Bill Bonner nous écrit de la Normandie, France...



Ma génération... nous n'avons rien donné. Nous n'avons rien donné ! Et maintenant, nous voulons baiser nos petits-enfants... Nous devons arrêter les gars, nous sommes ivres....Nous sommes en train de creuser ce trou profond... Qu'est-ce que nous faisons ici ?

~ Stanley Druckenmiller

C'est le jour de la Toussaint. Qu'est-ce que les ombres ont à dire sur nous ?

Ce matin, en traversant la Normandie, nous sommes passés par la ville de Vimoutiers. Cette ville n'a rien de particulier. Comme tant d'autres en Normandie, elle a été en grande partie détruite par la puissance de feu des Alliés pendant la Seconde Guerre mondiale. Aujourd'hui, elle est terne. Sans intérêt. Rien à voir.

Mais dans la ville, une plaque rappelle un exemple de générosité privée. Margaret Mitchell, auteur de "Autant en emporte le vent", avait entendu parler de ce qui s'était passé pendant la guerre. Elle a envoyé un chèque pour reconstruire l'hôpital de la ville. En retour, elle a été nommée citoyenne d'honneur. Elle a écrit un mot de remerciement :

"Rien de ce qui m'est arrivé jusqu'à présent ne m'a fait plaisir et ne m'a touchée autant que cet honneur que vous et le tribunal municipal de Vimoutiers m'avez rendu.

Elle avait l'intention de visiter la ville, mais elle fut tuée dans un accident de voiture en 1949. Elle était morte... mais elle a laissé derrière elle des choses dont on se souviendra et qu'on appréciera pendant des générations.

Une autre époque

À l'époque, les Américains étaient connus pour leurs actes de gentillesse et de générosité. L'économie américaine était en plein essor. Ses travailleurs et ses riches investisseurs s'enrichissaient ensemble. Leur dollar était la monnaie la plus forte du monde, adossée à l'or. Les échanges commerciaux avec le reste du monde étaient équilibrés. Son budget fédéral l'était aussi.

Une génération entre en scène. Une autre s'en va. Que laisse-t-elle derrière elle ? Pour avoir quelque chose à laisser, il faut épargner. Pour épargner, il faut gagner plus que ce que l'on dépense. C'est-à-dire que vous devez prendre une partie de votre production et la mettre de côté. C'est la partie de votre récolte que vous n'avez pas mangée. C'est l'argent que vous avez gagné, mais que vous n'avez pas dépensé. Ce sont les arbres que vous avez plantés et que vous n'avez pas coupés, les maisons que vous avez fidèlement entretenues, les bâtiments publics que vous n'avez pas fait sauter.

Mais au lieu d'encourager l'épargne, au cours des 30 dernières années au moins, la Fed a incité les gens à emprunter et à dépenser. Elle a récompensé les emprunteurs en leur offrant les taux d'intérêt les plus bas depuis 5 000 ans. Elle a puni les épargnants, leur laissant un rendement sur leur argent qui était, après inflation, négatif.

Notre génération, celle née après la Seconde Guerre mondiale, a eu de la chance. Les emplois étaient nombreux. Le logement et les transports étaient (relativement) bon marché. Et, depuis

1980, nos actifs - maisons et actions - ont augmenté. Mais nous avons également eu de la chance à d'autres égards.

Nos grands-parents avaient mis au point la puissance des combustibles fossiles, ce qui avait considérablement amélioré la production américaine et fait de nous le pays le plus riche de la planète. Nos parents venaient de battre l'Allemagne et le Japon. Ensuite, Eisenhower a réduit les dépenses de "défense", équilibré le budget, protégé le dollar et nous a avertis de ne pas laisser le "complexe militaro-industriel" prendre trop d'importance.

Le corps de guerre

Partout dans le monde, les gens se tournent vers l'Amérique pour qu'elle prenne les devants... comme un pays qui fait ce qu'il faut... dont la technologie, les livres et les films établissent de nouvelles normes... et dont les institutions peuvent être imitées. Et ce, pour de bonnes raisons. Le plan Marshall était une initiative américaine visant à reconstruire l'Europe, pour un coût de 173 milliards de dollars (en monnaie d'aujourd'hui). Les donateurs américains ont reconstruit Versailles et d'autres monuments inestimables. Des particuliers américains ont contribué à la reconstruction d'églises... et à la restauration de villes entières. Des organisations caritatives, des missionnaires et des organismes de secours privés se sont précipités dans les Balkans, au Moyen-Orient, en Afrique et en Extrême-Orient pour apporter toute l'aide possible. En 1961, John F. Kennedy a créé un "Corps de la paix" destiné à promouvoir le progrès et l'harmonie dans les pays sous-développés. En 1966, la mère de Jimmy Carter, âgée de 68 ans, s'engage en Inde.

Mais comme les choses changent !

Aujourd'hui, le Corps de la Paix est un projet hérité d'une époque révolue, doté d'un budget minuscule, moins de 1/10e de 1 % des dépenses du Pentagone.

L'Amérique n'a toujours pas de véritables ennemis dans le monde, à l'exception de ceux qu'elle a elle-même créés : l'Irak, l'Afghanistan, la Russie, la Palestine, la Chine et l'Iran.

Le général Eisenhower a fait baisser les dépenses militaires. Mais cela n'a pas duré. Au cours des 40 dernières années, les dépenses de défense ont augmenté année après année. Le vieux général avait raison... les lobbyistes du complexe militaro-industriel mettent nos représentants dans leurs poches, comme des pièces de monnaie. Aujourd'hui, les États-Unis dépensent plus que les dix plus grands pays suivants, réunis. Cela n'a pas grand-chose à voir avec la défense, qui pourrait être assurée par une armée légère et efficace à la Eisenhower pour environ un tiers du coût actuel.

Lorsque nous étions jeunes, notre pays faisait l'envie de la quasi-totalité du monde... et disposait d'une position d'investissement net considérable par rapport au reste de la planète. Aujourd'hui, nous sommes le plus grand débiteur du monde, avec un déficit commercial annuel de près de 1 000 milliards de dollars.

Aujourd'hui, même la révolution industrielle semble avoir fait son temps. Nous pouvons introduire de nouvelles machines, mais nous n'obtenons que des gains progressifs. L'utilisation des combustibles traditionnels est en fait en baisse aux États-Unis.

Mea Culpa

En ce qui concerne l'équilibre budgétaire, ne nous faites pas rire. La mesure de nos progrès est la différence entre ce que nous produisons et ce que nous consommons... et la manière dont nous l'utilisons. C'est elle qui détermine ce que nous laisserons à nos enfants.

Or, le déficit budgétaire actuel des États-Unis, qui représente 7 % du PIB, ne laisse pas grand-chose à la génération suivante. Il ne reste pas grand-chose pour construire de nouvelles usines et créer de nouveaux emplois. Quant à la reconstruction des usines de l'est de l'Ukraine ou des hôpitaux de Gaza, qui va s'en charger ? Au lieu de cela, nous empruntons davantage d'argent pour fournir des armes à l'Ukraine et à Israël... afin qu'ils puissent les faire exploser.

Aux États-Unis, notre capital existant - nos usines, nos infrastructures, nos écoles et nos hôpitaux - s'use. Comment les remplacer ?

Et nous, la génération des baby-boomers, nous avons présidé à la dégradation des États-Unis dans presque tous les domaines. Financier, économique, politique, technologique, moral...

...qu'avons-nous à dire pour nous-mêmes ?

Et que faisons-nous lorsqu'il devient impossible de continuer à vivre dans le style auquel nous nous sommes habitués ? Devons-nous assumer nos responsabilités... et nous redresser ?

Ou imprimer plus d'argent ?

▲ [RETOUR](#) ▲

.Donner une chance à la guerre

Retour sur les jours de gloire... quand la guerre était encore payante

Bill Bonner 3 novembre 2023



Bill Bonner nous écrit aujourd'hui de la Normandie, France...



La Maison Blanche a demandé 106 milliards de dollars pour pouvoir participer à l'impasse futile en Ukraine et aux massacres en Israël et à Gaza. Les Israéliens n'ont pas besoin de cet argent, ils font partie des peuples les plus riches du monde. Les Ukrainiens ne font que le gaspiller... avec des milliards écrémés par des fonctionnaires corrompus et une grande partie du reste qui revient à l'industrie américaine de la puissance de feu.

Bien que ces dépenses soient considérées comme essentielles pour préserver la paix et le bonheur du monde, personne ne semble vouloir les payer - du moins pas avec de l'argent honnête. Aucune "taxe de guerre" n'a été prélevée, ni aux États-Unis, ni en Israël, ni même en Ukraine. Il n'y a pas d'efforts de financement par la foule sur l'internet. Aucun gouvernement ne réduit sa consommation de beurre pour payer ses armes.

La victoire ne sera pas non plus payante.

Faire la guerre était autrefois une entreprise rentable. On volait des terres, de l'or, des bijoux... et on vendait ses victimes en esclavage. Ce n'est plus le cas aujourd'hui. Aujourd'hui, à moins d'être attaqué, **la guerre est une affaire perdue d'avance.**

Mais revenons à cette époque glorieuse... où la guerre était encore payante.

Hommage au Danegeld

Les vallées riches et fertiles de ce qui est aujourd'hui la Normandie ont dû être une récompense attrayante. Les pillards vikings ont dû penser qu'ils avaient trouvé la terre promise. Les attaques ont commencé à la fin des années 700 : pillage, viol, vol des trésors des monastères et meurtre, aveuglement ou mutilation de tous ceux qui se mettaient en travers de leur chemin.

En 851, une armée viking... une armée organisée de Danois... campe sur les rives de la Seine et utilise le fleuve pour mener des raids jusqu'au cœur de la France.

Les "Français" locaux étaient alors les Palestiniens. Ils sont chassés de leurs terres... ou, s'ils ne sont pas tués, transformés en esclaves ou en serfs de leurs nouveaux maîtres "normands".

Une fois la Normandie entièrement sous leur contrôle, les hommes du Nord - principalement des Danois et quelques Norvégiens - ont construit leurs châteaux, perçu leur "danegeld" (tribut)... et ont rapidement commencé à se battre les uns contre les autres. Ils étaient des combattants, et grâce à beaucoup d'entraînement, ils étaient bons dans ce domaine.

En 1066, sous la conduite du duc Guillaume, ils se sont réunis et ont attaqué l'Angleterre. Désormais, les Anglais sont les Palestiniens. Après la défaite de leur armée à Hastings, certains nobles anglais ont résisté. Certains ont fait la paix. Certains ont eu recours au "terrorisme" pour tenter de tenir les Normands à distance.

Mais les envahisseurs étaient mieux organisés, impitoyables et implacables. Les terres conquises par l'épée restent entre les mains de leurs nouveaux propriétaires. Les Anglais de souche sont dépossédés, contraints de se soumettre, de mourir ou de fuir. Aujourd'hui encore, certaines des terres vertes et agréables de l'Angleterre sont aux mains des descendants de féroces seigneurs de guerre normands.

Les Normands étaient une bande agitée. Tandis que Guillaume le Conquérant détruisait les Anglais, une seule famille normande, les Hauteville, ravageait une grande partie de l'Italie du Sud. Tancrède de Hauteville eut 12 fils de différentes épouses. L'un d'entre eux au moins est apparemment parti en Angleterre avec Guillaume et s'est retrouvé dans le Somerset. Deux autres, revenant des croisades par les Pouilles, trouvèrent leurs services, en tant qu'épées de louage, très demandés. Ils envoyèrent chercher d'autres frères, cousins et autres chevaliers normands. Après quelques décennies de combats acharnés - les Italiens de souche étaient alors les Palestiniens - ils contrôlaient toute l'Italie du Sud et la Sicile. Par un remarquable hasard de l'histoire, en 1220, l'un des descendants de Hauteville devint l'empereur du Saint Empire romain germanique, Frédéric II. C'était un Hohenstaufen... mais aussi un Normand.

Les peuples primitifs

Pendant ce temps, l'Angleterre pacifiée, les Anglo-Normands se tournent vers l'Irlande. Là, c'est un autre prix... qui n'est habité que par des peuples "primitifs".

"L'histoire de l'Irlande est aussi brumeuse que la vallée de la Blackwater", dit un voisin... un habitant des terres situées le long de la rivière Blackwater.

Dans les deux cas, il semble avoir raison. À cette époque de l'année, même par temps clair, dans la vallée, les brumes mettent plusieurs heures à se dissiper chaque matin. Nous vivons sur la "Church Hill", où un ancien clocher nous rappelle les nuages de l'histoire irlandaise. À quelques centaines de mètres de là se trouvent les ruines d'une abbaye - attaquée par les Vikings au 9e siècle... (probablement) détruite par les Anglais au 17e siècle. Dans l'autre direction se trouve un château fort... lourd, avec des murs épais qui émergent du brouillard matinal. C'est un vestige d'une autre partie de l'histoire de l'Irlande. Ce château a été construit par le comte de

Pembroke, Richard (Strongbow) de Clare, ou par l'un de ses groupes d'envahisseurs anglo-normands au 12e siècle. Il a été fortifié pour se protéger des Irlandais et d'autres seigneurs de guerre normands.

Comme Gaza au XXIe siècle, l'Irlande du XVIIe siècle avait la malchance d'être très éloignée de Dieu et très proche d'un adversaire beaucoup plus puissant et déterminé. Et comme les habitants de Gaza, les Irlandais avaient peu de pouvoir... et peu d'amis. Ils étaient considérés comme des barbares - pauvres, sales, non civilisés. Si vous aviez pu vérifier leur ADN à l'époque, vous les auriez trouvés très semblables aux Anglais eux-mêmes. Tous deux étaient fondamentalement "celtiques", avec un généreux mélange de sang viking. Mais dans les années 1100, les deux groupes étaient séparés par un large fossé en termes d'histoire, de religion, de langue et de culture.

Le "vieil anglais"

La première invasion anglo-normande a commencé en 1166. Cent ans après le débarquement de Guillaume le Conquérant sur la côte anglaise, des combattants normands, menés par Strongbow, remontent cette même rivière Blackwater... la même rivière empruntée par les Vikings 300 ans plus tôt. Ils ont construit leurs châteaux... imposé leurs lois et traité les habitants comme... des Palestiniens.

Au bout de quelques centaines d'années, ces conquérants se sont assimilés à la culture irlandaise locale. Ils sont devenus les "Old English", qui parlaient l'irlandais, se mariaient avec les clans irlandais et étaient considérés comme "plus irlandais que les Irlandais".

Ces "Anglais" s'accrochèrent à la région de Dublin et promulguèrent des lois destinées à empêcher toute nouvelle assimilation. Les statuts de Kilkenny de 1366, par exemple, interdisaient les mariages mixtes, de parler irlandais ou de s'habiller à l'irlandaise.

Inévitablement, plus les Anglais tentaient d'affirmer leur autorité, plus les "terroristes" irlandais résistaient. C'était une époque chaotique, marquée par des batailles entre les colons anglais et les chefs irlandais... ainsi qu'entre les clans irlandais opposés.

Puis, au XVIe siècle, les rébellions de Desmond ont donné lieu au "plus grand exercice de nettoyage ethnique de l'histoire moderne".

Rendez-vous lundi pour la deuxième partie de "Give War a Chance".

[**▲ RETOUR ▲**](#)